



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



4,54.

R. 39775-



R. B.



**BIBLIOTHEQUE
CHOISIE,
POUR SERVIR DE SUITE
A LA
BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE.**

Par JEAN LE CLERC.

ANNÉE M D CC III.

TOME II.



**A AMSTERDAM,
Chez HENRY SCHELTE,
M D CC III.**



AVERTISSEMENT.



'A v o i s bien prévu qu'il y auroit des gens, qui chagrins sans raison de ce que le Public croit pouvoir s'instruire , ou se divertir des Extraits de cette *Bibliotheque Choisie*, tâcheroient de la décrier ; en parlant mal de l'Auteur & de ses Ouvrages, & en faisant entendre que je ne la publiois, que pour me défendre contre ceux qui m'attaquent. Mais ces gens là se tromperoient beaucoup , s'ils s'imaginoient que je quitterois ce travail , pour leur faire plaisir ; ou que je le remplirois de réfutations les impertinences & des faussetez, u'ils peuvent dire de moi. Comme ils ne me connoissent point du tout, & qu'ils ne connoissent guermieux ce que j'ai publié, qu'ils

Tome II. A 2 pren-

103 , 7-
nous ont données. Leur
ice leur dira ensuite mieu
e le faurois faire, quel e
oir ; & s'ils ne l'écouter
m'écouteront encore
elle. Quoi que je passe
nde partie de ma vie, re
is mon Cabinet, je ne
ez peu connu, pour av
e de mal-honêtes gens
it faire grand tort dans
; en mentant aussi hau
aussi grossièrement,
arloient d'un homme, qu
roit dans le fonds des I
ni ne seroit connu qu

AVERTISSEMENT.

tieres de Théologie, de Philosophie & de Belles Lettres; ni de témoins à leur opposer, que les honnêtes gens, à qui je suis connu; ni de raisons à leur dire, que celles qu'ils savent aussi bien que moi. Je prie Dieu seulement, qu'il leur fasse la grace de rentrer en eux mêmes, & de penser à ce que la probité la plus commune exige d'eux. C'est là la réponse, qu'ils auront de ma part. J'ai publié une Dissertation Latine où j'ai fait voir, *qu'il ne faut pas toujours répondre aux calomnies des Théologiens*; & il n'est pas besoin que je montre qu'il en faut user de même à l'égard des mensonges des Grammairiens, dont les médisances sont méprisées de tout le monde. Comme ils ne se sont fait connoître à moi, que d'un fort mauvais côté, je ne puis pas les estimer dignes d'une autre réfutation. Dieu veuille qu'ils n'aient pas jugé de moi, par eux-mêmes, *qu'ils soient capables de se conoî-*

prenois de do
peu longs de
quels je devois
sieurs fois, en d
je les prie de co
de ces Extraits
stincte, & pou
comme l'Extra
vrage, si les Cl
Livres sont com
publiez en divers
ferents titres. D
ra apparemment
bien traduits, ni
Francois C

AVERTISSEMENT.

ticulier de celui de Mr. *Cudworth*, que c'est un livre, que ceux qui ne savent que l'Anglois, & le Latin, & qui n'ont qu'une legere teinture de Philosophie, ne sont pas en état d'entendre ; à cause des passages d'Auteurs, & des mots Grecs, qui y sont par tout, & des allusions à l'ancienne Histoïre Philosophique, que l'on y trouve à tous momens. Il ne seroit pas même possible de le traduire passablement, sans prendre une très-grande liberté ; ou plutôt il faudroit que celui, qui voudroit faire part des pensées de ce savant homme, à ceux qui n'entendent pas l'Anglois, les prît en elles mêmes ; sans avoir égard à la maniere dont elles sont exprimées, comme s'il les mettoit le premier au jour. Ceux qui connoissent le génie de la Langue Angloise, & la liberté extraordinaire que se donnent les Auteurs Anglois à se servir de nouvelles expressions & de figures hardies & même violentes, en

que les remarques, que j'y contiennent quelquefois des qui méritent d'être examinées ; effet si je ne donnois qu'un dictionnaire des matieres , dont on parle , on ne comprend rien dans sa doctrine ; & serviroit qu'à faire savoir à qu'il y a un livre Anglois, *le Système Intellectuel de l'homme* que je croi digne d'être lû avec attention ;

Il y a aussi des gens, qui voudroient plus de nouvelles ; mais ils ne s'avisent pas

AVERTISSEMENT.

encore penser 1. que les livres, qu'ils n'ont jamais lûs, sont nouveaux pour eux; quand ils feroient imprimez, il y a deux cents ans: 2. que l'on ne voit qu'assez peu de livres nouveaux, qui méritent d'être lûs, & dont les Extraits les pussent ou instruire, ou divertir: comme ils peuvent le voir, en lisant les *Journaux*, qui mettent tout ce qui paroît; tels que sont ceux de Paris & de Trevoux. Ordinairement les livres nouveaux ne contiennent rien que de commun; de sorte qu'on peut dire, à l'égard de la matiere, qu'il y a de vieux livres qui sont nouveaux & des nouveaux qui sont vieux. Les Savans qui méritent que le Public les lise & les écoute, sont en assez petit nombre, & ne sont pas si féconds qu'il voudroit; soit que les matieres soient déjà épuisées, soit qu'il ne soit pas toujours sûr de débiter des nouveautez. Un habile homme, à qui l'on demandoit

roît ; & que s'il ne disoit q
ouveautez , il s'éleveroit u
nité de malicieux , ou d'en
ui tâcheroient ou de lui ôter
leur de l'invention , ou de
tirer la haine de ceux qui
pas capables d'ouïr ou de fa
une nouvelle verité ; de fo
selon lui , il valloit mieux
Peu s'en faut que je ne so
Avis.

Enfin c'est ici une *Bib
Choisie* , où l'on doit plû
cher peu de bons livres , q
coup de mauvais , ou au moi
utiles. Ceux qui veulent

BIBLIOTHEQUE CHOISIE.

ARTICLE I.

HISTOIRE DES SYSTEMES
des anciens Athées, *tirée des Chapitres II. & III. du Systeme Intellectuel de Mr. CUDWORTH.*

L'EXTRAIT, que j'ai donné, dans le Tome précédent, du Chapitre I. du *Systeme Intellectuel* de feu Mr. Cudworth, a été si favorablement reçu du Public; que je me suis trouvé confirmé, dans le dessein que j'avois de continuer à en publier des Extraits, de la même maniere. Si je ne faisois que donner les titres des matieres, qui y sont traitées, on verroit qu'il y a beaucoup de choses importantes; mais on n'en comprendroit pas assez l'utilité, & on liroit cet Indice sans plaisir & sans fruit; peu de gens pouvant avoir recours à l'Original Anglois.

argumens que
pour prouver qu'il n'y a po
après quoi il revient encoi
troisième , à l'histoire de
ments. Il a eu ses raisons
vre cet ordre, mais comm
proposé de donner dans ch
une matiere complete, au
la se pourra faire; je mettr
lui-ci tout ce qui regar
ments des Athées de l'A
pourrai ensuite, dans un
proposer les objections &
contre & pour l'existenc
aité.

I. ON a vû que le S
mocrite étoit composé
Philosophie des Atomi
pensée où il étoit qu'i
monde. que des corps.

de l'homme à reconnoître qu'il y a des Esprits & un Dieu distinct de la matiere. Il se peut faire aussi que ceux, qui croient qu'il n'y a rien que des corps, soient néanmoins persuadez qu'il y a une Divinité, quoi que corporelle; & qu'une Nature Intelligente, logée dans la matiere, a formé le monde & le gouverne encore à présent. En effet quelques * *Corporealistes* s'imaginèrent autrefois que le monde est un animal sage & intelligent, qui a disposé toutes choses en lui même, comme elles le sont, & de la maniere la meilleure qu'il fut possible, & qu'il les conduit, par sa providence. On ne peut pas nier que ce ne fût, faute de raisonner juste, que ces gens-là ne se trouvoient pas capables de concevoir autre chose que des Etres corporels, c'est à dire, étendus & impénétrables; & qu'ils n'eussent une idée de la Divinité, non seulement imparfaite, mais encore fausse, pendant qu'ils la concevoient corporelle. Néanmoins on ne peut pas en conclure qu'ils étoient Athées. Mais ceux qui admettoient ces deux principes:

A 7

qu'il

* C'est ainsi que l'Auteur nomme assez heureusement ceux qui ne reconnoissent que des corps. On l'imitera, pour la facilité de l'expression.

peuvent passer que pour de
Athées , quoi qu'ils le pu
Car enfin il faut qu'ils tire
de toutes choses d'une ma
fible ; au lieu qu'assurer
Dieu , c'est assurer qu'il
d'une Nature Intelligente.

* Ce n'est pas sans rai
Cudworth remarque qu'on
accuser d'Atheïsme ceux
ent un Dieu corporel. Il
ciens Chrétiens, comme *A*
tullien & d'autres, qu'on r
çonner , sans une extrê
d'avoir été Athées , & q
moins enseigné que Dieu
rel. Quelques uns même

es deux principes des Athées,
a parlé , faisoit profession de
il y avoit un grand nombre
. Il disoit qu'ils étoient d'une
emblable à celle des hommes,
ils avoient un corps si mince,
pouvoit le nommer immate-
n le comparoit avec les nôtres.
ent pas du sang, mais comme
non sanguinem, sed quasi sangui-
le la chair, mais comme de la
et carnem, sed quasi carnem. Il ne
as qu'ils fussent dans le mon-
s prétexte qu'il ne savoit où
. „ On ne peut pas croire,
lucrece , * que les saintes de-
s des Dieux soient en aucune
du monde.

*non est, ut possis credere sedes
in sanctas in Mundi partibus ullis.*

pourquoi il les plaçoit en de
espaces, qu'il nommoit *inter-*
& qu'il croyoit être vuides, &
mondes, dont l'Univers étoit
é selon lui. *Lucrece* décrit ces
et agréablement, en disant
ce sont des lieux, que les vents
ne

. V. p. 595. Ed. Lamb.

. III. initio. C'est une imitation
Odyss. z. 42. & suiv.

Quas neque concutiunt venti ,
bila nimbi
Adspargunt , neque nix acri
pruinâ
Gana cadens violat , semperque
Aether
Integit & largè , diffuso lumin

Il prétendoit que la souver
 cité des Dieux consistoit à n'a
 à faire , & à n'être chargez
 soin, *in omni vacatione munera*
 qu'ils ne se mêlassent pas , i
 de ce qui regarde les homme
 les hommes n'en eussent rie
 rer , ni à craindre ; il disoit né
 si l'un falloit rendre quelq

onnu lui auroit attirée. C'est pour-
Posidonius Stoïcien disoit „qu'*Epi-*
re croyoit qu'il n'y avoit point de
Dieux, & qu'il n'avoit dit des Dieux
immortels ce qu'il en disoit, que
pour éviter la haine: *nullos esse Deos*
curo videri, qu'au lieu de *Diis im-*
mortalibus dixerit, *invidiæ detestandæ*
causâ dixisse. Il se moquoit en même
temps du Vulgaire credule: „ *Epicure*,
dit le même, introduit, pour se mo-
quer, des Dieux transparents, que
l'on peut dissiper, en soufflant, &
qui demeurent, comme entre deux
glaces, de peur d'être accablez
par leurs ruines: *Deos, jocandi cau-*
sâ induxit Epicurus perlucidos & per-

res Intelligentes doivent
au concours fortuit des Atomes
& *Democrite* faisoient du
oeuf de la nuit, dans le
sens, que l'on puisse pres-
sion ; c'est à dire, l'ou-
d'une Nature Intelligente ;
matiere insensible, du *Z*
Babou, comme s'exprime
du *Chaos*, comme parlent
& ils cherchoient l'origine &
perfections de l'Univers &
qui y est, dans le plus impar-
le dernier de tous les Etres ;
le plus haut point de l'Atheisme
ces Dieux, dont le corps étai-
til, s'il parloit sérieusement.

que des personnes credules se soient laissées si fort imposer, par ces manieres, que de croire qu'il étoit très-difficile de trouver un Athée ; néanmoins ceux qui ont plus de pénétration voyent facilement l'Atheïsme , au travers de ces voiles. Quiconque reçoit les principes de *Democrite*, c'est à dire, qui rejette les Formes & les Qualitez des corps, & qui soutient que tout est corporel ; quoi qu'il assure qu'il-croit une Divinité corporelle , n'en doit néanmoins pas être crû ; parce que cela n'est pas compatible avec ses principes.

III. C'est pourquoi cette Philosophie mêlée, dont *Leucippe*, *Democrite* & *Protagore* furent les fondateurs , & qu'*Epicure* continua à enseigner, n'étoit autre chose que l'Atheïsme revêtu d'une forme philosophique ; puis qu'ils entreprenoient d'expliquer tous les phénomènes , que l'on voit dans le monde, sans supposer aucun Dieu ; & qu'ils établissoient même des principes, desquels il s'ensuivoit nécessairement qu'il ne peut y avoir aucune Divinité , ni corporelle , ni incorporelle. Mais il y a eu encore une autre sorte d'Atheïsme Philosophique , dont *Straton* de Lampsaque a été Auteur

... zoïque (c'est à
bue de la vie & du sen
pure matiere corporelle;
principes sont entierem
à ceux des Atomistes. L
Atomistes ne donne auc
tion du corps, que com
se étendue & impénétra
capable de vie & de pe
zoïsme (ou l'opinion qui
vie à la matiere) donne
à tous les corps, consi
mêmes, * une vie com
essentielle, sans en except
Atome, mais sans aucu
sans connoissance réfléchi
la vie d'un côté & de l'aut
étoient deux Êtres inco
jointes ensemble formass
appelle Corps. De ces

Philosophes attribuoient à la matiere , ils supposoient que toutes les parties de la matiere ont la faculté de se disposer elles mêmes d'une maniere artificielle & réglée , quoi que sans délibération , ni réflexion , & de se pousser à la plus grande perfection , dont elles soient capables. Ils croyoient que ces parties , par le moyen de l'organization , se perfectionnoient elles mêmes , jusqu'à acquérir du sentiment , & de la connoissance directe , comme dans les Bêtes ; & de la raison & de la connoissance réfléchie , comme dans les hommes. Cela étant , il est visible que les hommes n'auroient pas besoin d'une Ame immatérielle , pour être raisonnables , ni l'Univers d'aucune Divinité , pour être aussi regulier qu'il l'est. La principale difference , qu'il y a entre cette maniere d'Atheïsme , & celle de *Democrite* & d'*Epicure* ; c'est que ces derniers supposent que toute sorte de vie est accidentelle , & sujette à la génération & à la corruption : au lieu que les Hylozoïstes mettent une vie naturelle , essentielle , & qui ne s'engendre , ni ne se détruit ; quoi qu'ils l'attribuent à la matiere , parce qu'ils ne reconnoissent aucune autre substance , dans le monde , que celle des corps

ances , tous les arguments
ont pas. Car ceux qui , en
ant qu'il y a de la vie dans la
e , avouënt en même tems qu
ne autre sorte de substance ,
mmatérielle & immortelle , n
ent pas être accusez d'At
Mais au lieu que l'ancien sentim
Atomes menoit droit à reco
qu'il y a des substances , qui
pas corps, quoi que *Democrite*
emment séparé ces deux
Il faut avouër que l'Hylozoï
naturellement uni avec la pe
ceux qui n'admettent que des
comme on l'a déjà fait voir.
conçoit pas facilement com
pourroit se résoudre à admettr
radoxes aussi étrange que celui
chaque Atome de matiere inf

pas nier qu'un homme qui croi-
roit qu'il y a une Divinité & que l'Ame
rationalle de l'homme est immortel-
pourroit être aussi persuadé que
la vie sensitive, dans les hommes,
et dans les bêtes, est purement
naturelle; & qu'il y a une vie mate-
rielle & *Plastique* (c'est à dire, qui a la
puissance de former des organes) dans
les végétaux de toutes les plantes &
dans les animaux, par laquelle leurs
organes sont formés. Il pourroit croire,
en conséquence de cela, que toute la
nature a une vie naturelle, en elle-
même, quoi que ce ne soit pas une
vie animale. Pendant qu'il retien-
dra la croyance d'une Divinité. &

active & orga-
matière, qui a une espèce de
même une connoissance infan-
tout ce qu'elle peut faire &
Quoi que cela semble une
Divinité, n'y ayant dans la
considérée en elle-même, au-
connoissance réfléchie, ce n'est
se qu'une vie, comme celle
des & des animaux. La *Nature*
lozoïstes est une mystérieuse
puis que l'on suppose que
chose parfaitement sage, com-
la cause de l'admirable dispo-
l'Univers, & néanmoins
aucune * *Conscience* interne
connoissance réfléchie; au-
Divinité, conformément
ble notion, est une Intelli-
faite, qui fait toutes les

re, comme telle, a de la vie en elle même, doivent reconnoître une infinité de vies, puis que chaque Atome a la sienne, collaterales, pour parler ainsi & indépendantes l'une de l'autre; & non une vie commune, ou une Intelligence générale, qui préside sur tout l'Univers: au lieu que dire qu'il y a un Dieu, c'est supposer qu'il y a un Etre vivant & intelligent, qui est l'origine & l'architecte de tout.

On voit donc que les Corporealistes Hylozoïques sont de véritables Athées, quoi qu'ils semblent d'un côté approcher de plus près de ceux qui croyent un Dieu. C'est une nécessité, que tous les Athées attribuent quelques unes des propriétés communicables de la Divinité à ce qui est point Dieu, & particulièrement la matière; car il faut indispensablement qu'ils lui attribuent l'Existence par elle même, & la prééminence qui fait qu'elle est le premier principe de toutes choses. La Divinité, à qui les Corporealistes Hylozoïques rendent tout le culte, dont ils sont capables, est une certaine Déesse aveugle, qu'ils appellent *Nature*, *ou de la matière*; & qui est je ne sçai de parfaitement sage, & d'infaillible.

eu des gens , qui n'étoient
tuez d'esprit , & qui ne pou
rer l'Eternité d'un Etre sage
ligent , ni la formation de :
par cet Etre ; ont mieux :
buer à la matiere cette mêm
& cette même Création, qu
soient tant de peinc, quand
tribuoit à une Nature im:
Peut-on dire que la matiere,
en elle même, ait des carac
ternité, qui ne se puissent
ver dans un Etre intelligent
soutenir qu'il est plus facile
voir que la matiere se m
même & qu'elle a formé p
le monde, tel qu'il est ; ou
sai quel principe de vie, qu
tiellement dans les corps , :
ce que nous voyons & nous :

comment tout ce qui existe a été formé, par un mouvement purement mécanique & nécessaire de la matière, sans projet & sans dessein d'aucune Intelligence, qui l'ait conduite; & que l'on ne comprend pas comment une Intelligence l'auroit pû faire? Il n'y a assurément personne qui, s'il veut au moins parler sincèrement, n'avouë que le second est infiniment plus facile à comprendre, que le premier. Il s'ensuit de là que les Athées avoient des hypothèses beaucoup plus difficiles à concevoir, que celle qu'ils rejettoient, à cause de ses difficultés; ce qui fait voir qu'ils s'éloignoient des sentimens communs, plutôt pour se distinguer, que parce que les difficultés leur faisoient de la peine. Autrement ils n'auroient pas embrassé des systèmes tout à fait incompréhensibles; parce qu'ils ne comprennoient pas les opinions communes. Ce que je viens de dire des anciens Athées, on peut le dire des *Spinosistes* d'aujourd'hui. Mais écoutons nôtre Auteur.

VII. Le premier & le principal défenseur de l'Athéisme Hylozoïque fut, comme le croit *Mr. Cudworth*, *Straw de Lampsaque*, que l'on nom-

quitta, pour établir une doctrine d'Athéisme. *Velleius* l'Athée en parle, de cette
" * Il n'en faut pas croire
" qu'on nommoit le *Physi*
" disoit que toute la puissance
" est dans la Nature, qu'
" selon lui, les causes de
" tion, de l'augmentation
" diminution, mais qui
" de sentiment. *Nec aud*
qui Physicus appellatur :
vim divinam in Natura
set, quæ causas gignendi,
nuendive habeat, sed car
Il prétendoit, comme l'
que tout avoit été formé
cours fortuit des Atomes
tribuoit je ne sai quelle
on'il regar

ins esprit ? * *Ego feram aut Pla-*
ut Peripateticum Stratonem ,
alter Deum sine corpore fecit,
ne animo ? C'est là la cause, pour
 le *Straton* est quelquefois rangé
 ceux qui croyoient un Dieu,
 que ce fût un véritable Athée.
 eut s'en assurer encore par ce
 : de *Ciceron* : „ *Straton de Lamp-*
e dit qu'il ne se sert point du
 ours des Dieux, pour la forma-
 du monde, & que tout ce qui
 e a été fait par la Nature; mais
 pas comme celui qui croit,
 tout est composé de corpus-
 s raboteux, polis, ou pleins de
 hets, entre lesquels il y a du
 le. Il croit que ce sont là des
 ges de *Democrite*, qui disoit non
 u'il pouvoit prouver, mais ce
 l souhaitoit. * *Strato Lampsace-*
gat operá Deorum se uti, ad fa-
lum mundum, quacumque sint
omnia esse effecta Naturá, nec ut ille
beris & levibus, & hamatis un-
que corporibus concreta hæc esse di-
recto inani; somnia censet hæc esse
riti, non docentis, sed optantis.

B 3 II

Apud Augustinum de C. D. Lib.
 10.

Acad. Quæst. Lib. II. c. 38.

cord avec lui, touchant
toutes choses ; parce
n'établissant aucun prin
rendoit aucune raison e
ni de la régularité, que
les corps. La *Nature* de
toit que le mouvement
matière ; mais la *Nat*
étoit une vie inférieur
par laquelle les parties
pouvoient se donner el
meilleure forme ; mais
de soi même, ni con
chie. *Quidquid aut sit,*
turalibus fieri, aut fac
ponderibus & motibus.
„ dit le même *Cicéron*,
„ est, ou qui se fait, 1
„ fait, par des poids & de
„ naturels. Il faut de 1

& qu'on peut recueillir en partie de ces mots : *Il nie que le monde lui même soit un Animal, mais il soutient que ce qui est selon la nature suit ce qui est conforme à sa nature ; que le bazar donne le commencement à tout, & qu'ensuite chaque effet de sa nature se produit.* Comme il nioit qu'il y eût un Principe commun & intelligent, qui gouvernât toutes choses ; il falloit qu'il donnât quelque chose au hazard, & qu'il fit dépendre le Systeme du monde d'un mélange du hazard & d'une Nature réglée.

VIII. Il y a néanmoins de l'apparence qu'il y a eu des Athées, avant *Democrite*, & *Leucippe* ; puis que * *Platon* dit, en parlant aux Athées de son tems : *Ce n'est pas vous seul, mon fils, ni vos amis (Democrite, Leucippe & Protagore) qui avez eu les premiers ces sentimens touchant les Dieux, mais il y a toujours eu plus ou moins de gens attequez de cette maladie.* Il faut donc rechercher si l'on peut trouver quelque autre Philosophe, qui ait été Athée avant *Democrite* & *Leucippe*, & quelle sorte d'Atheïsme il a défendu. *Aristote*, dans † sa *Metaphy-*

B 4 fique

* *Pag. 888. Ed. Scr.*

† *Lib. I. c. 3.*

...non qu'ils en a
Philosophe le remar
furoient qu'il n'y a
que la matiere, &
n'en est que des ac
engendrez & corrupt
la matiere, qui est
me, n'est ni engendré
détruite, mais éternel.

On comprendra m
ces anciens Philosoph
jections qu'*Aristote* l
premiere c'est que n
que la matiere, qui p
cipe actif dans l'Univ
étoit pas possible de
raison du commencem
ment. *Quoi que la gener*
ruption se fasse assurément
chose, soit que

33
même un lit, ni le cuivre une statue;
il y a une autre cause de se changer.
Chercher cette cause c'est chercher
autre principe, comme nous avons
d'où vienne le commencement du
mouvement. Par ces paroles d'Aristote
il paroît que ces anciens Physiciens
mettoient mal à propos du mouvement
& de l'action dans le Mou-
puis qu'ils ne reconnoissoient d'au-
principe que la matiere, qui n'est
capable de se mouvoir d'elle
me.

La seconde objection, qu'Aristote
à ces anciens Materialistes, com-
l'Auteur les nomme, c'est que
que la matiere, destituée de sen-
ent & naturellement en repos, est
leul principe, qu'ils reconnoissent;
ne sont pas en état de marquer la
se de ce qu'il y a de bon & de
fait, dans le monde. Il y a des
es, dit ce Philosophe, qui sont bon-
& belles, il s'en fait encore & il n'est
vrai-semblable au'on en puisse cher-

... qui le p
fote loué au cont
voir mis une Int
pe, en quoi il s'a
vec *Platon*.

IX. On voit de
alistes étoient de
non pas tant, pa
soient que des
qu'ils ne mettoient
ce, qui les mût &
Il y a eu d'autres
me *Heracrite*, *Zen*
yoient que tout est
ne-laissoient-pas de
voit une Intelligen
attachée à la matiere
tout l'Univers, à c
disoient que c'est un
gens là ne pouvoi-

ce qui est un pur Atheïsme. Car enfin il s'ensuit de là que non seulement les Ames des animaux & des hommes, mais encore des Dieux, (si ces Materialistes en reconnoissoient, ce qu'ils faisoient peut-être en paroles, & en entendant par là des Intelligences un peu plus parfaites que les Ames humaines) étoient engendrées de la matière & par conséquent, corruptibles. Dire qu'il n'y a point d'autre Divinité, qu'une Divinité, qui a été produite & qui peut cesser d'être; qu'il y a eu un temps auquel il n'y en avoit point, & qu'il pourroit se faire qu'il n'y en eût plus; est la même chose que dire, qu'il n'y a point de Dieu; un Dieu né & mortel étant une pure contradiction.

X. Il est bon de remarquer ici la grande difference, qu'il y a entre ces anciens Materialistes d'*Aristote*, & les Philosophes dont on a parlé, dans l'Histoire de la Philosophie corpusculaire, qui croyoient qu'aucune substance ne s'engendre, ni ne se détruit, à cause de cet axiome : *rien ne peut être fait de rien*. Ces derniers étoient principalement les Philosophes de la secte Italique, ou Pythagoricienne. Leur système tendoit, à cet égard, à deux choses. Premièrement il détrui-

IONS. On y voit
le semblable, rien se feroit
rien. Secondement, il tendo
blir l'immaterialité des Ame
montrer qu'elles ne sont pas
drées. Car puis que la vie, l
ment & l'intelligence ne peut
être regardées comme des m
tions de la matiere, telles que
grandeur, la figure, la situa
mouvement, & que ce sont d
qui n'ont point de rapport ave
tiere insensible & destituée
gence ; il faut que la subst
Ames soit immatérielle, &
sujette à la génération, &
ruption, que la substance c
tiere. Par conséquent il fa
préexiste, dans la Nature,
génération des corps ; ou qu

Qualitez sont continuellement engendrées & détruites ; comme il est certain aussi que la vie , le sentiment & l'intelligence viennent dans les corps des animaux, où il n'y en avoit point auparavant , & cessent d'y être , quand ces corps meurent ; ils en concluoient que les Ames sortoient de la matiere par la génération , & y retournoient par la mort ; & par conséquent que tout ce qui est dans le monde , excepté la seule substance de la matiere , est sujet à être produit & détruit. On pourra trouver des passages d'*Aristote* , qui confirment ce qu'on vient de dire , dans son Ouvrage du Ciel Liv. III. c. 1. & dans sa Physique Liv. II. c. 2. que nôtre Auteur cite.

XI. Quand on pouffoit ces Materialistes, par le raisonnement des Philosophes de la secte Italique ; que rien ne se faisant de rien , ni n'y retournant, on ne pouvoit pas tirer de la matiere : qui n'y étoit pas , ni dire que des res , avec lesquels elle n'a rien de commun , y fussent retournez ; ils osoient pas nier cet axiome. Ils disent seulement, qu'on ne devoit mettre qu'à l'égard de la substance la matiere , qui ne peut être ni

sa *Metaphysique* Liv. I.
croient pas que rien soit e
risse, pendant que cette na
la matiere) subsiste. Car
dit pas simplement que Soci
à exister, lors qu'il devien
me, on habile dans la m
dit pas non plus qu'il per
pert ces habitudes, parce q
même, en qui sont ces que
re. Il en est de même de
Il faut qu'il y ait une cert
soit qu'on en mette une, c
de laquelle, ou desquelles, i
d'autres choses, pendant qu
la même. On a cité ce pa
stote, d'autant plus volont
c'est la doctrine de nos A
jourd'hui. La substance de

me la vie & l'Ame , ne sont , selon ces gens-là que des modifications de la matiere, qui ne renferment aucune Entité réelle , mais qui se produisent du néant & qui y retournent ; pendant que la matiere, dans laquelle ils sont , demeure constamment la même. Le résultat de tout cela , c'est qu'il ne peut point y avoir de Divinité , qu'une Divinité tirée de la matiere insensible ; & qui y retourne , en perissant. C'est là le grand mystere de l'Atheïsme, qu'excepté la substance de la matiere, tout est sujet à la génération & à la destruction.

XII. On ne peut pas passer sous silence une objection de quelques Modernes contre ce qu'*Aristote* dit des anciens Materialistes. C'est que lui même , dans son Ouvrage du Ciel , Liv. I. c. 10. avoüe que *tous les Philosophes assuroient que le monde avoit été fait*. De là ils concluent qu'on ne pouvoit donc faire passer personne d'entre eux, pour Athée ; & par conséquent qu'*Aristote* se contredit , en faisant passer pour tels plusieurs d'entre eux, à qui il attribue la pensée qu'il n'y a que des Etres matériels ; *sans aucune Cause intelligente , qui les ait produits*. Mais c'est une
grand

le Monde a eu un commencement
& qu'il auroit une fin. C'est
paroit par *Lucrece*, qui le dé-
montre. „ J'ai fait voir, dit-il
„ Ciel est sujet à perir & q
„ fait; & que tout ce qui
„ fera sera nécessairement di-

* *Et quoniam dotai Mundi
templa*

Esse & nativo consistere corpori

*Es quæcumque in eo fiunt
necesse*

Esse ea dissolvi.

Il faut en effet que tous
ont crû que le Monde avoit
par le concours fortuit des
& que tout a eu un commen-
excepté la matiere, aient crû
monde corruptible. C'est

CHOISIE.

41

toient partagez en deux sentimens ,
sur sa durée ; les uns le faisant éter-
nel, & les autres corruptible. Ce qu'il
y a de singulier , c'est que ceux qui
croyoient que le Monde ayant été fait
est néanmoins éternel, croyoient tous
qu'il y a une Divinité. Tel étoit *Pla-*
ton , qui dans son *Timée* introduit
la souveraine Divinité disant aux au-
tres , que quoi qu'elles fussent mor-
telles, de leur nature, elles seroient
néanmoins immortelles par sa volon-
té. *Philon* & d'autres Philosophes ,
persuadez de l'existence d'un Dieu ,
& de la création du Monde, ont été
aussi dans la pensée que le Monde
l'auroit point de fin. Au contraire
les Epicuriens & les autres Athées ont
vu que le Monde finiroit. Mais il
est vrai qu'*Empedocle*, *Heraclite* & les
Pythagoriciens, qui croyoient une Divinité,
tenoient non seulement que le
Monde avoit commencé, mais qu'il
iroit & recommenceroit tour à
tour.
Ainsi ni ceux qui affuroient que le
Monde avoit eu un commencement,
ni tous persuadez de l'existence
d'une Divinité ; ni ceux, qui souste-
noient l'éternité du Monde, n'étoient
Athées. La difference, qu'il y
avoit

cement au mouvement
matiere. Secondement, les
Athées, quoi qu'ils niaissent
ment l'éternité du Monde,
ient néanmoins que la mati
non seulement été éternel
qu'elle existoit par elle-mé
qu'elle étoit indépendante de
tre Etre; puis qu'ils la faiso
gine de toutes choses, & p
quent la seule Divinité. A
re ceux qui étoient persuad
a un Dieu, disoient que la
la substance de la matiere a
jours dépendu de lui, comme
re du Soleil. Il en faut néa
cepter les Stoïciens & quelq

XII. *Aristote* nous dit qu
uns croyoient que cette
des Athées, qui font v

dans cette pensée. " * Il y a des
 " gens , dit il , qui croient que les
 " plus anciens , qui ont vécu long
 " tems avant nôtre âge , & ceux
 " qui ont les premiers écrit de Theo-
 " logie ont été dans le même senti-
 " ment , touchant la Nature. Ils
 " ont crû que l'Océan & Tethys ont
 " été les principes de la génération ,
 " & que les Dieux ont juré par l'eau,
 " que les Poètes ont nommée Styx;
 " car elle est la plus honorée comme
 " étant la plus ancienne , & par laquelle
 " on faisoit le serment le plus grand
 " de tous. Il y a de l'apparence qu'
Aristote veut désigner *Platon* , qui a
 dit en effet dans son *Theætetus* , que
 cette doctrine des Athées est fort an-
 cienne, ὅτι πάλαι ἔκγονα πάντες τι καὶ κινή-
 τας, que tout tire son origine du flux & du
 mouvement; c'est à dire , que tout
 est sorti de la matiere. Il en accuse,
 même *Homere* , qui fait naître tous
 les Dieux de l'Océan , c'est à dire ,
 la matiere liquide:
 καὶ αὐτὸν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν.
 l'Océan , qui est l'origine des Dieux ,
 sur mere Tethys. Il semble donc
 ces gens-ci ont été les plus anciens
 des

Lib. 1. *Metaph.* c. 3.
Iad. E , 241.

l'Océan , c'est à dire , une ma-
tiere fluide ; ou , ce qui est la
me chose , de la Nuit & du Ciel
& qu'ils supposent que tous
Dieux ont été faits & engendrez
il s'ensuit qu'ils sont mortels &
ruptibles. *Aristophane* , dans
sa comedie intitulée * *les oiseaux* ,
ainsi le commencement du monde
selon les idées de ces gens-là
n'existoit que le Chaos & la Nuit
avant toutes choses , furent + l'Enfer
le vaste Tartare. Il n'y avoit ni
ni air , ni ciel. Mais dans l'éternité
mensée de l'Erebe , la Nuit à elle
les fit un Oeuf , où il n'y avoit
rien dedans. De cet Oeuf , q

Ciel & de la Terre, &c. d'où il fait naître toutes choses. Il n'avoit aucune idée d'une Divinité éternelle, & les Dieux, dont il parle avec le plus de respect, sont Jupiter & les autres que l'on adoroit communément parmi les Grecs, & qui semblent avoir été des hommes. Ainsi *Hésiode* avoit, dans le fonds, les mêmes principes que les Athées Materialistes, & on ne le peut disculper d'Athéisme, qu'en disant qu'il a appelé *Dieux* Jupiter & les autres, comme on faisoit communément en Grece; par une dépravation de l'ancienne Théologie, laquelle dépravation ne valoit guere mieux que l'Athéisme. Car enfin des Dieux qui n'ont point créé le Monde, des Dieux qui ont commencé & qui par conséquent peuvent finir, comme Mr. *Cudworth* l'a fort bien remarqué, ne sont pas des Dieux. Quand on recherche si quelcun a cru qu'il y a un Dieu, on recherche s'il a cru qu'il y a un Créateur de toutes choses, sans commencement & sans fin; & si l'on trouve que celui, dont on veut savoir le sentiment, n'établit rien de semblable, & qu'il ne fait que nommer *Dieux* des Divinitez imaginaires, qu'il suppose avoir commen-

c

tièrement l'ordre véritable.

Néanmoins *Aristote* ne doit pas mettre au nombre des Materialistes *Hésiode* & quelques autres , qui de même , & qui ont tiré les de l'Amour & du Ciel , par l'Amour , on peut la cause première du mouvement trouve aussi quelque chose de semblable , dans les *Ailes* de *Simonides*.

* Si on lit néanmoins : *Theogonie d'Hésiode* , depuis 116. on aura de la peine à voir qu'*Hésiode* n'ait pas vu le Chaos , comme une matière , de laquelle tout est formé , & qu'il étoit

C H O I S I E.

47

Ciel & de la Terre, &c. d'où il fait naître toutes choses. Il n'avoit aucune idée d'une Divinité éternelle, & les Dieux, dont il parle avec le plus de respect, sont Jupiter & les autres que l'on adoroit communément parmi les Grecs, & qui semblent avoir été des hommes. Ainsi *Hesiodé* avoit, dans le fonds, les mêmes principes que les Athées Materialistes, & on ne le peut disculper d'Athéisme, qu'en disant qu'il a appelé *Dieux* Jupiter & les autres, comme on faisoit communément en Grece; par une dépravation de l'ancienne Théologie, laquelle dépravation ne valoit guere mieux que l'Athéisme. Car enfin des Dieux qui n'ont point créé le Monde, des Dieux qui ont commencé & qui par conséquent peuvent finir, comme *Cudworth* l'a fort bien remarqué, ne sont pas des Dieux. Quand on recherche si quelcun a crû qu'il y avoit un Dieu, on recherche s'il a crû qu'il y a un Créateur de toutes choses, sans commencement & sans fin; & on trouve que celui, dont on ne sait point le sentiment, n'établit rien de semblable, & qu'il ne fait que nous donner des Divinitez imaginaires, qu'il suppose avoir commencé.

cé

sons sont assez fortes , pour
Thalès de l'accusation d'Athe
semble que l'on n'a rapporté
sement les sentimens de ce Phi
que parce qu'il n'avoit laissé au
crits ; *Anaximandre* étant celui
crit le premier de Philosophie

Il faut néanmoins avouer
dernier, qui a succédé im
ment à *Thalès* , est coupable
qu'on a reproché injustement
Maître. Il disoit que la ma
miere étoit je ne sai quoi
qui recevoit toutes sortes d
& de Qualitez ; sans recon
cun autre principe , qui
Il fut suivi de qu

que ses disciples l'étoient en effet, *Aristote* jugeoit des sentimens de philosophe, par ceux de ses Secla-

C'est ce qui est souvent arrivé, a fait tort à la mémoire des fondeurs des sectes ; qui ont souvent de meilleurs sentimens , que leurs disciples. On devoit penser que les philosophes ne se gênoient pas si fort, ne recherchaient & qu'ils ne fussent autre chose que les sentimens de leurs Maîtres, & qu'ils y aient souvent du leur ; soit que se fit, par voie d'explication, ou de conséquences , ou même de nouvelles découvertes , qu'ils mêloient avec des opinions de leurs prédécesseurs. On a fait encore plus de tort aux sectes anciennes , en attribuant à ceux d'une secte tous les sentimens de chacun des particuliers, qui en font profession de la suivre. Qui ne peut néanmoins douter que , dans une secte un peu nombreuse , il ne s'en soit trouvé avoir eu une grande diversité de sentimens ; quand même on suppose que tous ses membres s'accordassent, à l'égard des principes généraux ?

On en use de même , dans des recherches qui sont de plus grande conséquence.

généraux que c'est la ancienne C
bale, & même les sentimens de t
te l'Eglise Judaïque ; qui n'en av
peut-être jamais ouï parler. Qu
deux ou trois Peres ont dit quelc
chose, on soutient hardiment que c
là l'opinion de tout leur siecle ; e
quel il ne nous reste peut-être que
seuls Ecrivains-là, dont les ouvrag
ne reçurent peut-être pas l'applaudi
ment général de tout le monde, pe
dant qu'ils vivoient, ou furent très-p
connus. Il seroit à souhaiter qu'
parlât moins affirmativement, sur t
des points particuliers & des con
quences éloignées, & qu'on ne les
tribunât directement qu'à ceux, da
les Ecrits desquels on les a tirés.

ou incertaines , pour des
reconnues & indubitables ; &
que l'on croit savoir quelque
on ne fait effectivement rien.
mun des gens de Lettres ne
ode pas des expressions suf-
, non plus que le peuple. Ils
les affirmations générales &
lles , & le ton hardi d'un
fait dans leur esprit le même
e l'évidence , quand ils n'y
pas parvenir ; comme si les
levenoient plus assurées , par
esse de ceux qui les enseignent,
connoissances plus fixes , lors
issent de douter , quoi qu'ils
nt point de raison tirée des
nêmes ! Il faut rendre cette
Mr. *Cudworth* , qu'il n'assu-
égerement , & que ses con-
n'ont pas plus d'air de certi-
e les principes sur lesquels il

Il y a un passage , continue-t-
la Physique d'*Aristote*, qui sem-
ord contraire à ce qu'on a dit du
ir de *Thalès* & mettre *Anaxi-*
dans le rang de ceux qui ont
Divinité. Après avoir dit que
anciens Philosophes ont fait
le principe de toutes choses,

*Y'entre-
brasse & gouverne
tous ceux qui n'établissent
cause, outre l'Infini, tell.
telligence, ou l'Amitié
c'est là la Divinité immor-
tible, comme le disent A
la plupart des Physiciens
dernes ont conclu de
Anaximandre & les P
il y est parlé, ont ent
la Divinité, ou une
nie, qui gouver
que par conséquent
dit grossièrement,
theïsme les Philoso
nique, jusqu'à An
roit aussi faire qu
drin auroit été tro
droit d'Aristote, l
...il a mis*

siciens à *Anaxagore*, qui outre une matiere insensible & infinie, ou des Atomes similaires, établissoit une* Intelligence pour principe de l'Univers : comme *Empedocle* mettoit un principe du monde corporel, qu'il nommoit l'*Amitié* ; d'où il s'ensuit qu'*Anaximandre* & les autres ne mettoient pas une Intelligence, mais une Matiere infinie, sans aucune intelligence, pour principe de toutes choses, & que c'étoit toute la Divinité qu'ils reconnoissent. Outre cela, *Anaximandre* est mis là, par *Aristote*, dans le même ordre que *Democrite* ; & si *Anaximandre* parloit des *Dieux*, il n'entendoit par là que les differents mondes, qui, selon lui, se formoient & se détruisoient de tems en tems. Voyez *Ciceron* de la Nat. des Dieux Liv. I. c. 10.

XV. Il est certain que le Vulgaire a toujours été un fort mauvais juge de ces matieres, & qu'il a condamné, comme Athées des gens, qui croyoient une Divinité ; seulement parce qu'ils n'approuvoient pas quelques opinions, ou quelques superstitions de la Théologie populaire. Par exemple, quoi qu'*Anaxagore* de Clazomene fût le premier

C 4 de

* C'est à quoi *Aristote* fait allusion, dans le passage cité ci-dessus.

... étoit qu'un gloi
qu'une terre ; c'e
nioit qu'il y eût de
chées à ces Astres
que ce fussent des
cusa de même * J
quoi qu'on n'entre
qu'on lui fit , de p
contre lui , si non q
Dieux : qu'on adore
toient pas de veritab
pour cela encore que
thées les Chrétiens, per
sicles , parce qu'il
Dieux du Paganisme.
peuple a souvent regar
Athées , comme des ge
l'existence d'une Divin
parce qu'ils observoient
ricure de la D...

te forte de choses, mais aussi bien des gens de Lettres, qui examinoient si légèrement les opinions; qu'à peine ont ils pu trouver, dans les premiers tems de la Philosophie, quatre ou cinq Athées; comme *Diagore, Theodore, Embemerus, & Protagore, &c.* Au lieu que *Democrite & Anaximandre*, avec tous ceux qui ont suivi leurs sentimens, étoient autant Athées qu'eux; quoiqu'ils parlassent avec plus de précaution, comme on l'a montré assez clairement.

* *Plutarque* dans son Traité des sentimens des Philosophes, a eu raison de juger ainsi d'Anaximandre: *Il s'est trompé en établissant la matiere & en ôtant toute cause efficiente. Car l'Infini n'est autre chose que la matiere, & la matiere n'a aucune force d'agir, si l'on n'y joint pas une cause efficiente.*

XVI. Après avoir développé les principes de trois sortes d'Athéisme, de celui de *Democrite*, de celui d'*Anaximandre* & de celui de *Straton*; il en faut encore reconnoître une quatrième espèce, différente des précédentes. Cet Athéisme suppose qu'il y a dans la matiere je ne sais quelle Nature *Plastique*, qui en forme les parties, avec art & avec méthode; mais sans aucune Intel-

C 5

ligen-

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

corpus ; naturá gubernante ,
ut sata , ab initio ejus usque
quidquid facere , quidquid pati
clusum est , ut in semine omni-
tis hominís comprehensa est.
barbæ & canorum nondum
habet. Totius enim corporis
ætatís , in parvo occultoque
sunt. Sic origo mundi non
& Lunam , & vices siderum
lium ortus , quàm quibus mut-
rena , continuit. „ Soit qu-
soit un animal (car il faut
Mr. Cudworth , animal , d-
& non , anima) „ soit qu-
„ qu'un corps ; que la natu-
„ comme les arbres & les p-
„ ce qui lui doit arriver
„ commencement jusqu'à

raits en petit & d'une manière
ée, de ce qu'il doit être dans la
. Ainsi le monde, dans son ori-
, n'a pas moins renfermé le So-
, la Lune, le cours des étoiles
se succèdent les unes aux autres,
la naissance des animaux; que les
gemens, qui devoient arriver
la terre. *Senèque* propose, au
encement de ces paroles, deux
ies. Le premier est de ceux qui
nt que le monde étoit un ani-
ou un corps animé par une seule
qui le gouvernoit. On ne peut
iter ce sentiment d'Atheïsme,
u'il renferme plusieurs absurdi-
e. Le second est l'opinion de quel-
hilosophes, qui regardoient le
:, non comme un Animal, mais
une Plante; qui avoit une Ame
ive, qui le faisoit changer &
régulièrement, comme les Plan-
cela sans aucune intelligence,
in sentiment. Cette pensée est
ece d'Atheïsme, puisque ceux,
ôstenoient, ne reconnoissoient
principe intelligent de toutes

Mais elle diffère de l'Atheïs-
lozoïque, en ce qu'il ne recon-
aucune Ame commune de l'U-
& qu'il attribuoit l'origine de

... tout à l'Âme
nivers, de laquelle
glez.

Quoi qu'il se pui
en quelque particuli
entêter de cette espéc
n'en trouve néanmo
que parmi les Stoïci
suivoit & qui tenoient
prochans de ceux-là, *worth* le fait voir. A
Stoïciens, aussi bien q
ils avoient suivi en part
non seulement que le
Animal, mais qu'il y
Intelligence qui l'a form
verne; on ne peut attri
ce d'Atheïsme, qu'à qu
nes qui avoient mal ent
timens, & qui en avoi-

opinion raisonnée ; mais qui sont
 ibez dans l'Atheïsme , par une stu-
 : Incredulité , qui fait qu'ils ne peu-
 t croire que ce qu'ils voyent. Ils ne
 nent les uns & les autres à embras-
 cette étrange opinion , que par une
 etuosité déraisonnable ; & non par
 raisonnemens clairs & suivis. Mr.
hworth les traite tous de *fanatiques*,
 ce qu'ils ne suivent pas la Raison,
 qu'ils ne reconnoissent que je ne sai
 elle Divinité aveugle , qu'ils appel-
 t *Nature*.

KVIII. Il y a donc eu quatre sortes
 Atheïsme Philosophique. La pre-
 ere est celle des Hylopathiens , ou
Maximandre, dans laquelle on tire
 it de la matiere destituée de senti-
 nt , en lui attribuant des Formes &
 ; Qualitez, qui s'y engendrent & qui
 détruisent d'elles mêmes. La secon-
 est celle des Atomistes , comme *De-*
erite, qui fait tout venir du concours
 rtuit & de l'arrangement des Atomes.
 a troisième est l'Atheïsme Stoïcien,
 une Nature aveugle, mais qui agit
 on certaines regles, préside sur tout
 Univers. La quatrième est l'Hylo-
 ique, ou celle de *Straton*, qui attri-
 oit à la matiere je ne sai quelle vie,
 s *sentiment* & sans intelligence.

raisons. Premièrement
sont Materialistes, ou
sont aucun autre Être
Car comme il n'y a ja
ne, qui avouât qu'il
ces immatérielles & qu
me tems, l'existence
il est certain aussi, qu
raison d'admettre des
matérielles & de nier
Dieu. La même incredu
me stupidité, qui font
un Dieu, font que l'
l'existence de tout ce qui
Comme les Medecins
maladie, qu'ils nommen
qui fait que l'on a horre
qui vient d'avoir été r
chien enragé: ainsi les A

thée , qui ne soit Materialiste, il ne faut néanmoins pas croire que tous les Materialistes soient Athées. Ceux qui disent qu'encore que tout soit matière, il y a dans la matière une Intelligence, qui gouverne tout l'Univers, ne peuvent pas passer pour Athées. Il y a eu des gens , qui, quoique si fort attachez à ce qui frappe les sens, qu'ils croyoient qu'un Dieu immatériel est *un Dieu en paroles* , comme quelques uns parloient ; ont soutenu néanmoins, qu'il y a une Divinité, & que le Systeme du Monde dépend d'un Être Intelligent qui le gouverne, quoique cet Être soit corporel. Les moins senezez se sont imaginez que Dieu avoit une forme humaine, dans laquelle habitoit une Intelligence parfaite , qui gouvernoit tout. Cette hypothese, quoi qu'embrassée par quelques Chrétiens, a été rejetée , avec indignation, par les Stoïciens. *Xenophane* ancien Philosophe qui a écrit en vers, s'en est aussi moqué assez agreablement en ces termes : *Si les boeufs, ou les lions , avoient des mains & qu'ils pussent peindre avec ces mains , & faire les autres ouvrages , que font les hommes, ils feroient les peintures & les corps des Dieux semblables à celui qu'ils ont.*



Καὶ καὶ Θεῶν ἰδίαις ἰσχυρίσιν
ἰπύσιν
Τοιαῦθ' οἷόν περ ἐσὶ αὐτοὶ δέμας

* Il est bon de rema-
les anciens Ebionites
Anthropomorphites, con-
par l'Auteur des *Clei*
l'Homilie XVII. où
long, à sa maniere, f
par l'Ecriture sainte &
nements. Afin qu'on
étrange qu'il attribue
Dieu, dont il ne fa
voici comme il parle
me, à cause de la pren
que beauté (que l'Auto
corps humain) &
mais non pour s'en
vieux, afin q

les formes, à cause de l'homme, à
ceux, qui ont le cœur pur
(h. v, 8.) le puissent voir, & se
à cause de ce qu'ils auront souf-
feri bas.

C'est pas besoin qu'on en rappor-
tantage de paroles ; les Curieux
ont recours à l'original. C'est là
et de la foiblesse de l'homme, qui
pas toutes les peines du monde
porter au dessus des sens ; & c'est
être une des raisons, pour les-
quelles Dieu nous a donné un Médi-
cun qui est homme comme nous ;
pour nous aider, par un objet sen-
sible à nous élever à une Majesté,
que nous ne voyons pas.

2. Si le premier principe de tout
il y a dans l'Univers n'est que
matière destituée de toute forme
et mouvement ; il faut nécessairement
la considérer ou comme une
chose immobile & morte, pour ain-
si dire, ou comme une matière plei-
ne d'une certaine vie végétative, &
c'est à dire, propre à for-
mer dans la matière toute la variété,
que nous y voyons. Les Athées qui font
sortir

de diverses figures, con
te. Mais ceux, qui attri
végétative à la matiere,
poser ou une vie commu
le, qui soit dans tout l'U
me le faisoient les Athé
ou que chaque particule
qui forme un tout, a un
activité particuliere, co
gnoient les Athées Strato
font là les quatre formes
outre lesquelles on n'en
cevoir d'autre.

Il y a eu à la verité ce
qui sembloient favoriser
& qui ont voulu établir t
matieres differentes l'une
& qui existent de toute e
voir, une matiere desti
sentiment. une sensitive

de ces principes. Mais premièrement on ne peut rendre aucune qui nous instruisse en quoi est cette différence essentielle de ces sortes de matieres. En second lieu, selon cette hypothese, ce qui est la raison & le sentiment produira point, ni ne sera dedans les generations & les corps successives des Animaux; seulement il sera tantôt séparé & réuni, & par consequent les esprits raisonnables & sensitives seront éternelles & incorruptibles; ce qui reconnoître l'éternité des Ames, dont les Athées, qui entendent mal leurs sentimens, ont autant de peur, que de la Divinité même. En ce lieu, on ne sauroit rendre, par ces principes, aucune raison, pourquoi il y auroit pas y avoir une matiere douée d'une intelligence permanente de toute éternité, en que des matieres sensitives & corruptibles. Ainsi cette hypothese vaut rien, pour soutenir l'athéisme, & tous ceux, dit l'Auteur, qui entendent les finesse & qui sont initiés dans les mysteres des Athées, s'accordent à dire

sidere d'un autre côté, on y
trouver encore une autre. C
marqué que toutes les sortes d'
s'ils veulent parler conséquen
doivent supposer que tout est
faire d'une manière, ou d'une
car encore qu'Epicure établisse
contingence & de la liberté, on s
qu'il parle contre ses propres
pes, puis qu'on ne peut con
aucune contingence, dans le m
ment des Atomes. Mais ils
blissent pas tous la même sorte
cessité. Quelques uns suppose
nécessité de la matière, qui est
le même morte & sans action,
peut nommer *nécessité matérielle*
qu'*Aristote* appelle *une nécessité* a
D'autres disent que cette néces
dans le vie de la nature.

plus le hazard à la nécessité; mais les Stoïciens nioient tout à fait ce hazard, que les Stratoniciens admettoient en partie.

Tous ces gens-là se servoient du mot de *Nature* ; mais ce mot avoit deux sens differens; parmi les Athées, aussi bien que dans le langage de ceux qui reconnoissoient une Divinité. C'est ce que le Stoïcien *Balbus* exprime parfaitement bien , en ces termes dans *Cicéron*. * *Alii naturam censent esse vim quamdem sine ratione , cipientem motus in corporibus necessarios; alii autem vim participem rationis atque ordinis ; tamquam viâ progredientem , declarantemque , quid cujusque rei causâ efficiat , quid sequatur ; ejus sollertiam nulla ars , nulla manus , nemo opifex consequi possit imitando.* „ Les uns „ croient que la *Nature* est une certaine force destituée de raison , qui „ excite dans les corps des mouvemens nécessaires ; les autres croient que c'est une force , qui a de la „ raison & de l'ordre, qui marche avec méthode & qui fait voir pour „ quoi elle fait chaque chose , & ce „ qu'elle se propose; dont aucun art, „ aucune main , ni aucun ouvrier ne „ peut

* *De nat. Deor. Lib. 11. c. 22.*

avant, on peut encore
deux ordres les quatre
me dont on a parlé.
ra celui qui rapporte l'or-
tes choses à une Nature
ve aucun ordre; & le se-
les fait venir d'une Nat-
la vérité de sentiment,
un certain ordre. Le
celui d'*Anaximandre* &
& l'autre celui des Stoïci-
en.

XXI. Tous les Athé-
tiré de la pure matiere,
zard, en supposant l'éterni-
tiere, ont dû, pour parle-
ment, dire que le Monde
éternel; parce que com-
l'avoit formé, le hazard
démontre. C'est aussi ce

ms que celui-ci. Pour *Strabo* joignoit le hazard à la vie de re, il semble avoir crû qu'en la plus grande partie du Monde, il y arrivoit de grands vents, en plusieurs endroits; il paroît, par quelques passages du Philosophe citez par *Strabon*. Les Athées Stoïciens (car ces Philosophes de cette secte sans un sentiment tout différent croyoient que le Monde étoit produit par une Nature réglée, et soutenir, selon leurs principes l'éternité du Monde, & la même uniforme de tout ce qui est; comme a fait *Pline*, * qui, par un quelque sentiment fixe, a été le prétexte de cette espèce d'Athées; on le peut recueillir de ces passages de son Histoire Naturelle, où il la commence: *Mundum quod nomine alio coelum appellavit, cujus circumflexu teguntur omnia, numen esse credi par est, æternum, æmensum, neque genitum, neque*

que varie étrangement & fait de si grandes fautes sur la Divinité, que l'on n'y compte rien Voyez le Liv. II. de l'Hist.

„ Dieu éternel, immense,
„ pas été produit , & qui ne
„ mais ——— & que c'est e
„ tems & l'ouvrage de la Na
„ la Nature elle même.]
Athées Stoïciens n'ont pas né
été de ce sentiment , la plûp
crû, que dans certains te
Mondes perissoient , & étoi
mez de nouveau ; par un prin
sensible & semblable à celui
dans les Plantes , & qui les fa
& croître.

L'Auteur fait d'autres re
sur les différentes especes d
me, dont on a parlé & fait voi
les se détruisent l'une l'autre ;
est une réfutation générale
ces systemes. Mais il les dé

CH O I S I E.

1. nous l'Extrait, sur la *Nature Plastique*
2. dans nous donnerons le précis d'un
3. un Article à part.

1. XXII. Il fait encore quelques re-
2. marques sur l'origine de l'Athéisme,
3. qu'il attribue, avec raison après *Platon*,
4. à un esprit de débauche, ou de singu-
5. larité ; mais on ne s'y arrêtera pas,
6. parce qu'il n'y a rien là de particulier.
7. On mettra seulement ici le jugement,
8. qu'il fait du rétablissement de l'an-
9. cienne Philosophie Corpusculaire ;
10. qui se fit au XVII. siècle.

1. Il y a eu autrefois deux sortes, dit-
2. on, de Philosophie Corpusculaire ;
3. l'ancienne, qui étoit celle de *Mosikus*
4. ou de * *Moïse*) & de *Pythagore*,
5. dans laquelle on voyoit beaucoup de
6. religion : & la nouvelle, qui étoit
7. celle de *Leucippe* & de *Democrite*, ac-
8. compagnée d'Athéisme. Il y a aussi
9. dans ces derniers tems, deux ré-
10. temens de la Philosophie Corpus-
11. culaire. Le premier est celui de
12. *Descartes*, qui a fait revivre les
13. sens des anciens Atomistes, se-
14. lon leur première forme ; & qui en
15. joignant, outre les corps, une
16. substance qui pense immatérielle ; a
17. fait la Métaphysique, ou la Théolo-
18. gie

1. D
2. *Erb. Ch. T. I. p. 74. & suiv.*

res & mynques des anciens &
Néanmoins on y peut trouver
des choses à redire, dont la
le est, qu'en décrivant la f
du Monde corporel, il a rej
forte de nature *plastique*, &
que tout a été formé, par d
vemens nécessaires de la mat
visée en particules & tou
rond, sans la direction d'auc
ture Intelligente. Il se vante
quer tous les Phénomènes d
par des mouvemens méch
sans qu'il y ait eu aucun Être
soit proposé, comme la fin
mation de l'Univers. Ma
rend pas raison du plus grand
les phénomènes ; qui est la l
la régularité du Monde. L'
de cet égarement a été. que re

de nier les causes finales , en attribuant tout à des causes matérielles mécaniques. On ne peut pas nier, quelques uns des anciens Atomistes n'eussent donné un peu trop dans les raisonnements purement mécaniques ; *Descartes* a surpassé en cela, non seulement ces Philosophes, mais même les Athées ; & , autant qu'il a été possible, il nous a ôté une des plus fortes preuves , que nous ayons , pour montrer qu'il y a un Dieu ; savoir la régularité & le rapport , que toutes les parties de l'Univers ont les unes avec les autres. On peut encore ajouter à cela, qu'il semble attribuer à Dieu une existence nécessaire, & le fait essentiellement éternelle & infinie.

Atomes les premiers & principes de toutes choses là ont exclu toute substantielle, & détruit l'immortalité, l'existence d'une Dieu toute sorte de Moralité naturelle qu'ils ont rendu toutes choses & tous les événemens nécessaires.

* Il semble que Mr. Cartesien, dans ces dernières années, a voulu, dans ces dernières années, marquer *Hobbes*, qui ne veut reconnoître que de matière soit Athée, il faut qu'il soit Athée Hylozoïste, dont on voit qu'il attribue une certaine matière. Mais ce n'est pas

remier moteur, en imprimant le mouvement à la matiere, comme il dit, n'a pas prévu tout ce qui résulteroit de tous ces mouvemens, & connu quelles machines sortiroient du sein de la matiere muë; je ne crois qu'il l'eût pu nier, selon ses principes; & cela étant, on peut lui faire justice de croire qu'il a regardé tous les effets de la nature, comme des productions que Dieu s'étoit proposées, en remuant cette matiere. Voyez ce qu'on a dit de cette question, dans le Ch. XI. de l'*Ontologie*.

Au reste si *Descartes* n'établit pas formellement la création de la matiere du néant, il ne l'a niée nulle part, si je sache; & il fait dépendre l'existence de toutes les creatures de la volonté de Dieu. Il n'y a guere de nous aujourd'hui, parmi les Disciples de *Descartes*, qui croient que les corps des plantes & des animaux se soient formez, par de simples mouvemens mécaniques; quoi qu'ils tâchent d'ailleurs d'expliquer les phénomènes, aussi mécaniquement qu'il est possible. Mais il faut écouter dessus Mr. *Cudworth*, dont on a vu les sentimens dans l'Article suivant.

été établie de Dieu, p
Corps Organizez. Ce
ne Digression du Cl
Cudworth, à laquelle
quelques remarques.

I. **O**N ne peut pas c
Athées Stoicien
ciens, parce qu'ils ont sup
re Plastique, ou qui ser
Corps Organizez, & qui e
la vie des Animaux. Il
Athées Atomistes l'ont
rejetée, dans la crainte d'a
sai quoi, qui ressemblât à
ou qui pourroit peut-être
reconnoître. Il est vrai e
le a été aussi condamnée
ont crû qu'il y a une Di

certaines choses, pour de certaines fins, c'est faire du Monde un monceau de poudre agitée, sans vie, sans sagesse & sans dessein; & d'où il ne pourroit naître qu'une certaine quantité de mouvement local, qui s'y conserveroit, selon certaines regles générales; ce qui arriveroit, quand même il n'y auroit point de Dieu; & ce qui est justement ce que *Democrite* & les autres Athées de son sentiment souhaitoient. C'est ainsi qu'*Aristote* * décrit le sentiment de ces gens-là; c'est que le Monde est composé de corps seulement & d'unitez (ou d'Atomes) qui ont bien une situation, mais qui sont dépourvues de vie.

II. A moins qu'on n'admette une Nature Plastique, qui agisse d'une manière réglée, & pleine d'art & de méthode, il faudra supposer l'une, ou l'autre de ces deux choses; ou que dans la formation des corps organizez, comme dans tout le reste, chaque chose se fait fortuitement, comme elle est, sans la direction d'aucune intelligence: ou que Dieu fait lui-même, &, pour ainsi dire, de ses propres mains, chaque mouche, chaque mite, chaque ciron & chaque insecte; dont tous les membres renferment tant

D 4 d'art,

* *De Cælo Lib. II. c. 12.*

choses naturelles sont conduites
la regularité, & la constance,
y voit, par des Intelligences
niées, ou des Anges. On dit
tout se fait selon les Loix, q
a établies; mais comme il s
choses corporelles, il faut qu
quelque cause, qui execute ces
soit que ce soit Dieu lui mêm
quelque cause subalterne. U
re, ou un autre corps pesant
cendent pas d'eux mêmes, a
beir à ces Loix; mais ils sont p
par une cause, qui opere sur
il en est de même des autres c

III. Assurer que tous les e
la nature se font, par une neces

trité, qui est dans tout l'Univers, et constamment du simple mouvement de la matiere ; mais il y a plusieurs phénomènes particuliers, assent le pouvoir du mouvement anique ; comme la respiration animaux ; & il y en a même, qui sont contraires à ses loix, comme la glace du pôle de l'Equateur de ce : l'Ecliptique. On trouvera d'autres exemples de ces deux choses, dans *biridium Metaphysicum* * d'Hen-

tre cela ceux, qui veulent que se fasse, par les Loix de la Mé-
ique, font de Dieu un spectateur
de ce qui résultera des mouve-
s fortuits, ou nécessaires de la
ere ; puis qu'il n'agit en aucune
iere, au dehors.

rendent la même raison des ef-
de la Nature, qu'un sculpteur, par
ple, rendroit de la maniere dont
roit fait une statue ; s'il disoit que
ciseau étant tombé sur tel ou tel
oit, il l'a creusé, que les autres

pe. —
l'une, ou l'autre de ces
ou une Nature Plastique
personne ne croit aujour
choses naturelles sont con
la régularité, & la constan
y voit, par des Intellige
nes, ou des Anges. Or
tout se fait selon les Lo
a établies; mais comm
choses corporelles, il y
quelque cause, qui exéc
soit que ce soit Dieu
quelque cause subalter
re, ou un autre corps
cendent pas d'eux mê
beir à ces Loix; mais
par une cause, qui op
il en est de même des
III. Assurer que t

régularité, qui est dans tout l'Univers, résulte constamment du simple mouvement de la matiere ; mais il y a encore plusieurs phénomènes particuliers, qui passent le pouvoir du mouvement mécanique ; comme la respiration des animaux ; & il y en a même, qui sont contraires à ses loix, comme la distance du pôle de l'Equateur de celui de l'Ecliptique. On trouvera d'autres exemples de ces deux choses, dans l'*Enchiridium Metaphysicum* * d'Henri More.

Outre cela ceux, qui veulent que tout se fasse, par les Loix de la Mécanique, font de Dieu un spectateur oisif de ce qui résultera des mouvemens fortuits, ou nécessaires de la matiere ; puis qu'il n'agit en aucune maniere, au dehors.

Ils rendent la même raison des effets de la Nature, qu'un sculpteur, par exemple, rendroit de la maniere dont il auroit fait une statue ; s'il disoit que son ciseau étant tombé sur tel ou tel endroit, il l'a creusé, que les autres sont demeurez relevez, & qu'ainsi toute la statue s'est trouvée faite, sans qu'il eût eu le dessein de la faire. C'est

D 5 tom-

* Imprimé à Londres en 1679 ; avec le reste de ses Oeuvres en 3 vol. in folio.

endroit & de cette maniere
là & de cette figure , avec
cules & les valvules, & ai
des organes ; sans que le
ce mouvement fût de forme
me ; tout cela étant seule
sultat nécessaire de ce r
Mais , selon la remarque
il n'y a aucun Ouvrier, qu
rendu une bonne raison d
re dont son ouvrage auro
en parlant seulement du
de ses outils ; & qui ne d
lui même qui les ayant d
ne telle maniere, a voulu
statue. Il faut raisonner d
ouvrages de la Nature.

IV. Que si l'on dit qu
l'auteur immédiat de tout

ment de l'Auteur du livre de *Mundo*, qui croit qu'il est indigne de Dieu de faire tout lui même, jusques aux moindres choses: * *Puisque ce seroit, dit-il, au dessus de la grandeur de Xerxès de faire tout lui même & d'exécuter ce qu'il soubaite & d'administrer tout lui même; combien plus seroit-ce une chose peu séante pour la Divinité? Il est bien plus conforme à sa grandeur & plus séant, qu'une vertu, qui soit répandue par tout le monde, remue le Soleil & la Lune &c.*

Il ne paroît pas conforme à la Raison que la Nature, considérée comme quelque chose de distinct de la Divinité, ne fasse rien du tout, Dieu faisant toutes choses immédiatement & miraculeusement; d'où il s'ensuit que tout se fait par force, ou par artifice seulement & rien par un principe interne.

Enfin, la lenteur, avec laquelle tout est produit, paroîtroit une vaine pompe, ou une formalité inutile, si l'Agent étoit tout-puissant. On ne comprendroit pas non plus comment il y auroit des desordres dans l'Univers, ou quantité de productions qui ne réussissent pas bien, parce que la

~~quelque chose de matériel~~
dans les desseins, à cause de
vaine disposition de la matière
me un Agent tout-puissant par
qu'il se propose, en un mouve-
rive toujours infailliblement
sans que rien l'en puisse em-

V. Puis donc que tout
produit, par le seul mouve-
chanique de la matière, &
peut pas croire raisonnable
Dieu le fasse par lui même ; il
voir quelque Nature inférieure
lui, qui exécute les ordres
vidence, en ce qui concerne
vemens réguliers de la nature
faut néanmoins toujours
que cette Nature inférieure
pas la Providence, qui par
elle supplée souvent à ce qu'elle

Nature inferieure lui doivent être attribuez, aussi bien que si la sagesse de Dieu les avoit produits, par elle même; sans que néanmoins on la fasse intervenir immédiatement dans les moindres choses.

Les Philosophes modernes, qui veulent que tout se fasse mécaniquement dans la matiere, affectent d'engager, le moins qu'il leur est possible, la Divinité dans le gouvernement des corps; soit pour ne pas l'abaisser à des choses de trop peu de conséquence; soit pour ne pas embarrasser la Providence de mille petits soins. Ainsi ils introduisent Dieu donnant le mouvement à la matiere & l'y conservant, selon de certaines Loix générales. Mais il ne semble pas, qu'ils entendent assez bien ce qu'ils veulent dire; car il faut qu'ils supposent ou que les Loix du mouvement s'exécutent elles mêmes, ou que Dieu soit occupé à mouvoir immédiatement chaque Atome, dans toute l'étendue de l'Univers, pour exécuter ses Loix. La premiere de ces deux choses est ridicule, & la seconde n'est nullement au goût de ces Philosophes. Il faut conclure de là que, sans y prendre garde, ils ont établi une doctrine à la-

tité de mouvement, & en le fa
passer d'un corps en un autre, |
les Loix qui lui ont été une fois
posées. Si cela est, on ne peut |
rendre de raison pourquoi on n'
bueroit pas à la même *Nature P*
que la formation des Plantes &
Animaux, & d'autres choses
blables.

* Ce sont là les raisons généra
que Mr. *Cudworth* employe, |
prouver qu'il y a une *Nature P*
que, & pour réfuter les Cartesie
qui attribuent la production de
au mouvement mécanique de la
tiere ; sur quoi il est bon de f
quelques remarques. On peut di
en premier lieu, qu'il y a très-peu
Cartesiens aujourd'hui, qui croient

... les premières femelles & qu'ils se font que se développer & se grossir, par le tems. Il a la même pensée des plantes, qui ont toutes été en petit dans les premières graines. Ainsi, selon lui, Dieu a créé immédiatement tous les corps organizez.

En second lieu, le même Auteur & beaucoup d'autres Cartesiens croient que Dieu est l'auteur immédiat non seulement du premier mouvement imprimé dans la matiere, mais encore de tous les mouvemens particuliers, qu'il produit tous les jours, selon les Loix qu'il a établies. Ainsi, selon eux, Dieu est comme l'Âme du Monde corporel, puis qu'il fait immédiatement tous les changemens qui y arrivent. Je ne m'arrête pas ici sur des difficultez, qu'il peut y avoir dans cette supposition ; je veux seulement voir combien les Cartesiens modernes sont éloignez de la méthode d'Aristote, qui ne font intervenir Dieu, que dans les choses corporelles, que les hommes ne peuvent pas faire.

En troisième lieu, la crainte que l'on pourroit avoir que c'est trop entrer dans la Providence ; que de la faire intervenir en tout, par elle même, n'est pas raisonnable ; si l'on pense que Dieu est un

84, par rapport à nô
grand nombre d
fois fait peur, parc
bornez. Il ne fait
regarder, comme
multitude des mini.
re honneur; mais
s'en sert, que parce
vaquer aux grande
choses, & qu'il ne
tout, en même ten
ce qui semble d'un
grande idée de sa pu
fet une marque sensib
se, si on le consider
sens. Qui doute qu
plus respecté, & regar
ses sujets, comme une
vinité; s'il pouvoit se
sortes de mini

ne fait rien à l'excellence de l'Ouvrage, & il ne paroît pas moins de sagesse & de puissance à faire un petit automate, qu'à en faire un grand.

Cicéron s'est moqué à la vérité de cette dernière pensée, lors qu'il dit aux stoïciens, dans son IV. Livre des Recherches Académiciennes: „ Vous dites que ces reptiles (*les Serpens*) n'ont pu être faits avec tant de beauté & de délicatesse, sans une adresse divine, & vous abaissez sa majesté jusqu'à la formation des abeilles & des fourmis ; en sorte qu'il semble qu'il y a eu aussi entre les Dieux un Myrmecide, qui a fait de petits ouvrages. * *Negatis hæc tam politè, imoque subtiliter effici potuisse, sine divinis aliqua solertia; cujus quidem vos matrem deducitis usque ad apium, formisruncque perfectionem, ut etiam inter deos Myrmecides aliquis minutorum fabricator fuisse videatur.* Mais ce n'est qu'un tour de Déclamateur. Les Orateurs & les Philosophes sont pleins de semblables manières de raisonner, où une légère probabilité tient lieu d'évidence.

Au reste il faut avouer que la pensée des Cartesiens n'est qu'une supposition,

* *Cap. 38.*

...ont avouer que la
quelle se font les pro
ture & les défauts,
que quelque fois, son
fortes que ce ne son
immédiats d'une mai
& d'un Etre qui fait
mens des saisons,
perpetuel de l'air,
d'empêchemens à la
la maturité des frui
les accidens auxqu
sont sujets dans leur
en font perir un trè
semblent faire voir
médiate de ces prod
la maîtresse de ce qu
puis que cela détruit
seins.. Les monstres
animaux . & qui ne

pas pû surmonter. On pourroit encore rapporter d'autres choses, qui serviroient à confirmer la pensée de Mr. *Cadwallar*. Mais les Lecteurs impatiens demanderont ici qu'on définisse ce que c'est que cette *Nature Plastique*. C'est ce que l'Auteur fera dans la suite, & que l'on ne peut pas encore faire; parce que l'on s'est proposé de suivre son ordre; outre qu'il est bon d'écouter ce qu'il a à dire auparavant.

Mais qu'on ne peut pas soutenir que toutes choses aient été produites par le hazard, ni par des mouvemens purement mécaniques de la matière, & que l'on ne sauroit s'imaginer, avec raison, que Dieu fait tout immédiatement & miraculeusement; on en peut conclurre, qu'il y a sous lui une *Nature Plastique*, qui est comme un instrument, qui exécute les ordres de sa Providence, en ce qui regarde les mouvemens réguliers de la matière. Mais il faut toujours reconnoître une Providence, plus relevée, qui préside sur tout, qui supplée à ce qui manque à cette Nature, qui la conduit même quelquefois, parce qu'elle ne peut pas agir avec choix & avec discernement. Ainsi la sagesse de

me Platon parloit, ap-
non seulement le *comen*
fin, mais encore le *un*
choses ; puis qu'on peu
outre ce qu'il fait lui m
qu'il produit par l'int
causes naturelles. La
ne comprend aussi par-l
Divinité conduit toutes
être en peine de rien, &
traite par un nombre in
tions.

Il est vrai que quelc
ceux qui croient qu'il y
que tout se fait mécha
dans la matiere , tâché
qu'ils peuvent, de dégager
du soin de la conduite des
ne la pas abaisser à des
bas. on à des

n eux mêmes , car il faut nécessairement , ou qu'ils supposent que les Loix du mouvement s'exécutent d'elles-mêmes ; ou qu'ils fassent intervenir la Divinité , pour mouvoir incessamment chaque Atome , dans l'étendue de l'Univers , selon des Loix , afin qu'elles soient observées . La première de ces deux suppositions est absurde , & la seconde renverse le principe , dont ces Philosophes se croient être fort éloignés , & l'on peut conclure autre chose , que si l'on établit sans y prendre garde , ce qu'ils tâchoient d'éviter ; & que si les Loix du mouvement ne sont autre chose qu'une Nature unique , qui agit sur toute la matière-monde corporelle , qui y conserve toujours la même quantité de mouvement , & qui le dispense en le portant d'un corps en un autre , les Loix , qu'elle ne peut pas

Que s'il y a une Nature Plastique pour conduire le mouvement , peut rendre aucune raison pour laquelle cette même Nature ne serviroit à la disposition régulière de la matière dans les plantes , & dans les animaux , & tout le reste de ce qui concerne la formation & l'harmonie de l'Univers.

que l'on y voit , ne ues
Divinité du soin d'agir
même ; s'il faut qu'elle
dans chaque mouvement
executer ses Loix , comme
quelques uns des Discipl
losophe. Si cela étoit ve
exprimer clairement , &
métaphoriques , sa pensée
dire que Dieu voulant for
tenir l'Univers, en remu
perpetuellement la matie
taines Loix , qu'il obse
ment, & par l'observa
il fait tout ce qui se
monde corporel. Ain
seroit rien moins qu'
mais seulement une m
roit qu'à proportion
que lni

dans ses mouvemens, se feroit à l'ouvrier, qu'il les faudroit attribuer. Il y a de très-grandes difficultez en tout cela, & il est bon que ceux qui entendent la matiere les examinent avec soin.

VI. Mr. *Cudworth* fait voir en suite que non seulement *Aristote*, mais encore *Platon*, *Empedocle* *Heraclite* *Hippocrate* & les Stoïciens ont reconnu une Nature Plastique dans le Monde; & il leur joint encore les nouveaux Platoniciens & les Peripateticiens modernes, & même les Paracelsistes, qui ont donné, dans le corps des Animaux, le nom d'*Archée*, à ce que l'Auteur nomme une Nature Plastique. Mais on ne s'y arrêtera pas, parce qu'il ne s'agit pas ici d'autoritez, mais de raisons. L'Auteur n'a néanmoins pas tort de rapporter les opinions de ces Philosophes; parce que cela sert à faire l'histoire des sentimens des Anciens, touchant la Nature Plastique, qui, selon lui, est dans l'Univers.

VII. Peut-être que quelcun pourroit croire que ce que l'on nomme Nature Plastique, est dans le fonds la même chose, que ce que les Peripateticiens appellent *qualitez occultes*; mais il y

a une

cachée; mais ceux qui
ordre, que l'on voit
vient d'une Nature Pl
quent une cause disti
ble. Car ce ne peut être
gence, qui soit la cause
té, & c'est ce qu'assur
tablissent la Nature, &
parler; mais ceux qui
méchanisme fortuit, pour
qui ne reconnoissent au
le, ne veulent pas qu'auc
ce ait part dans la forme
ne rendent aucune raison
l'Univers; à moins qu'
confusion est cause de l'
zard de la régularité. Ce
même aucune raison fu
d'assurer qu'il y a une

montrer que les Athéens s'y sont
ment trompez , en la confon-
vec la supreme Divinité.

flote * nous apprend comment
at la concevoir en général , en
que si l'art de bâtir des vaisseaux
aus le bois , cet art agiroit comme
we ; c'est à dire , qu'il croîtroit
vaisseaux tout-faits , comme il
les fruits & d'autres choses sem-
s. Il en est de même de tous
tres arts. Si l'art de bâtir , qui
ns l'esprit des Architectes , étoit
es pierres , dans le mortier & dans
tres matériaux , dont on bâtit ;
rangeroient , par le moyen de
ncipe interieur , dans le même
 , auquel nous les mettons : com-
es Poëtes ont dit qu'Amphion ,

duire les effets, que nous
qui agit immédiatement su
re & comme un principe i

IX. Mais il faut remar
core que cette Nature Pl
une espèce d'Artisan, s'il
ainfi, néanmoins elle a plu
tages sur l'Art humain,
mier est celui-ci. C'est qu
l'art humain n'agit qu'en
loin, sans pénétrer la m
se sert de beaucoup d'in
qu'il agit avec grand brui
primer, avec peine, dans
forme que l'Artisan a de
Nature, dont on parle,
rement & immédiatemen
ments, & sans aucun frac
nière cachée & avec beau
IX. Mais il faut dire que cet A

X. Un autre avantage que la Nature, a par dessus l'art humain, est celui-ci. C'est qu'au lieu que nos Artistes sont souvent obligez de chercher comment ils feront, pour venir à bout de leurs desseins, qu'ils consultent, qu'ils délibèrent, & qu'ils corrigent souvent les fautes qu'ils avoient faites; la Nature Plastique au contraire ne s'arrête jamais, & n'est point en peine de ce qu'elle doit faire. *Aristote* * nous fait comprendre qu'une grande objection des anciens Athées, contre la Nature Plastique, étoit celle-ci; c'est que parce qu'on ne remarquoit aucune délibération dans les corps naturels, ils n'étoient formez par aucun art, & dans aucun dessein, mais seulement par hazard. Mais il répond qu'il est absurde de ne pas croire qu'une chose est faite pour une certaine fin, à moins que de voir que ce qui la meut délibère, & que l'art ne délibère point. D'où il conclut que la Nature peut agir d'une manière artificieuse, avec ordre & avec méthode, pour une certaine fin; quoi qu'elle ne consulte jamais, comme font les Artistes, parmi les hommes. Ces derniers même ne délibèrent, que parce que l'art,

E 2

qu'ils

Phys. Lib. II. c. 8.

qu'elle a fait , comme si
pentoit & qu'elle y eût
quelque faute. Elle doit
gir de même, & sans var
me étant une empreinte d
science Divine , qui est
Regle de ce qu'il y a de
chaque chose. On voit
Platon a eu raison de di
Sophiste, que *les choses, q*
me naturelles, sont faites pa
Divinité.

XI. Néanmoins on do
venir que la Nature Plasi
nous parlons , n'est pas
elle même ; mais quelque
tout different & qui est
sous. L'art de la Divinité
ment parler , n'est que la

qui est en Dieu ; elle n'en est qu'une copie, ou qu'une empreinte, qui, quoi qu'on vivante, & semblable à divers égards : à fois Original, conformément auquel elle agit, n'entend néanmoins pas la raison pour laquelle elle agit. On peut exprimer leur différence par la comparaison de la *Raison intérieure*, au du *Discours intérieur* (*λογος ἐνὶ τῷ ἑαυτῷ*) & de la *Raison présente*, ou du *Discours extérieur* (*λογος ὑποκειμένης*) & dont le second, quoi qu'il soit une image & une empreinte du premier, n'est néanmoins qu'un son articulé, dénué de tout sentiment & de toute intelligence. On peut encore exprimer la même chose en comparant la sagesse divine à un Architecte, & la Nature à un Ouvrier qui travaille de ses mains. C'est ce qu'*Aristote* * a très bien expliqué, en ces paroles : Nous estimons en chaque chose davantage les Architectes & moins les ouvriers, qu'ils sont plus sçavoir & plus habiles que les Ouvriers, qui ne savent pas les raisons de ce qu'ils font. Ceux-ci agissent comme les choses inanimées, qui ne savent pas ce qu'elles font, comme le feu brûle sans la sçavoir. Mais les choses inanimées agissent par leur nature, & non par sçavoir. *Épist. 1^{re} de la métaphys. L. I. c. 1.*

agitans savoir pourqu

XII. Comme on a
dessus les avantages, qu
sur l'art humain: il fau
garde à ee qui manque
à l'égard duquel elle est
l'art des hommes. C'
ment qu'encore qu'elle
art, & pour une certain
connoit point cette fin,
pour laquelle elle agit. L
firme cette pensée, par d
Plotin & de Harvey,
dans l'Original.

XIII. Mais parce qu'il
tre étrange, que l'on dise
ture agisse pour une fin,
dre, sans le savoir; il fau
la possibilité de cette sup
d'entre

est la Note, ou quel est le mouvement qui suit. Si vous chantez à un Musicien endormi seulement les premières paroles d'un Air, qu'il n'a ni composé lui même, ni appris auparavant, il l'apprendra d'abord de vous, & cela peut-être avant qu'il soit bien réveillé, & le chantera ensuite jusqu'au bout. Les doigts d'un homme exercé à jouer du luth, & les jambes d'un bon Danceur se meuvent régulièrement, selon une longue suite de mouvemens, par les habitudes, qu'ils en ont acquises; quoi qu'ils ne sachent pas eux mêmes les loix de l'harmonie, par lesquelles ils sont conduits. Ainsi l'on peut dire de ces habitudes ce que l'on a dit auparavant de la Nature, qu'elles n'ont aucune connoissance, mais qu'elles agissent seulement. On dit ordinairement que les habitudes sont une autre Nature, & les Stoïciens disoient que la Nature est une habitude; de sorte qu'il ne semble y avoir autre différence entre ces deux choses, sinon que les habitudes sont acquises par l'application & par l'exercice; au lieu que la Nature n'a point été instruite, quoi que Dieu la pousse intérieurement, & d'une manière cachée.

... bien & pour
vers. Néanmoins c
elles ne le font, ni
avoir cherché, ou co
ou pourquoi elles le do
me *Aristote* l'a remar
ἐν ζήτησιν, ἔτε β.
Ainsi elles ne sont
Maîtresses, comme
de la sagesse, par laqu
sent; elles ne font qu
suivre ses impressions;
donner cette connoiss
sans délibération, ni ce
roit leur donner des lu
dessus de celles des ho
font rien, qu'après avoi
s'être instruits de ce qu'
re. Personne ne dout
noissance des *Rais*

XV. Il y a un autre défaut, dans la Nature Plastique; c'est qu'elle ne fait point les fins de ses actions, & qu'elle n'a aucune *conscience*, ou aucun sentiment intérieur de ce qu'elle fait. A cet égard elle est non seulement inférieure à l'art des hommes, mais encore à la manière d'agir des Bêtes, qui sentent ce qu'elles font, quoi qu'elles n'en sachent pas la raison, leur imagination, comme l'on croit communément, en étant frappée: au lieu que la Nature Plastique, dans la formation des Animaux & des Plantes, semble n'imaginer & ne sentir rien de ce qu'elle produit. C'est le sentiment de *Plotin*. La Nature Plastique est donc un Etre qui ne s'aperçoit de rien & qui ne jouit pas de ce qu'il possède.

XVI. Ce sont là des sentimens, qui ne sont pas conformes aux idées des nouveaux Philosophes; qui, selon leurs principes, n'admettent aucune action que le mouvement local, ou la pensée, qui, comme ils le croient, est toujours accompagnée d'un sentiment intérieur. Comme ils supposent qu'il n'y a que deux sortes d'Etres, dont l'une est des *Etres étendus*, l'autre des *Etres qui pensent*, & qu'ils font

L'Auteur croit qu'on doit
qu'il y a deux genres
l'un est des *Etres étendus*
l'autre des *Etres Vivans*;
qui ont un principe inte
-& qu'ensuite on doit div
genre d'Etres, en deux
l'une est des Etres, qui ag
timent, & l'autre de ceux q
sentiment, telle qu'est la
que. Ainsi il y peut avoir
finité du mouvement loc
tivité Vitale, qui n'est acco
cun sentiment, & qui doit
de celle qui est dans les
doit tomber d'accord. q
mue la matiere, ou qui
mouvemens d'une mani
doit faire par quelque a
et si on l'en a besoin, on

divité de la Nature Plastique soit
pensée; ne paroît être qu'une dis-
cussion de mots. Car si l'on suppose
un sentiment interieur est nécessaire-
ment renfermé dans la pensée; il
devra convenir que la pensée n'appar-
tient point à la Nature Plastique:
mais si on étend la signification du
mot de pensée à toute action, qui est
différente du mouvement local, &
si l'on croye que cette signification
soit aussi étendue que celle du mot de
pensée; il faudra dire que la Nature Pla-
stique est un Etre, qui pense.

Néanmoins si l'on veut attribuer
quelque sentiment imparfait, & diffé-
rent de celui des Animaux à la Na-
ture Plastique, & que l'on veuille le
nommer pensée, Plotin ne s'y oppose
pas; pourvu que l'on mette autant de
différence entre ces sentimens, qu'il y
a entre celui d'un homme endor-
mi & celui d'un homme qui veille.

Il est certain que la distribution;

rer qu'il n'y a rien dans la na
ce dont on a des idées disti
oseroit nier que Dieu ne po
fait des Etres, dont il ne ne
né aucune idée? Dieu nous
pour connoître tout, ou est
de nous découvrir tous se
C'est ce qu'on n'oseroit
qu'il y a une infinité de chc
nous ignorons. Mais on di
la ne suffit pas, pour assurer
quelque Nature differente
que nous connoissons. Il est
je n'ai pas dessein de conclu
tre seule ignorance, qu'il y
stances, que nous ne connoi
Il suffit que l'on m'accorde
raisonnement ne vaut rien
point d'idée de cette Substan

ont persuadé Mr. *Cudworth* ; qu'il faut établir quelque Être, qui n'est ni l'un ni, l'autre.

XVII. Il y a plusieurs raisons qui nous peuvent persuader, qu'il y a quelque *activité vitale*, sans aucun sentiment clair & exprès. Premièrement, ces Philosophes même, qui veulent que l'essence de l'Âme consiste dans la pensée, & qui veulent que la pensée soit toujours accompagnée de sentiment intérieur, ne sauroient prouver avec quelque vrai-semblance, que l'Âme des hommes dans les plus profonds sommeils, dans les *Léthargies*, dans les *Apoplexies*, & que les Âmes même de ceux, qui sont encore dans le sein de leurs mères, pensent & sentent qu'elles pensent ; & néanmoins si elles ne pensent pas, il faut que, selon eux, elles ne soient pas. Si donc les âmes des hommes sont pendant quelque temps, sans ce sentiment intérieur, il faut que l'on s'avise de que ce sentiment là, au moins clair & exprès, n'est pas nécessaire à un Être vivant.

1. Secondement, il y a une certaine apparence de vie, dans les plantes, que l'on nomme *Sensitives* ; auxquelles néanmoins on ne sauroit attribuer, ni

l'ame humaine ne renferme
ce qu'elle renferme. Un
endormi a en quelque sorte
Theoremes & toutes ses
ces en lui même. Il en
me d'un Musicien accablé
fond sommeil, & qui se
Musique & quantité d'a
sentir. L'ame ne pour
donc avoir en elle même
tivité, qu'elle ne sût pas?

En quatrième lieu, 1
par l'experience que 1
quantité d'actions anim
faire aucune attention, &
suite de mouvemens cor
ment parce que nous av
tion de les faire, sans
avantage. Cinquième lieu. c

différens mouvemens de notre corps produisent divers sentimens dans notre ame; ou comment nos ames agissent sur nos esprits animaux; dans notre cerveau, pour y produire les changemens, dont l'Imagination a besoin. Car quoi qu'un Geometre s'apperoive bien qu'il fait lui même des lignes & des figures sur le papier, avec une plume, une règle & un compas; néanmoins il ne s'apperoit pas comment il les forme dans ses esprits animaux; d'où elles reviennent comme d'un miroir pour se présenter à son ame; encore un *Aristote* ait eu raison de dire que l'Imagination est un sentiment foible & obscur.

En sixième lieu, il y a une sorte de pouvoir Plastique dans l'ame, s'il est permis de parler ainsi, par lequel elle forme ses propres pensées, & dont souvent elle n'a point de sentiment: comme lors qu'en songeant nous formons des entretiens entre nous & d'autres personnes, assez longs & assez suivis, & dans lesquels nous sommes surpris des réponses, que ces autres personnes semblent nous faire; quoi que nos ames forment elles mêmes cette espece de Comedie.

En septième lieu, non seulement
les

ation, & tous les mouve
l'accompagnent, dont on
rendre des raisons pureme
niques qui satisfassent, pe
fer quelque fois plutôt po
tions vitales, que pour des a
males ; puis que personne
re qu'il sent en lui même
vité de son ame, qui produit
vemens, quand il veille, & en
quand il dort. Enfin les effe
Descartes a faits, pour expliq
chaniquement les mouven
coeur, se trouvent réfutez pa
rience & par ce que l'on en
où l'on découvre que la *Systol*
contraction musculaire, cause
principe vital. Comme nôtre
té n'a aucun pouvoir sur la *Sy*
Diastole du

Toutes ces raisons méritent d'être examinées avec soin , & plus on considérera, moins on trouvera que puisse les réfuter, en établissant seulement deux sortes de substances ; l'essence de l'une consiste dans l'existence actuelle, & celle de l'autre l'étendue ; sans reconnoître qu'il y ait aucun rapport entre elles. Or on ne peut pas conclure de ce qu'on ne voit rien dans nos idées, selon l'idée des Cartesiens , qui ne remuent notre corps , qu'il y a une chose , que nous ne savons être : on ne peut pas dire non plus comme font quelques uns d'eux, que c'est Dieu, qui est comme le lien de nos corps & de nos âmes, & qu'il agit sur l'âme à l'occasion des mouvemens du corps, & sur le corps à l'occasion des pensées de l'âme. Qui sait s'il n'y a point d'autre principe, en nous , qui ordonne nos pensées, & qui prête à nos âmes les ordres de nos corps, exécute ce qu'elles ordonnent, sans que nous le connoissions ? Il semble qu'on ne peut disconvenir, qu'il y ait un Principe qui remue la machine de nos corps, pendant qu'elle est

marques de l'Authenticité de la B. C.

comme M. *Cudworth* l'a
marqué, & qui cependant
ne sent pas se faire méchan-
ce. Dans les mouvemens vo-
lontaires, les âmes ne savent point
faire pour remuer nos mem-
bres, ne font que commander,
quelcun qui exécute fidèle-
ment qu'elles ordonnent, si les
membres bien disposez ; car autrement
ce seroit un principe exécutif, quel qu'il soit,
qui ne peut plus les remuer, qu'un
instrument ne peut jouer d'un instru-
ment de Musique, qui est rompu, &
qui manque quelque partie né-
cessaire. Ne pourroit-il donc pas
être un Être vivant, dans
notre âme, qui lui
donne, sans que notre âme

rendre raison de l'exécution de
volontez. Ce même Etre, é-
lé par les mouvemens de nôtre
i, pourroit avertir nos ames, de
si s'y passe, afin qu'elles ordon-
nent ce qui seroit nécessaire pour sa
rvation, & qu'il fît ce qui est en
ouvoir, pour leur obeir. Com-
on suppose cet Etre, sans con-
science réfléchie, & sans aucune capa-
le former des desseins & d'agir
une fin, il ne feroit qu'avertir
, & recevoir ses commande-
s, pour les executer autant qu'il
urroit. L'Ame seroit, selon cet-
position, semblable à un maître
able de se servir lui même, &
'auroit autre pouvoir que celui
mmander; & le Principe Plasti-
essembleroit à un esclave, qui ne
it rien des desseins de son maître,
ne feroit qu'exécuter ses ordres
vertir de ce qui concerne ses in-

dira peutêtre que c'est là compo-
a seul homme de trois substances
ntes, ce qui n'est pas vrai sembla-
Mais par quelle démonstration
voir que l'homme peut bien être
osé de deux substances, mais non
is ? Il est certain qu'il n'y en a
au-

...expliquer l'u
du corps, sans faire in
nité ; à laquelle on
ctions, que je viens d'
cipe Plastique, que je
être en nous. Je ne
gerer la pensée de ce
la Divinité à tant de v
ministers, & qui la f
loix arbitraires, qu'ell
mais. J'ai déjà marqué
ques uns des inconveni
faire le Createur de l'U
son propre ouvrage.

Que si l'on me deman
tion nette de ce Principe
lie l'ame avec le corps
que je n'en puis donner
parce que c'est une sub
m'est connue que

: , & qui remue le corps aux or-
 : l'ame ; sans savoir néanmoins
 : de ses actions. Cela me fait
 venir de l'ingenieuse fiction
ulée , qui sous l'histoire de *Psy-*
che mot signifie en Grec *l'ame*)
 ente l'ame humaine , qui est ser-
 r un Etre qu'elle ne voit pas ,
 ecute ce qu'elle ordonne , avec
 elicité & une ponctualité admira-
 ans qu'elle sâche comment ; en
 u'elles' imagine que ce qui arri-
 n conséquence de ses volonte ,
 effet immédiat de ses desirs.
 sons que depuis nôtre enfance il
 in Esprit , qui connût nos desirs ,
 pût les executer ; & que toutes
 s que nous voudrions entendre
 ie air , cet Esprit ouvrit un Lut &
 l'air que nous souhaiterions ,
 mais prendre aucune forme qui
 : nos sens , nous croirions que ce
 it nos volonte qui feroient
 or , selon les regles de la Musi-
 les cordes de ce Lut , & on au-
 en de la peine de nous ôter cet-
 tion. Après cela , faut-il s'éton-
 tous les mouvemens de nôtre
 se faisant par des ressorts invisi-
 bles ;

multiplier les Etres,
vaut mieux attribuer
une faculté qu'elle n
ait ; & dire que nôtr
le même ce qu'elle se
ressorts qui lui sont in
rement, en parlant d
vouë que l'on avance
on n'a aucun sentime
qui est très-difficile à
vouë que les ames p
qu'elles ont en effet d
elles ne savent pas t
ont. Un homme, né
ganes de quelques un
s'imagineroit jamais qu
faculté de sentir divers
qu'elle l'eût & qu'elle
exercée, seulement parce

ne doit être regardé que comme un problème , que l'on soumet à un de ceux qui s'entendent en tieres.

III. Mr. *Cudworth* dit que la Plastique agit d'une maniere *magique & sympathetique* ; mais il explique ces termes, qu'en disant : Les Loix de Dieu , concernant le corporel , ne sont pas de simples rôles , ni de simples pensées dans l'esprit Divine ; mais un Principe de l'activité & de la force , & par la Divinité , pour l'exécution des décrets. Il fait voir que les anciens Philosophes se sont servis de ces termes , en ce sens ; mais il faut ajouter que tout cela veut dire que nous n'avons pas d'idée de la maniere d'agir de la Nature Plastique.

IV. Il paroît , par ce qu'on vient de dire , que cette Nature quoi qu'elle agisse avec beaucoup d'art , & que ce soit pour ainsi dire , la destinée du monde corporel , n'est nullement une sagesse parfaite , mais une creature imparfaite ne fait pas pourquoi elle agit , elle ne sent pas ce qu'elle fait ; elle est soumise à des Loix superieures. Elle est d'elle comme d'un amas de caractères d'imprimerie ; qui expriment un

cet-

rement matérielle. L
qu'une étendue solide,
ble que de recevoir c
d'une autre chose; il n
vité intérieure, ni aucun
me il n'est pas capable
de lui même: il n'est pa
plus de diriger son mou
art. Outre cela dans la
corps des animaux, il n'y
le chose, qui dirige le
forme les yeux n'étant pa
ce qui forme les oreilles
forme les mains de ce q
pieds. Il en est de même
autres membres, entre le
une liaison & une harmo
qu'ils servent réciproque
aux autres Il faut qu'il y
le & même.

me chose , pour la même raison , tout l'Univers corporel.

On a censuré *Aristote*, qui parle beaucoup de cette Nature , de ce qu'il détermine point si elle est matérielle, immatérielle. Il est demeuré dans même incertitude , à l'égard de l'ame naine. Cependant on ne peut pas r que la plupart des Sectateurs d'*Aristote* ne la fassent corporelle ; quoi , selon les principes de leur maître, elle ne puisse pas l'être, comme *Mr. Cadworth* le fait voir au long.

XXI. Si la Nature Plastique est immatérielle , il faut nécessairement que soit ou une faculté inférieure d'une ame , qui ait du sentiment , & de la pensée : ou une substance vivante, sans être dépourvue de sentiment intérieur. Les Platoniciens & *Aristote* semblent douter l'un, ou l'autre ; comme l'Auteur le montre. On ne sauroit rapporter le détail de ses preuves , sans être trop long, quoi qu'elles méritent d'être lues.

XXII. Certainement il semble que les phénomènes demandent que l'on connoisse qu'il y a quelque chose, autre que le corps des Animaux, qui est au dessus de la seule machine. Il semble qu'il y a quelque Principe, qui conserve

elles
disproportionnées,
ture; qui rétablit la chair,
s'est fondue: qui consolide
séparé violemment; qui in-
nourriture, & qui la joint
& aux os; qui répare les
fumées, ou coupées; qui
& croître les dents d'une
régulière, non seulement
fants, mais encore dans
qui met dehors les excès
charge les superfluités;
choses, qui sont agréables
paroissent néanmoins
mauvaises. C'est là l'
pocrate, qu'il disoit: «
les natures sont
C'est l'A

riatique , dans le globe de
& de l'Eau & dans tout ce
ronne , qui formeroit les
conformément à leurs diffé
rences , aussi bien que les
& tout ce qui est au dessus
méchanisme, & qui seroit leur
médiante ; quoi qu'elle fût
le même à d'autres causes
principale est la Divinité. C'
ti que peuvent prendre ceux
bent d'accord qu'il y a des Na
stiques , mais qui croient que
que de donner à une seule le
nimer , pour ainsi dire , to
vers.

XXV. Voilà ce que ne
à dire de la Nature Plastique
vient à ceci ; c'est qu'il y a
Etre vivant mais d'une vie

elle elle agit, mais ne fait qu'ex-
ce que cette sagesse ordonne, &
écessairement d'une certaine ma-
, & selon des Loix, qui lui sont
ites par une Intelligence plus par-
qu'enfin elle est ou une faculté
tre Intelligent, ou un Etre infe-
qui en dépend.

ès cela, il faut découvrir, en peu
ts, l'erreur des Athées Stoïciens
plozoïstes, qui reconnoissent
Nature Plastique, la confor-
mal à propos avec la Divinité.
thées se trompoient principale-
en quatre choses. La première
n'ils établissoient, comme le pre-
rincipe de Tout, le plus bas
s les Etres, auxquels on attri-
la vie. Car la Vie Plastique n'est
ombre, pour ainsi dire, & qu'u-
age obscure de l'Intelligence; de
e dépend aussi essentiellement
ombre du corps, l'image d'un
sur un miroir du visage même,
ho de la voix dont il n'est qu'u-
exion. S'il n'y avoit point d'In-
ce plus parfaite, il ne pourroit
s y avoir de Nature Plastique,
ombre sans corps, d'image dans
oir sans visage, & d'Echo sans
C'est pourquoi *Aristote* joint a-

— La seconde erreur de ces
une suite de la précédente, &
prétendoient que la vie, le
& la pensée, que l'on remarque
les Animaux, viennent d'une
re déstituée de vie, de sentir
pensée, comme de leur prem
ce. Cette opinion est aussi
que si l'on disoit que la lumi
l'on voit dans l'air est la luri
ginale, de laquelle dépend
la Lumière du Soleil & des É
même que le Soleil & les É
font que des réflexions des in
nous en voyons dans les lacs
les rivières. Mais ç'a toujou
défaut des Athées, de renver
des des choses.

corps, jamais on n'en fera une Intelligence; qui sent ce qu'elle est & qui raisonne.

En troisième lieu, les Hylozoïstes, pour mieux colorer leurs premières erreurs, corrompoient la véritable notion de la Nature Plastique, en la confondant avec la Sagesse & l'Intelligence. Quoi qu'ils avouassent qu'elle n'a point de sentiment, comme les Animaux, ni de pensée; néanmoins ils prétendoient qu'elle est souverainement sage, ce qui est absurde.

Enfin ces Athées se trompoient, en ce qu'ils faisoient de la Nature Plastique une chose purement matérielle; sans penser que la simple matière ne peut pas se remuer d'elle même, & encore moins disposer ses parties avec art. Quoi que la Nature Plastique n'ait que la plus basse sorte de vie, néanmoins elle renferme une activité intérieure, distincte du mouvement local, & par conséquent elle n'est pas matérielle. Ils mêloient l'intelligence & la matière, dont ils faisoient une seule masse, & ils prétendoient que l'idée que l'on se forme de la Divinité, comme d'un Etre Intelligent, est une idée incomplète de la matière,

M. C.
cette pensée, & n'en
touchant la Nature Plastique.
à ceux, qui entendent ces mati
examiner ses principes, & à v
ne sont pas plus raisonnables
sentimens de ceux qui veul
tout se fasse dans les corps,
machine, ou de ceux qui se
seul la force mouvante de
chine. Il est au moins certai
impossible d'expliquer m
ment la formation des cor
zez; & qu'il n'est pas facile
ader que Dieu ment im
toutes choses. Peu de g
aujourd'hui le premier
& le second rega
ne 1

neral; & qu'ils n'ont rien qui dépende d'elles, que la détermination de ce mouvement de Dieu vers quelque Verité particuliere, ou quelque Bien particulier, au moins comme elles croient, qu'elles embrassent librement. C'est là toute l'activité des intelligences, selon eux. Mais c'est qu'on ne peut pas examiner ici les sentimens de Mr. *Cudworth* n'ayant encore paru, dans toute leur étendue, qu'en Anglois; ce que nous avons dit pourra exciter ceux qui sont capables à examiner de nouveau la matiere, & peut-être qu'après un long-tems douté, on trouvera fin de quoi fixer l'esprit des Philosophes. Peut-être aussi qu'on ne trouvera jamais rien, qui leve toutes sortes de doutes; mais on pourra au moins distinguer ce que l'on fait de ce qu'on croyoit mal à propos savoir. Le premier degré de la connoissance est celui de ceux, qui sont exactement instruits de la Verité, mais quand on ne peut pas parvenir, le second est de ne se tromper pas, en croyant savoir ce qu'on ne fait point. Si nous ne pouvons pas atteindre au premier, il faut au moins tâcher de parvenir au second. C'est là toute la consolation,

MEMOIRES pour l'
histoire de Hollande & de
vins Unies. Où l'on
ritables causes des divisi
depuis soixante ans dans
blique, & qui la mena
Par Messire LOUIS
Chevalier, Seigneur du
primé à la Flèche. A
Jean Villette. M. DC
VII. in 8o. p. 482.

C E livre est trop connu
faire un Extrait ; cette
tant déjà la troisième, qu
faite depuis l'an 1680 qu'il
Flèche, pour la première
ne fera qu'indiquer en géné

rier son Pere , qui avoit été pendant longtemps Ambassadeur de France en Hollande au commencement , du XVII. Siecle. L'Auteur parle, comme il semble, avec assez de liberté & de défintéressement; & ceux qui l'ont lu sans préjuger, sont généralement persuadés qu'il croyoit véritable ce qu'il rapporte & que s'il n'a pas dit par tout la vérité; c'est qu'il n'en a pas été bien informé. L'Ouvrage est divisé en huit sections, sur lesquelles on fera quelques remarques.

I. La premiere section contient la vie & l'éloge de *Gaillaume I.* Prince d'Orange, avec un long Extrait de l'Apologie qu'il fit pour lui même, contre l'Espagne; qui avoit tâché de le diffamer, par des injures atroces. L'Auteur y a omis un fait, qui est des plus importants; sans doute parce qu'il l'ignoroit, quoi qu'il eût été publié long-tems avant que ses Mémoires parussent. Ce fait se trouve dans la célèbre *Dédaction* ou *Déclaration* publiée par Mrs. les Etats de Hollande en MDCLIV, où ils font voir quels sont les fondemens de cette République. Dans la 2. Partie Ch. 1. §. 20. voici comme ils parlent.
 „ Tout étoit prêt en Hollande Van-

— — — — — me 11
» *Roi d'Angleterre*) La
» sition se trouvoit en
» l'on travailloit fort en
» même dessein à Ut
» affaire fut portée si lo
» Excellence (*On nomme*
» *le Prince d'Orange*) pe
» ter, fit en sorte que
» Hollande envoyèrent d
» à ceux d'Amsterdam &
» de, qui faisoient enco
» difficulté, avec ordre de
» vertement qu'à défaut de
» tement, on pour leur refus,
» laisseroient pas, nonobstant ce
» der jusqu'au bout, dans cette a
» dessus il se leve un assassin
» neur, ni crainte de Dieu & a
» les ennemis du païs qui A.

„ dont on a parlé. Quoi que par cet assassi-
 „ nat, ce païs étant privé de son principal
 „ soutien, il semblât visiblement que le
 „ nouvel édifice de l'Etat, qui venoit de
 „ se former, dût tomber, & que ses
 „ habitans dussent retourner dans l'es-
 „ clavage où les Espagnols les avoi-
 „ ent mis ; néanmoins Dieu tira u-
 „ ne lumière éclatante de ces pro-
 „ fondes ténèbres, & conserva par sa
 „ grace non seulement l'Etat d'une
 „ manière surprenante, mais préserva
 „ même ses habitans de la nouvelle
 „ sujétion, dans laquelle ils s'étoi-
 „ ent déjà précipitez. On trouve a-
 „ près la Dédiction une copie de la ré-
 „ solution des Etats, dont on vient de
 „ parler ; où l'on voit plus au long le
 „ dessein formé de faire le Prince *Guil-*
 „ *laume* Comte de Hollande & de Ze-
 „ lande. C'est à quoi il semble que
 „ *Guillaume Camden* ait fait allusion,
 „ dans sa vie de la Reine *Elizabet*, sur
 „ la fin de l'année MDLXXXVII. où
 „ il dit que les Provinces Unies avo-
 „ ient conservé leur liberté, *contra A-*
 „ *rausienensis vulpantis astutias*, contre
 „ les finesses du Prince d'Orange, qui
 „ agissoit en renard, aussi bien que con-
 „ tre la violence des Espagnols. On
 „ voit bien que ce fait étoit d'assez gran-

Maurier fait l'Eloge de
ligny, fille du fameux Amiral de F
ce de ce nom & dernière femme
Prince *Guillaume*, & y découvre
secret, qu'il dit avoir été caché
xante ans ; c'est que *Maurice*, fi
Prince dont on vient de parle
tenter, par cette Princesse, *Barn*
Pensionnaire de Hollande, pour
s'il voudroit l'aider à se rendre
verain des Provinces Unies ; c
Barnevelt refusa, & qui lui att
nimitié du Prince & ensuite la

Cet endroit a été fortement
ré par Mr. *Le Vassor*, dans son
stoire de *Louis XIII.* Liv. VI
stime extrêmement le mérite
nel de cet Auteur, & je lui
plaisir la sincérité, & l'exactit
aussi bien que

ne ceux, qui aiment les recherches historiques ne trouveroient pas ais que j'examinasse ici les raisons sur lesquelles il fonde sa censure. J'espere même qu'il ne le prendra pas lui même en mauvaise part. J'ai aucun dessein de décrier ni son re, ni sa personne, que j'estime et que qui que ce soit ; je veux seulement traiter un probleme historique sur lequel je ne suis pas du même sentiment que lui. Après avoir porté en peu de mots ce que *Du Rier*, dit de la tentative, que *Maurit* par le moyen de *Louise de Coligny*, engager *Barnevelt* à l'aider à se Souverain des Provinces Unies, sonne de la sorte.

Un fait de cette importance, dit-merite d'être examiné avec un peu de soin. La raison & l'équité veulent qu'on n'attribue pas légèrement à un des plus grands Prince de tems, dont j'écris l'histoire, un dessein aussi détestable, que celui d'opprimer la liberté d'une République formée par la prudence & par la valeur de son Pere, & qui lui avoit confié les premières charges de la guerre & du gouvernement.

Si

UE

de dessein,
 , comme
 : pas man-
 i ; mais si
 jugent des
 ils doivent
 font , s'ils
 ie *Maurice* ,
 : saisir de la
 faire sans
 tous , sans
 is plus fait
 avoit entre-
 up plus fâ-
 tances infi-
 s'il avoit pû
 oit donner ,
 t dit , qu'il
 Provinces ,
 aître , & il
 de se justi-
 ent. L'am-
 l des Prin-
 as nez Sou-
 de scrupule
 ne de violer
 qui leur con-
 torité. Les
 nent , leur
 ne font au-
 ui font , di-
 sent-

sent-ils, mieux gouvernez par un seul, que par plusieurs, & qui, si on les en croit, abusent ordinairement de leurs privileges, & de leur liberté; comme si eux mêmes n'abusoient point de leur pouvoir, & de la confiance que l'on a en eux ! Il n'est pas besoin d'en dire davantage.

„ Le dessein de sacrifier à son am-
 „ bition la vie de Barnevelt, à qui le
 „ Prince avoit des obligations parti-
 „ culieres, & dont il estimoit la sa-
 „ gesse & la vertu est quelque chose
 „ de si noir, de si atroce qu'on ne
 „ doit pas croire qu'une ame naturel-
 „ lement noble & élevée ait pû le
 „ concevoir, à moins qu'on n'en ait
 „ des preuves convaincantes.

Mais si l'on suppose que *Barnevelt* s'opposoit au dessein qu'il soupçonnoit que *Maurice* avoit, comme il l'avouë lui même dans une Apologie qu'il écrivit en prison ; on peut croire que l'esprit de vengeance fit faire à *Maurice*, ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il ne s'étoit laissé prévenir par cette passion. S'il avoit crû que *Barnevelt* pouvoit faire réussir son dessein d'être Souverain, & qu'il le traversoit, l'ambition offensée au dernier point, lui put faire oublier les services qu'il en

par le parti de *Maurice*, & par les loix qu'il avoit fait établir, contre les formes de la justice. Si *Stapleford* l'avoit voulu sauver, il ne pouvoit qu'à lui. Il ne falloit que le remettre à ses Juges naturels, & s'ils l'ont condamné, il ne falloit que lui faire grâce; car enfin cela dépend de *Maurice*. Mais peut-être que qu'on dira que *Barnevelt* étoit coupable, & que quelque étranger mal instruit & prévenu par l'histoire de ce temps, croit; il n'y a personne, qui ait vu la vie, & l'Apologétique de *Grotius*, & quel on n'a jamais répondu, & qui se le puisse persuader, & qui puisse même croire que *Maurice* le jugeât coupable d'aucun crime, & qu'il méritât la mort. S'il n'avoit j

„ avoit écrit lui même ce que son
 „ Fils a publié, peutêtre que la ré-
 „ putation que Mr. Du Maurier s'é-
 „ toit acquise, par sa vertu & par ses
 „ bonnes qualitez, seroit un préjugé de
 „ quelque force contre le Prince *Mau-*
 „ *rice*. Mais ce n'est ici qu'un sim-
 „ ple ouï-dire, que son Fils nous ap-
 „ porte.

Mr. *Du Maurier* le Pere ne pou-
 voit pas publier ce secret, sans offen-
 ser *Maurice*, ou *Frideric Henri*; ce
 qu'il n'avoit garde de faire, parce
 qu'il avoit un Fils au service des E-
 tats, & qu'une de ses Filles avoit une
 pension d'eux, comme son Fils le té-
 moigne dans le même article, dont il
 s'agit. Si l'on n'avoit aucun sujet de
 croire que *Maurice* eût contribué à la
 mort de *Barnevelt*, & que *Barnevelt*
 se fût opposé au dessein qu'il croyoit
 que ce Prince avoit de se saisir de la
 Souveraineté, que le seul rapport de
Du Maurier le Fils; on pourroit en
 effet en douter, & croire ou qu'il n'au-
 roit pas compris ce qu'il avoit ouï di-
 re à son Pere, ou qu'il n'auroit pas
 dit la verité. Mais l'un & l'autre est
 manifeste, par la * vie de *Barnevelt*,
 & par les choses mêmes.

„ 11

* Imprimée en Flamand en 1648. in 4.

„ Unies. On faisoit alors
„ Mr. de Louvois, en flattant
„ sion qu'il avoit d'inspirer de la
„ fie & de la défiance contre
„ ce, dont la prudence & la
„ devoient être le plus grand
„ aux vastes & ambitieux des
„ Louis XIV.

Le croirois plutôt que Du
publia ses Mémoires, en ce
parce qu'il n'avoit plus rien
ger en Hollande; son frere
Socur étant déjà morts. Il
il paroît extrêmement ami
Maison d'Orange, & il l'ou
coup, dans l'article de *Freder*
le dernier Prince de cette
aussi bien que tous les autres.
homme ne paroît nullement C
comme on le peut conno

„ perdre? ce ne peut être qu'en 1615.
 „ un peu après le voyage du Prince
 „ *Philippe Guillaume* en Hollande.
 „ *Maurice* étoit auparavant fort bien
 „ intentionné pour le Pensionnaire ,
 „ de l'aveu des Remontrans les plus
 „ déclarez. C'étoit à son avis le Ma-
 „ gistrat , dont la vie étoit la plus
 „ nécessaire au bien de la République.
 „ Rien n'obligeoit le Prince *Maurice*
 „ de parler de la sorte à son frere,
 „ dans un entretien particulier.

On ne peut pas marquer exacte-
 ment le tems, auquel on fit tenter inu-
 tilement *Barnevelt*; mais il y avoit
 sans doute plus long-tems, que le
 Prince étoit mal satisfait de lui. On
 sait que la Trêve de MDCIX fut
 principalement conclue, par les conseils
 & les soins de *Barnevelt*, quoi que le
 Prince ne l'approuvât pas, & on ne
 peut guere douter que, depuis ce tems-
 là, il n'y eût des mécontentemens secrets
 entre eux. On le croira d'autant plus
 facilement, que * *Barnevelt* dit, le
 soir avant qu'il mourût, qu'il avoit
 craint depuis l'an MDC que le Prin-
 ce n'aspirât à la Souveraineté. Ces
 fortes de pensées diminuent beaucoup
 la confiance, que l'on pourroit avoir

au-

* *Vie de Barnevelt* p. 242.

mort de *Barneveldt* . . .
tisans du Prince ne fomen
démêlez de l'Arminianisme
mettre l'Etat en desordre
par là à la Souveraineté: ce
Barneveldt le témoigne lui mê
la Déclaration qu'il fit en
pendant avant que l'on e
dernieres extremités, le Prin
Barneveldt se faisoient des hon
ciproques, & parloient bien
tre. Ils ne pouvoient guer
tremement, sans se faire tort
mes, & ils étoient bien
crût qu'ils ne vouloient
Le Prince craignoit de si
Barneveldt ne lui nuisît, d
sein; car enfin il étoit Pe
Hollande, extrêmement c
République & rompu

peu par ses manieres honnêtes. D'un autre côté *Barnevelt* ne vouloit pas trop irriter le Prince, & pouvoit aussi esperer qu'il changeroit de dessein, à cause des difficultez qu'il y rencontre-roit. Quoi qu'il ne pût guere y avoir de confiance entre eux, il n'étoit pas possible qu'ils ne se regardassent réciproquement comme des hommes du premier ordre, chacun en son espece. Ainsi ils vécurent dans une bonne intelligence apparente, & sans éclater, jusqu'à ce que *Maurice* eût trouvé l'occasion de se venger de lui. Il n'y a rien de si commun, que ces sortes de dissimulations, entre les gens de cet ordre, & le soir même avant que *Barnevelt* mourût, comme il eut envoyé faire des excuses & des complimens au Prince, * ce dernier répondit les larmes aux yeux, qu'il étoit bien fâché du malheur de *Barnevelt*, & qu'il l'avoit toujours aimé, & souvent averti qu'il eût à se conduire autrement. C'est une Comedie, que les Princes savent parfaitement bien jouer ; & quand on dira que le Prince *Maurice* ne parloit avantageusement de *Barnevelt* à son Frere, qu'afin que ce Prince le re-

dît

* La même p. 242.

„ dangereux ennemi. &
„ dement l'Auteur , po
„ cher le dessein formé.
„ est un peu trop rasir
„ pense à se faire Souver
„ le même tems il confi
„ importantes places de
„ de celui , qui doit s'oc
„ fortement à l'exécution

L'ainé des fils de *Bar*
me de Groeneveit, éto
eaux & forêts de Holla
Gouverneur de Bergopz
ne, ni l'autre de ces plac
toient en état de sauver l
qu'elles ne leur donnoie
trée dans les délibération
les affaires d'Etat. L'é
bien voir, qu'ils n'étoier
d'apporter aucun retard

après les services qu'il avoit rendus à l'Etat & à la Maison d'Orange.

„ On ne peut pas s'imaginer non
 „ plus que le Prince se soit découvert
 „ à Barnevelt , après l'entrevue des
 „ deux freres. La mesintelligence
 „ commença pour lors.

On ne peut pas dire justement le tems, auquel *Maurice* fit sonder le Pensionnaire. Mais rien n'empêche de croire, que ce fut avant les brouilleries. Comme il l'avoit fait faire par sa Belle-mere , il pouvoit dissimuler & feindre de n'en savoir rien ; & attendre cependant l'occasion de se venger de cet homme , qui traversoit son dessein.

„ Enfin *Maurice* ne pensoit pas à se
 „ défaire du Pensionnaire, lors que les
 „ contestations commencerent à s'é-
 „ chauffer tout de bon , entre le Capi-
 „ taine Général & les Etats de Hol-
 „ lande. Barnevelt offrit alors à
 „ *Maurice* de se démettre de son em-
 „ ploi , en cas que les vuës de son Ex-
 „ cellence fussent contraires aux sien-
 „ nes & de se retirer hors de la Hol-
 „ lande. Il le pria même de lui fai-
 „ re obtenir son congé, de la part des
 „ Etats de la Province.

Je ne sai à quoi *Maurice* pensoit

Tom. II.

G

pré-

BIEN MISE EN

sé pour le croire coupable ; cependant il fit tout ce qu'il falloit faire , pour perdre , & il y réussit. Il n'osa pas paremment se déclarer assez ouvertement contre *Barneveldt* , pour travailler à lui faire obtenir son congé , qu'il lui auroit peut-être refusé , n'y ayant aucune raison de s'en défaire. En tel cas , on l'auroit congédié si honorablement , qu'il n'y auroit guère d'occasion de s'en venger , sous quelque prétexte de justice. On ne roit pas au moins pû accuser d'avoir voulu livrer l'Etat aux Espagnols d'avoir voulu changer la Religion s'il s'étoit retiré au commencement des troubles. En un mot , comme on ne peut pas douter que *Maurice* fût le principal instrument de sa

par les formes de la justice, un homme du rang & de la réputation de Barnevelt.

C'étoit une chose presque impossible, mais il étoit trop dangereux de le faire par la pure force, dans un tems, quel l'Etat auroit été tranquille. Il étoit donc qu'il y eût quelque brouille dans l'Etat, qui donnât lieu de ouvrir la violence, par le prétexte d'écarter du bien de l'Etat, & par quelques formalitez, qui, quelques singulieres qu'elles fussent, avoient quelque apparence de justice; parce qu'il y avoit un tribunal & des juges. Bien-loin que *Maurice* y pensât alors, il prioit le Pensionnaire de chercher des voies d'accommodement.

Maurice parla ainsi presque jusqu'à fin, mais les choses mêmes firent en voir que ce n'étoit que pour envenimer *Barnevelt*, & ceux de son parti. Puis que dès qu'il le put, il les accusa, & les traita sans miséricorde. Il doit juger des paroles par les actions, qui ne trompent point; & non les actions, par les paroles. Autrement qui seroit coupable, si quelques paroles modérées excusoient les actions les plus illégitimes?

7
" donnoit. On ne doit pe
" ge, dit-il encore, qu
" a tant vû de révolut
" vieillesse rend natur
" ait quelque défiance L
" auroit donc eu seule
" soupçons sur la con
" démarches de *Mau*
" voit pas certainemen
" lence aspirait à la
" ou bien si elle préter
" pousser son autorité
" bornes légitimes. B
" il rejeté sa défiance
" ordinaire à ceux de
" son expérience; si *M*
" fait proposer par la
" Belle-mere, de sec
" cellence. dans le des

homme à la mort. On le traita même assez durement en prison, malgré ces ménagemens. D'ailleurs il avoit à ménager non seulement le Prince *Maurice*, mais encore la Princesse & son Fils; à cause de sa femme & de ses enfans. En découvrant ce que la Princesse lui avoit dit en secret, & sans témoins, & apparemment après avoir tiré parole de lui, de garder le silence; il n'auroit rien gagné devant ses juges, & il auroit irrité au dernier point la Princesse & son Fils, qui auroient pû s'en venger sur sa famille. D'ailleurs qui fait si la Princesse ne lui avoit point dit, qu'elle lui parloit en son propre nom, & de son mouvement particulier, & non par ordre de *Maurice*; pour ne pas exposer l'autorité de ce Prince, en cas que *Barnevelt* fût d'un autre sentiment? Si la chose se passa ainsi, il est visible que ç'auroit été offenser inutilement la Princesse, que de découvrir son secret. Il ne faut pas donc s'étonner s'il n'en dit mot, & ç'auroit été une très-grande imprudence à lui d'en parler.

„ Il paroît encore, par les moyens
 „ que *Barnevelt* fournit à ses parens,
 „ pour sa justification, qu'on ne lui
 „ avoit jamais fait la proposition d'ai-

J E

Souverain.

*Excellen-
té les con-
ix, que te-
ans, qu'ils
repos, jus-
rince Com-
t rapporté,
se, qu'un
illes princi-
proposition.*

*au Bourg-
c'étoit un
nnaire son-
sur les dis-
re-Remon-*

*barnevelt a-
uise de Coli-
que je la*

*t-il allé fai-
nce à Mau-
avoit veri-
arnevelt de
projet qu'il
éclairer Sou-*

*de Coligny
son propre
en parloit ?
Bar-*

Barnevelt pouvoit feindre de n'en rien
 voir, que par les libelles, que l'on
 fit faire courir là-dessus, & par les
 bruits qui en avoient été répandus;
 mais à ce que *Maurice* lui même lui
 fit ouverture. Ce Prince n'étoit
 Souverain en Hollande, pour n'o-
 pas lui en parler, & l'on dit en
 Angleterre des choses infiniment plus
 fausses contre les Fois, dans les Par-
 lemens. D'ailleurs il se pouvoit faire

Maurice changeât de sentimens,
 du moins supprimât son dessein, à
 cause des difficultez comme il le fit
 en effet. Enfin le Prince avoit si peu
 de dessein, qu'il fit mettre dans l'ar-
 rest de mort, donné contre *Barne-
 velts*, que le Criminel avoit tâché de
 tuer son Excellence odieuse & sus-
 cectée, en répandant cette calomnie,
 que le Prince aspirait à la Souverai-
 neté.

Quand on fit mourir *Barnevelt*, le
 dessein étoit échoué, au moins pour
 le tems là. On s'étoit bien apperçu,
 que ni les Magistrats, ni les peuples
 n'étoient pas disposez à offrir le titre
 de Comte au Prince, depuis que ce
 dessein avoit été éventé. On regar-
 dait *Barnevelt*, comme celui qui y a-
 voit apporté le plus d'obstacle, & l'on

„ elle n'étoit pas encore morte
„ conter l'entretien qu'il avoit
„ vec elle.

J'ai déjà dit que *Barneveldt*
ménager une Princesse , qui
avoir quelques égards pour sa
& qui étoit en effet une Prince
retenue , & très-généreuse ,
De Maurier le remarque fort

„ Si le fait est véritable, *Grotius*
„ auroit sù quelque chose. E
„ ment ne l'auroit-il pas allegu
„ la justification de *Barneveldt*
„ ami?

Il se pourroit faire que *B.*
n'eût rien dit à *Grotius* de la r
sation secrète, qu'il avoit eue
Princesse d'Orange. Car enfin
toit pas nécessaire de révéler ce
Mais *Grotius* en dit-il ?

du Prince, mais seulement pour empêcher que les desordres de l'État ne s'augmentassent. Ainsi, pour le justifier, il suffisoit de montrer qu'il n'avoit rien fait, qu'il ne pût, & qu'il ne dût faire, pour appaiser les brouilleries. En second lieu, *Grotius* gardoit autant de mesures, qu'il lui étoit possible, envers la Maison d'Orange; parce qu'il ne desespéroit pas de l'appaiser, pour retourner en sa patrie, comme il le souhaitoit passionnément. D'ailleurs cette Maison pouvoit lui nuire hors de son pais, & il n'étoit pas de la prudence de la pousser à bout, en découvrant tout ce qu'il savoit.

„ Il se contente de dire, que ceux
 „ qui ont conseillé au Prince *Maurice*
 „ de s'opposer à *Barneveldt* & aux Etats
 „ de Hollande, y ont été portez par
 „ d'autres motifs, que ceux de la Re-
 „ ligion. *Grotius* attribue donc les
 „ démarches de son Excellence, con-
 „ tre le Pensionnaire aux insinuations
 „ malignes & aux conseils pernicioeux
 „ d'*Aersens* & de quelques autres en-
 „ nemis du Pensionnaire. Il finit son
 „ Apologie, pour *Barneveldt*, en pri-
 „ ant Dieu qu'il lui plaise d'accorder
 „ au Prince *Maurice* la grace de bien

Gratius parle modestement & rejette tout sur les conseillers, à cause des raisons dites. C'est l'usage de tous les Princes. Ajoutez à cela qu'il avoit sujet de croire qu'il seroit plus facilement, & qu'il ramèneroit enfin les esprits, & toute la moderation possible. Mais, bien loin de servir & raisonnablement, produit un contraire, & diminue même des meilleures raisons. C'est là qu'il se renferme uniquement ce qui étoit nécessaire, pour que *Barneveldt* & ceux qui avoient ses sentimens, n'aient rien qui ne fût conforme aux Loix.

ient d'elles mêmes des faits qu'il avoit établis, que de les exprimer lui même en termes odieux. Le mot de *tiran*, dont Mr. le *Vassor* se sert, est extrêmement fort ; & les Courtisans ne croyoient pas qu'il convînt à un Prince, qui auroit été fait Comte, par une émotion populaire, ou par des intrigues de politique, quelques illégitimes qu'elles puissent être. Ces Messieurs-là donnent des noms horribles aux moindres excès, que les Peuples commettent, en défendant un peu trop âprement leur liberté ; mais ceux que les Grands commettent, ou pour acquérir la Souveraineté, ou pour se mettre au dessus des Loix, ne sont, à leur gré, que des *peccadilles*, & même des marques d'une ame grande & relevée. Les Princes, imbus de ces flateries, n'écoutent guere les regles de la justice ; qu'ils s'imaginent n'être faites, que pour les particuliers.

Il semble au reste, que Mr. Le *Vassor* fasse quelque fois de la charge de *Stadtbouder* ou de *Lieutenant*, un emploi qui a des prérogatives indépendantes des Etats ; qui sont néanmoins le seul Souverain, & qui peuvent étendre ou diminuer l'autorité de cette charge, ou même l'éteindre tout à fait,

— Le Lieutenant d'un
opposer ses propres fol
Roi d'Angleterre, soutenu
payée par le Parlement
contre ses résolutions,
autorité ceux d'entre les
Parlement qui lui auroien
d'autres en leurs places,
d'autres en prison, & état
ges extraordinaires pour le
ner, que ne diroit-on pas
terre? Mais ces matieres son
& je n'en parle pas, pour rien
mais seulement pour rapporter
mens des Républicains, que M
for ne méprise pas. Au reste
tends pas chicaner son Histoire
d'ailleurs très-estimable, par
endroits, & sur tout par l'air
qui y regne. & par les

Phillippe Guillaume Prince d'Orange , fils aîné de *Guillaume I.* Il avoit été pris par les Espagnols à Louvain en MDLXVIII. & emmené en Espagne , où il fut en prison jusqu'à l'an XCVI. du même siècle ; auquel il fut renvoyé dans les Pais-bas ; mais sans pouvoir rendre aucun service aux Espagnols. Il y vécut même au commencement des liberalitez de *Maurice* son frere & de la *Comtesse d'Hohenlo* sa soeur ; car les Espagnols ne voulurent pas encore le remettre dans la possession de ses biens , comme *Grotius* & *Reidans* le disent sur cette année. Ce ne fut que l'an MDXCVIII. qu'on commença à lui rendre une partie de son bien. *Albert d'Autriche* , si l'on en croit le second de ces Historiens, que l'on vient de nommer , avoit voulu d'abord l'obliger , en reconnoissance de ce bienfait , à payer aux héritiers de *Balthasar Gerard* , assassin de *Guillaume I.* la somme que les Espagnols leurs payoient tous les ans , selon la promesse qu'ils en avoient faite à cet assassin. *Philippe Guillaume* avoit refusé de le faire , comme une chose contraire aux sentimens de la nature ; & à cause de cela , on avoit différé de le remettre en possession de ses biens ,

étoit prisonnier en Espagne
qu'il avoit parlé injurieusement
Prince d'Orange son Pere.

IV. Le quatrième Article
l'éloge de *Maurice de Nassau*
l'Auteur élève avec raison
de tous les Capitaines de
On voit par tout qu'il le
plaisir, à l'égard de sa haute
dans ce qui regarde la guerre
plusieurs grandes qualitez
les, que l'on admiroit en
blâme seulement, à l'égard
re de *Barnevelt*, qu'il rappe
de mots, avec l'origine de
sur la Prédestination. Il
bien & avec assez de netteté
ceux qui voudront s'en enfoncer
à fonds n'ont qu'à lire le
de *Jean Huet*

titulé, *Præstantium ac Eruditorum Virorum Epistolæ* &c. pourront aussi en instruire ceux qui savent le Latin. On y peut ajouter la vie Flamande & Latine de *Simon Episcopius* imprimée à Amsterdam en 1693 & 1701.

Je m'étonne que Mr. l'Evêque de Meaux, qui pouvoit tirer de quelques uns de ces livres toute l'instruction dont il avoit besoin, pour parler de ces matieres, dans son *Histoire des Variations* ne les ait pas consultez, ou lui même, ou par quelcun de ses amis. S'il l'avoit fait, il n'auroit pas dit * qu'*Arminius* trouva un terrible adversaire en la personne de *François Gomarus* Professeur en Theologie dans l'Academie de Groningue & que les Academies se partagerent entre ces deux Professeurs. Il auroit pû savoir que *Gomarus* † étoit Professeur à Leide, plusieurs années avant qu'*Arminius* y fût appelé; & qu'il ne le fut à Groningue, que long-tems après la mort d'*Arminius*. Leur division nâquit dans Leide même, d'où *Gomarus* ne sortit qu'après la mort de son adversaire.

Le

* Liv. XIV. II. 321. de l'Ed. de Hollande.

† Il n'y a qu'à voir, si l'on veut, Mr. Bayle dans son Diction. dans les Articles d'*Arminius* & de *Gomarus*.

poution , contre les Ministres
 niens , prononcée par le Syn
 Dordrecht, il parle ainsi ; *Inter*
minos eminebant Barneveldus *O*
Cancellarius, H. Grotius *Syndicus*
rodamensis, *Episcopus Leiden*
fessor, Hogerbetius, Utenboga
 Bertius, Curcellæus ; *qui cum*
Etate Synodi decretis parere perti
recusarent, *Contra-remonstrantia*
Gomaro Calvinianorum potentiâ
fi sunt. Barneveldus capite
 Hogerbertius, Ledenbergius, *C*
carceri mancipati. „ Les prin
 „ des Arminiens étoient *Bar*
 „ Chancelier des Etats, *H Grotius*
 „ sionnaire de Rotterdam, *Epi*
 „ Professeur à Leide, *Hogerbeets*
 „ *tembogard*, *Bertius*, *De Com*
 „ *qui recusant parere*

„ Gomaro-Calviniens. *Barneveld* eut
 „ la tête coupée, *Hogerbeets*, *Lindenberg*
 „ & *Grotius* furent condamnez à une
 „ prison perpétuelle. Premièrement
 c'est écrire peu exactement , que de
 confondre ceux qui avoient des em-
 plois politiques, avec ceux , qui n'en
 avoient que dans l'Eglise, ou dans l'A-
 cademie. Il n'y avoit que les quatre
 derniers, qui eussent des emplois dans
 l'Etat. Secondement ceux ci ne furent
 point condamnez , pour n'avoir pas
 voulu se soumettre aux decrets du Sy-
 node de Dordrecht; mais pour des
 crimes d'Etat, qu'on leur imputa. En
 troisième lieu, il auroit fallu au moins
 nommer ceux d'entre les Ministres
 Remontrans , qui furent citez à Dor-
 drecht, n'y ayant qu'eux & leurs Col-
 legues, que la sentence de déposition
 regardât. Quatrièmement, on traita
Uytendogaars de criminel d'Etat, &
 non de refractaire au synode. Cin-
 quièmement, *Bertius* étoit bien Armi-
 nien, mais il ne fut pas à Dordrecht.
 Sixièmement *Etienne de Courcelles* n'é-
 toit pas en Hollande en ce tems-là ,
 & n'avoit rien à démêler avec le Sy-
 node de Dordrecht , étant alors Mi-
 nistre à Fontaine-bleau. Mais le P.
Alexandre ayant oui dire que *De Cour-*
 cel-

nies, ou il pourroit s'attribuer
timens des Arminiens, il ne r
de ce parti que le seul *Arminius*
me si c'étoit le principal Auteu
l'on pût lire pour cela; aulieu
voyer le Lecteur à la Confes
foi & à l'Apologie des Remoi
aux écrits d'*Episcopius*, de *Cour*
de Mr. de *Limborch*, qui sont plus
& plus exacts que ceux d'*Armini*

Je pourrois faire diverses ren
sur les theses, dans lesquelles
que la doctrine des Arminiens e
tenue, mais je n'ai pas dessein
arrêter. Il vaut mieux reveni
tre Auteur.

V. L'Article suivant regar
Prince *Frideric Henri*, qui f
à son frere dans les dignitez de
honder & de Capitaine Général

que le Roi de France fit en MDC LXXII. sur les Etats, & les attribue à la discorde, qui regnoit dans ces Provinces, qui se trouverent destituées de troupes & de munitions de guerre, lors qu'elles furent attaquées. Comme *Du Maurier* n'avoit aucunes lumières particulieres de ce qui se passoit en cetems-là en Hollande, il n'est pas si digne de foi, à l'égard de ces matieres, qu'en ce qu'il avoit appris de son Pere. Il dit, par exemple, après avoir parlé de la division, qui étoit dans l'Etat en MDCLXXII. que, *par une passion déreglée la plupart des principaux du pais souhaitoient la perte de leur armée de terre, & la défaite du Prince d'Orange, dont la puissance & l'élevation leur étoit suspecte; & que pour cela ils n'avoient pas assez pourvu son armée des choses nécessaires, tandis qu'ils mettoient tous leurs soins & leur principale application à grossir leurs forces de mer.* Je ne croi pas qu'il y eût personne, dans les Provinces Unies, qui fût aussi extravagant, que de souhaiter la perte de l'armée par terre; puis que c'étoit visiblement souhaiter la perte de l'Etat, que ses Flotes n'auroient pas sauvé, si l'Ennemi eût été maître de la terre. Il n'est pas vrai non plus que
l'on

Capitaine Général, dès le :
de cette année, & que se
indubitablement le plus
l'Assemblée des Etats. (C
voit garde d'avoir plus d
flotte, que de l'armée de
le tems fut trop court, &
appareils nécessaires, afin
l'ennemi, & peut-être en
Prince d'Orange, qui éto
ne fut pas alors trop bien
heur qui lui est arrivé plu
dans la suite de sa vie.]
des gens, qui ont sou
quelques uns de ce même
remuerent que molleme
rent pas ce qu'ils pouvoie
dre *Mrs. de Wit* plus odie
ples; comme s'ils avoient

mée, mirent l'Etat à deux doits de sa perte. Dieu veuille que jamais rien de semblable ne lui arrive ! Dieu veuille qu'instruit par le passé il travaille toujours d'un commun accord à sa conservation ; comme il l'a fait, d'une maniere très glorieuse, dans la guerre commencée en MDCCII.

L'Auteur fait ensuite un petit abrégé de la vie de *Frederic Henri*, qui n'étoit guere moins habile dans l'art de faire la guerre, que son frere *Maurice*. On en a une vie, par *Jean Commelyn*, en l'lammand & en François, publiée en 1656. mais qui peut plutôt servir de mémoires, pour écrire cette vie, que pour satisfaire le Lecteur. On voit aussi des morceaux remarquables de cette histoire, dans la description du siege de *Grol* en 1627. par *H. Grotius*, & dans celle du siege de *Bolduc* en 1629. par *Daniel Heinsius*.

VI. Le Sixième Article regarde *Jean de Barneveld*, & l'Auteur y dit ce qu'il n'avoit pas encore dit, touchant ce grand homme, dans les Articles de *Maurice* & de *Louise de Coligny*. On peut s'en instruire plus à fonds, dans sa vie Flamande imprimée en 1648. quoi que l'on puisse dire de cette vie la même chose, que de celle de

dont il dit autant de mal, qu
des autres. Il avoit toujours
nemi du Pere de l'Auteur ,
avancé par de mauvaises voi
annmoins il louë beaucoup
Corneille Aersens , qu'il dit
infiniment plus moderé que
il parle de sa posterité, jusq
qui est mort à Surinam, de
ques années, quoi qu'il n'
jusqu'à sa mort.

VIII. Le huitième & de
ticle contient l'éloge de *H.*
qui avoit été ami particulier
bassadeur *Du Maurier*. Ce gr
me est trop connu, pour s
Je remarquerai seulement de
La premiere, c'est qu'il y a
faits. dans lesquels *Du Ma*

pologie de *Grotius*, concernant les sentimens dangereux qu'on lui attribue , dans la Lettre XVII. des *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, sur l'Histoire Critique du Vieux Testament.*

Ajoutez encore à cela que feu Mr. *Stillingfleet*, Evêque de Worcester, qui a écrit avec beaucoup de véhémence contre les Sociniens, a défendu *Grotius*, contre ceux qui l'accusent d'être de l'opinion de ces gens-là, au Chap. VIII. de son livre intitulé : *Défense de la doctrine de la Trinité.* On ne peut pas accuser ce savant Evêque, d'avoir favorisé, en aucune maniere, le Socinianisme ; de sorte que l'on peut être persuadé que son jugement est fondé sur l'opinion qu'il avoit de l'Orthodoxie de *Grotius*, dont il apporte en effet des raisons solides. Cependant un autre Evêque, mais de l'Eglise Romaine , a tâché depuis peu de diffamer *Grotius*, autant qu'il a été possible. Je veux dire Mr. de Meaux, dans sa premiere * instruction contre Mr. Simon , où il semble même promettre un Ouvrage, où il entreprendra de détruire l'autorité de *Grotius* dans l'esprit de ceux qui étudient l'Ecriture sainte. Comme les goûts ne se ressembloient pas,

* Imprimée à Paris en 1703.

aucun interprète
puisse égaler à *Grotius* ; mais
Meaux veut nous faire per-
te estime, que nous avons
ce grand homme, il ne fait
le faire, qu'en nous montrant
que autre Interprète, qui
que lui, & qui ait suivi une
férente ; ou plutôt en fa-
même quelque chose de
en disant seulement que
Socinien, tout ce qu'on
que le Public aura de re-
mens des Sociniens ;
persuadé que le plus ha-
Interprètes de l'Écriture
leur côté. Il y a des
mis de toute Raison,
tout ce qui paroît
que l'on dit

trouve raisonnables; il ne s'ensuit pas quel'on doive traiter ces pensées de Sociniennes, puis que le bon sens doit être, ce me semble, autant du côté de la Verité, que de celui de ceux qui l'attaquent. Ce qui est de bon sens appartient à tous les hommes, & en particulier à tous les Chrétiens, qui le doivent embrasser avec plaisir; dans quelque Auteur, qu'il se trouve. Mais ce n'est pas là un sujet, que l'on puisse traiter en passant.

A R T I C L E. IV.

DIONYSII PETAVII *Opus de Doctrina Temporum, in tres Tomos distributum, cum multis additionibus ipsius Auctoris.*

C'EST là le titre général de l'Ouvrage du P. Petau, intitulé de *Doctrina Temporum*, & de son *Uranologium*. Comme l'un & l'autre de ces Ouvrages regardent la Chronologie, le Libraire a crû devoir les joindre, & en faire un seul corps. Le premier avoit paru en deux Tomes *in folio*, à Paris en 1627. & le second fut imprimé aussi *in folio*, dans la même ville en 1630.

Tom. II.

H

Après

étoit devenue aussi rare que
mes Theologiques, & n'en
un moindre débit. Ce n
un Ouvrage à en donner un
vi, parce que la matière n'est
nature à pouvoir être abrégé
peu de gens même enten
qu'on pourroit en dire. Il
comme il y a beaucoup pl
sonnes, qui en ont ouï par
l'ont vu dans les Bibl
qu'il n'y en a qui en sâche
on en indiquera le contenu
de mots.

I. *Dionysii Petavii Auren-*
Societate Jesu, opus de Do-
porum, auctius, in hac
ne, Notis & Emendati-

MDCCIII. Pagg. 568. sans les
Préfaces & les Indices.

I La premiere chose , que l'on trouve ici c'est une Préface d'un Anonyme , qui rend raison de cette Edition. Après avoir marqué, en peu de mots, l'utilité de cet Ouvrage, il remarque que le P. *Petau* s'est principalement proposé de réfuter *Josepb Scaliger*, en ce qu'il a de particulier dans ses livres de *Emendatione Temporum* & dans ses *Canons Jfagogiques*, qui sont joints à son *Eusebe*. Le Jesuite parle avec un extrême mépris de ce savant homme, qui s'étoit attiré la colere de la Societé, dont il avoit mal parlé , aussi bien que de plusieurs de ses membres , en divers endroits de ses Ouvrages & sur tout dans l'examen du *Tribæresion* du Jesuite *Serrarius*. Mais on soutient qu'il y a trois choses , qui sont particulieres à *Scaliger*, & dont on ne peut juger que d'une maniere qui lui soit avantageuse.

La premiere c'est que c'est lui, qui a le premier entrepris de faire une Chronologie complete, ou de donner des principes assurez , pour ranger l'*Histoire en un ordre exact & fondé sur des regles*. Avant lui, comme le

il feroit toujours très-lo
rompu la glace, & d'av
moins en général, de qu
s'y faut prendre, pour fa
nologie, complète &
Ce n'est pas là l'entrepr
vulgaire, quoi qu'elle
executée, par celui qui l
la dernière exactitude.

La seconde chose c'est
ayant une très-grande co
Langues Orientales, au
la Greque & de la I
prodigieuse lecture de
d'Auteurs, il a ramassé
a pû trouver dans les A
rient & de l'Occident,
servir à établir des princ
Chronologie, & à fixer

lui eût une très-grande obligation de les avoir ramassez. Il y avoit très-peu de gens , qui pussent faire cet amas ; parce qu'il falloit pour cela avoir une connoissance peu commune des Langues mortes , & une lecture infinie. Je doute beaucoup que le P. *Petau* lui même eût pû faire ce recueil ; car quoi qu'il en dise, il raisonne le plus souvent sur ces passages ramassez par *Scaliger*. S'il accuse ce grand homme de n'en avoir pas fait l'usage, qu'il devoit , il ne peut pas néanmoins dire que cet amas ne soit pas de lui. On peut même assurer qu'il a été plus en état de bien raisonner sur ces passages, qu'il ne l'auroit été, si personne ne les eût examinez avant lui, supposé qu'on s'y soit trompé. Une erreur reconnue est un écueil, que l'on évite plus facilement, que si on n'en avoit point où parler auparavant.

La troisième chose, qui mérite d'être louée dans *Scaliger*, c'est l'invention de la *Période Julienne* ; qui est d'une si grande utilité que le P. *Petau*, qui parle si mal de lui, ne peut pas s'empêcher de la louer, en divers endroits de cet Ouvrage & sur tout au commencement du neuvième Livre ; où il avoue qu'elle renferme des marques

le *P. Petau* de parler plus honnêtement de *Scaliger* ; qu'il ne louë qu'en qualité de Grammairien ou de Critique. *Alexandre Morus* avoit déjà fait en peu de mots l'Apologie de *Scaliger*, contre divers de ses Adversaires. & contre le *P. Petau*, dans une Préface qu'il mit au devant du *Thesaurus Temporum*, imprimé pour la seconde fois à Amsterdam, en 1658.

On voit ensuite, dans cette Préface, diverses petites notes, sur quelques endroits du *P. Petau*, que l'on a trouvées à la marge d'un exemplaire qui avoit appartenu à *David Blondel* mort Professeur en Histoire, dans l'Ecole Illustre d'Amsterdam. Si l'on

P. *Petan* n'étoit pas moins sujet à se tromper qu'un autre. Il y a encore quelques fautes d'impression, ou d'inadvertence, remarquées par *Mr. Baudry* au Livre XIII. dans les lettres Dominicales, & dans les Cycles du Soleil & de la Lune.

II. On voit ensuite une espèce de dedicace du P. *Hardouin* Jésuite, qui témoigne que de petites notes, qui sont au dessous des pages, dans cette Edition & qui n'étoient pas dans la précédente, sont entièrement conformes aux remarques de la main propre du P. *Petan*, que l'on voit dans la Bibliothèque des Jésuites de Paris.

Cette préface est suivie d'une Dissertation sur les LXX. Semaines de Daniel, sous le nom d'*Eusebius Franco-Romanus*; où l'on défend le sentiment que le P. *Hardouin*, avoit avancé, dans sa Chronologie imprimée & supprimée à Paris en 1697. Le P. *l'Amy* de l'Oratoire avoit attaqué ce sentiment, dans son *Apparat Chronologique* Part. II. Ch. IV. 10. C'est contre lui qu'on le défend ici.

Le P. *Hardouin* croit qu'il faut placer le commencement des LXX. semaines, à la quatrième année de *Joaquim Roi de Juda*, qu'il met à l'an

avoit déjà XLIX. d'écou
Daniel eut la révélation
semaines d'années, Ch. I
Ainsi selon le P. *Hardouin*
dire que depuis la sortie
le, c'est à dire, de la révé
tablissement de Jerusalem
remie, il y avoit déjà eu
nes, ou XLIX ans, ju
& au *Chef* dont il parle au
à dire, jusqu'à *Cyrus*; & q
depuis la même année de
faite à Jeremie, il y auroi
maines d'années, jusqu'à l
autre *Oint*, qui est *Judas*
Dieu promet, selon lui, ic
dont le premier est *Cyrus*,
venir au bout de VII seu
l'autre *Judas Macchabée* qu

même, mais en son type, ou dans le Souverain Sacrificateur des Juifs. Après que Judas Macchabée seroit venu, avant la profanation du Temple, le Christ devoit être tué, non en lui-même, mais en son type, ou dans un autre Souverain Sacrificateur qui fut *Onias* tué à Antioche l'an CLXXI. avant Jésus-Christ & l'an DLXXXIII. de la ville de Rome, avant la profanation du Temple par Antiochus. Ainsi ces LXX. semaines finissent l'an CLXV. avant Jésus-Christ, selon le P. *Hardouin*. Néanmoins il prétend que les Juifs, après avoir vû leur Temple entièrement détruit par Tite, ont dû conclurre de cette Prophetie que le Messie avoit été oint & tué avant cette ruine. Pour soutenir cette nouvelle explication, le P. *Hardouin* a inventé une Chronologie particuliere & une nouvelle suite des Rois de Perse & de Babylone. Il soutient aussi que ces paroles de la Vulgate Dan. IX. 24. *Septuaginta hebdomades abbreviate sunt super populum*, doivent être expliquées, selon son hypothese, qui abrege ces LXX semaines de sept, parce qu'il fait commencer les VII. & les LXXII. au même tems. Il répond en suite aux objections de son Adversaire.

avec leurs explications. *Marsham* dit que cette Prophétie n'est pas le Christ; mais le P. *Hardouin* soutient qu'il faut entendre principalement ces mots : *Christus*, & condamne *Estius* & *Sixtine*, qui ont été dans un autre sentiment: 2. *Marsham*, n'a pas dit ce que vouloient dire les *Septuagintes*, que le P. *Hardouin* aime il croit, heureusement expliquer d'où vient qu'il y a une date d'environ cinquante ans, entre les deux calculs: 3. *Marsham* n'a rien avancé qui, selon le P. *Hardouin*, lui donne un coup de part, dans cette prophétie: 4. *Marsham* compte les LXX. ans depuis la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor; le P. *Hardouin* met le commencement dix-neuf

explique *jusqu'au Christ*, le *Chef*, de l'année première de Cyrus, après la prise de Babylone; mais le P. *Hardouin*, l'explique de la première année de son règne en Médie, qui a été, selon lui, antérieur à l'autre de plus de vingt-cinq ans. Mais ce qu'on a repris principalement, dans l'un & dans l'autre, c'est que faisant finir les LXX. semaines au tems de Judas Macchabée, ils ôtent aux Chrétiens la preuve qu'ils tirent de cet endroit, pour faire voir contre les Juifs, que le Christ est mort, dans le tems auquel les Evangelistes, le marquent. Néanmoins le P. *Hardouin* prétend qu'on peut s'en servir contre eux, selon son hypothèse. Il croit qu'il faut entendre ces paroles: *après LXII. semaines, l'Oint, ou le Christ sera tué*, de cette manière: „ au „ bout de deux semaines, on tuera „ celui qui montrera en lui même, „ que le Christ doit être aussi tué, le „ Temple devant été profané après „ sa mort, comme il sera renversé „ après la mort du Christ. En soixante deux semaines, la mort d'un „ homme saint, & qui sera Souverain „ Sacrificateur, vous fournira une preuve, par où il paroîtra que le Christ, „ ainsi nommé par excellence, doit

qu'ils tout obligez d'avoir
mot d'*Oint* signifie le Mo-
ment dit; & que la mort
prédite dans Daniel, a été
dans Onias, puis qu'elle e-
bout de soixante deux sen-
est le tems de la mort d'*O-*
qu'Onias ne soit pas le C
les Juifs diront, s'ils venle
l'explication du P. *Hardouin*
prophétie ayant été accom-
nias, comme le calcul de
prouve, on n'a pas besoin
cher l'accomplissement plu-
que même on ne le doit p-
cause de la maniere distin-
tems est marqué; & qu
nommé *Oint*, parce qu'il ét-
cateur; comme Cyrus a cet
qu'il étoit Roi. Il seroit bien

Il répond enfin , en peu de mots , à ce que le P. *l'Amy* a dit contre son sentiment, touchant le Sabbat *second-premier*, qu'il croit être *le premier sabbat du second Adar*, ou du mois intercalaire qu'on nommoit ainsi. Comme il n'y a rien de démonstratif là dessus, il est facile de disputer pour & contre. Le P. *l'Amy*, que l'Auteur maltraite beaucoup , verra ce qu'il aura à repliquer, s'il trouve à propos de revenir à la charge.

Au reste le P. *Hardouin* n'a pas voulu paroître publier lui même , cette Dissertation. On introduit un Chanoine d'Angsboung, nommé *Languemantel* (car c'est ainsi qu'on orthographie ce mot à la Française) qui l'envoie au *Sr. Gorge Galles*, directeur de l'Imprimerie de Mrs. *Huguetan*.

III. Après cela, on trouve l'Ouvrage du P. *Petau*, qui commence par des *Prolegomenes*, où il décrit la science qu'il a entrepris de traiter , & où il parle du dessein & du contenu des deux Volumes de *la Doctrine des Temps*.

Il n'est pas besoin * de remarquer que l'objet de la Chronologie est le temps, considéré par rapport aux hommes.

H 7

* *Proleg. c. I. & III.*

origine à la science du *Comput*, que on la nommoit, qui con-
sistoit à marquer le tems des fêtes
ecclésiastiques. Cela fit que l'on commen-
ça à prendre quelque goût à l'Astrono-
mie, sur laquelle la Chronologie est
fondée.

Il y a eu quantité de *Computistes*,
dans les Siècles les plus barbares, qui
ont donné la manière de savoir en
quel jour la Pâque devoit être, par
des regles faciles; mais ils ne
connoissent pas assez d'Astronomie, pour
expliquer la raison de ces regles; & ce n'a
été que dans les XVI. & XVII.
siècles, que l'on en a donné les raisons
astronomiques; comme ont fait *Jean*
de Campanus, *Paul Pitati*, & *Chri-*
stian Clavius. *Paul de Middelbourg*,
Evêque de Fossombrone, a cultivé la
même science du *Comput*; mais il a
encore de plus recherché la forme des
regles des Orientaux. Néanmoins il
n'avoit pas assez de connoissance de
l'Astronomie.

Le P. *Petan* avouë qu'il n'y a eu
personne, avant *Joseph Scaliger*, qui
s'est entrepris de faire une Chronolo-
gie fondée sur l'Astronomie & sur des
regles certaines. *Scaliger* s'étoit persua-
dé

... encore selon trois choses,
Grecs crurent que l'O
donnoit d'avoir égard en
aux mois & aux années ;
falloit regler les années
Soleil, & les mois & les
de la Lune. A cause de cel
mes inventerent des Cyc
tions, par le moyen de
rent d'accorder les mouv
leil & de la Lune, & de
que sorte les mois à de
sons dans lesquelles on
les sacrifices. Les Rom
une année encore plus co
Grecs, jusqu'à ce que J
corrigeât, & la reduisit d
eile est présentement, p
de *Solenne*

né origine à la science du *Comput*, comme on la nommoit, qui consistoit à marquer le tems des fêtes mobiles. Cela fit que l'on commença à prendre quelque goût à l'Astronomie, sur laquelle la Chronologie est fondée.

* Il y a eu quantité de *Computistes*, dans les Siecles les plus barbares, qui ont donné la maniere de savoir en quel jour la Pâque devoit être, par certaines regles faciles; mais ils ne savoient pas assez d'Astronomie, pour rendre raison de ces regles; & ce n'a été guere que dans les XVI. & XVII. Siecles, que l'on en a donné les raisons Astronomiques; comme ont fait *Jean Stoeffler*, *Campanus*, *Paul Pitati*, & *Christophe Clavius*. *Paul de Middelbourg*, Evêque de Fossombrone, a cultivé la même science du *Comput*; mais il avoit de plus recherché la forme des années des Orientaux. Néanmoins il n'avoit pas assez de connoissance de l'Astronomie.

Le P. *Petan* avouë qu'il n'y a eu personne, avant *Josepb Scaliger*, qui ait entrepris de faire une Chronologie fondée sur l'Astronomie & sur des regles certaines. *Scaliger* s'étoit persuadé

* *Cap. IV.*

de lui même. Cependant *Petavius*, après avoir protesté prêt de pardonner des fautes, s'obstine que toute sa doctrine, & pleine de contradictions qu'il entend des inventions propres de *Scaliger* & non de ce pris des autres Auteurs. Il auroit dû en excepter ici la belle idée de la *Période Julienne*, dont j'ai déjà dit. Il auroit paru plus de candeur dans la manière dont il en use envers lui, où voit, dès le commencement, l'aigreur.

Quand *Scaliger* publia, pour la première fois, ses livres de *Emendatione Temporum*, l'érudition qui est due par tout cet Ouvrage la

réputation; & comme il n'étoit pas facile d'examiner sa doctrine, on aimait mieux croire qu'elle étoit bien fondée, que d'entreprendre un si difficile examen. Cependant le même Auteur, publiant cet Ouvrage environ quinze ans après, en 1598. y changea une infinité de choses, & soutint souvent tout le contraire de ce qu'il avoit dit dans la première édition. De même dans ses *Canons Ijagogiques*, qu'il prétend devoir être comme une introduction à son livre de la *Correction des Temps*, il détruit une grande partie de ce qu'il y avoit enseigné. Ce qu'il y a de pire, selon le Critique de *Scaliger*, c'est que ces changemens ne valent souvent pas mieux, que les premières pensées, & sont même quelque fois moins soutenables. Il est certain que cette inconstance est une marque que *Scaliger* ne voyoit pas si clair dans ces sortes de choses, qu'il le croyoit; & qu'elle auroit été plus supportable dans un homme, qui auroit parlé moins affirmativement; car il faut tomber d'accord que c'étoit là un des défauts de ce grand homme, aussi bien que la précipitation dans les conjectures. C'est ce que le P. *Petau* a exprimé, dans ces termes énergiques.

res paucis decrevit.

* Le P. *Petau* s'est proposé sa Doctrine des Temps, pour de réfuter *Scaliger*, & en même temps d'établir de meilleurs principes, comme *Scaliger* n'a point eu que, & ne s'est pas exprimé clairement, ce qui a fait que plusieurs l'ont entendu; son Adversaire a voulu que sa pensée, avant que d'être énoncée, plus clairement que l'auteur même ne l'avoit fait. Ainsi ceux qui voudront lire *Scaliger* & le comparer avec le P. *Petau*, pourront tirer davantage de ce dernier; que par le moyen ils entendront plus clairement ce que *Scaliger* a dit. Il ne faut néanmoins s'y trop fier, car c'est ici une si violente passion

dont les uns sont mathématiques & indubitables, & les autres sont les témoignages des Anciens, qui rendent un fait d'autant plus certain, qu'ils sont en plus grand nombre & plus constants. On doit prendre garde, comme il dit très-judicieusement, quand on établit quelque chose, jusqu'à quel point on peut l'assurer; afin de ne le faire ni plus, ni moins que la nature de la chose nous le permet. C'est de-là que naît l'ingennité & la candeur; lors que l'on reconnoît & que l'on avouë librement ce qu'il y a en chaque chose ou en chaque opinion de certain, de probable & de douteux; lors que l'on n'apporte pas, pour la décision d'une chose, des préjugés appuyez sur des conjectures, ou conçus par caprice; & lors que l'on n'entreprend pas de gagner les esprits par force ou par tyrannie, mais par persuasion. Le P. *Petan* croit avoir évité ce dernier défaut, dont il accuse *Scaliger* avec quelque raison. Cet endroit est beau dans l'Original & digne d'être appris par cœur, par tous ceux qui se mêlent de raisonner sur des faits. Je ne puis m'empêcher de le rapporter: *Illud est κατασκευαστικὸς partis proprium munus, videre quatenus adfirmari aliquid*

conjectura aut libidine præjudi-
catam afferimus ad causam; neq;
tyrannide, potiusquàm certâ pe-
ccatâ ad adfentiendum impellimus.

• * Le premier Tome, con-
tient huit premiers livres, qui com-
mencent la partie spéculative, s'il faut
dire, de la Chronologie; c'est
la science de regler & de dis-
tinguer, selon les regles des
siècles, & les Cycles qu'ils ont
pour cela. Ici il n'y doit ri-
en que de mathématique & d'as-
tronomie, ce qu'il s'agit de faire des dé-
terminations sur des principes clai-
res & certains. Le second Tome re-
vient au usage de la Chronologie, à l'égard
de l'Histoire, & roule tout entiè-
rement sur les moyens que l'on a de fixer la

vre de l'année des Grecs & des Cycles inventez par les Astronomes de cette nation. C'étoit par là que *Scaliger* avoit commencé son Ouvrage de la Correction des Temps, & il croyoit y avoir bien réussi. Le P. *Petau* prétend avoir renversé ce que *Scaliger* avoit établi, & montré que l'année Grecque ordinaire & l'Attique en particulier a été Lunaire, selon l'établissement de ceux qui l'avoient formée, & que la forme de l'année que *Scaliger* fait consister en 12 mois de trente jours chacun, avec certaines intercalaisons réglées, & les Cycles, qu'il décrit & qu'il attribue à diverses villes, ne sont que des fictions.

Le II. Livre traite de l'année Lunaire, & après avoir rejeté la différence entre l'année ordinaire & la Prytanique, on y explique les diverses Perodes, ou Cycles de huit ans, le Cycle de dix-neuf ans de *Meton*, la Periode Calippique, les années populaires des Arabes & des Juifs, les Cycles des anciens Chrétiens pour trouver la Pâque, où l'on donne la méthode des *Quarto-decimains*, & des Latins, qui n'étoit pas fort connue. On y explique encore le Canon de *S. Hippolyte*, & les Cycles de *Theophile*, de
Cy-

François Aersens,
dont il dit autant
des autres. Il avo
nemi du Pere de
avancé par de mau
anmoins il loue
Corneille Aersens,
infiniment plus mo
Il parle de sa poss
qui est mort à Sur
ques années, quo
jusqu'à sa mort.

VIII. Le huitiè
ticle contient l'éle
qui avoit été ami
bassadeur *Du Man*
me est trop cou
Je remarquerai seu
La premiere, c'e
faire dans lesquel

IV. traite de l'année solaire ,
la plus célèbre est la Julienne
on donne donc d'abord sa disposi-
tion & sa correction. Ensuite après
avoir expliqué l'année de Rabbi *Arda*,
Abraham, ou révolutions , on
explique l'année Céleste, où l'on fait voir
de quelle manière les Anciens l'ont fixée
en produisant leurs observations, sur
les Équinoxes & les Solstices. On
explique ensuite l'année Tropicque, que
l'on appelle l'année commune
de l'Église. Outre cela, on montre la ma-
nière de déterminer la véritable & l'é-
carter l'année Tropicque, par le moyen
de l'Astronomie. On explique aussi
la période du mouvement
du Soleil, dont on traite néan-
moins plus à fonds, dans le Livre
VI. En passant, on réfute ce que
l'on avoit dit, contre la doctrine
de l'anticipation des équinoxes.
Dans le Livre V. le P. *Petau* mon-
trant l'artifice du Calendrier Gre-
gorien, & renverse ce que *Scaliger* a
objecté à ce Calendrier.
Le Livre VI. contient des principes peu
connus auparavant, concernant le
nombre d'Or, les Epactes & le Ca-
lendrier en général; par où l'on peut
faire grand usage de l'Arithmétique,
dans la Chronologie.

noit , pour la science de son
profession , & le P. *Petau* lui mé
voit été de ce sentiment. Mais
l'expérience lui a fait changer de pen
sée parce qu'il a remarqué que l'on ne
pouvoit pas déterminer diverses Ecli
psés sans avoir une connoissance
des véritables mouvemens & des
distances du Soleil & de la Lune ; ce
qu'on le peut voir, par le second
de cet Ouvrage. C'est pourquoi
dans le premier Tome étant déjà fort av
ancé l'Auteur y ajouta le VIII. Livre
dans lequel il y a un calcul exact des ver
ritables mouvemens, du Soleil & de la
Lune & la méthode de chercher les Ec
lipsés par de nouvelles Tables , qu'il
appelle *Parisiennes*. Il a joint
à cela le calcul de toutes les Ec
lipsés avant la venue de Jésus

minement le tems de divers événemens , & par lesquels on juge plus sûrement du tems de ceux qui les ont précédé , & qui les ont suivi de près.

Comme en réfutant *Scaliger* , l'Auteur n'a pas pû garder une méthode Geometrique : il n'a pas non plus suivi , dans son propre Ouvrage , l'ordre qu'il auroit fallu suivre , pour traiter méthodiquement la Chronologie. C'est pourquoi dans le dernier Chapitre de ses *Prolcgomenes* , il marque l'ordre qu'il faut garder dans la lecture de cet Ouvrage , pour le lire avec plus d'utilité. *Scaliger* demande de ceux , qui entreprennent de lire ses *Canons Isagogiques* , qu'ils aient une teinture plus que médiocre de toutes les sciences : *Que ceux* , dit-il sous le titre , *qui ne sont pas initiés dans les arts liberaux , & dans toutes sortes de sciences n'entrent pas ici*. Le P. *Petau* croit que c'est trop demander ; quoi qu'il avouë que ceux , qui auront étudié les Langues & les belles Lettres , sont mieux en état d'en profiter que les autres. Mais il veut que l'on sâche au moins bien l'Arithmetique vulgaire , & que l'on ait la connoissance de l'Astronomie , qu'on peut tirer des traitez touchant la sphere. Après cela , il veut que l'on com-

qu'il nomme *les Tables* & après quoi, l'on pourra calculer les oppositions & les motions de la Lune ; & il faudra cela long-tems & avec soin. tirer de ce même livre la copie de l'ancien Calendrier gorien, & joindre à ce que *l'on* en a dit le livre de *Cle* expliqué cette matière avec exactitude & d'étendue. Quoique ce travail trop long, contenter de ce que le P. dit. Cela étant fait, il faut re de la forme des annétiens & de Nabonassar, des Arabes, & se rendre familière, par une lecture. Quand on aura :

, *Rheinoldus*, ou *Mollerus* ; à
 is qu'on ne se contente de ce que
 eur en dit, dans son huitième li-
 . On apprendra dans ce même li-
 'art de calculer les Eclipses, qui
 ne chose très-belle & très-diffici-
 que le P. *Petau* a tâché de facilit-
 par des Regles & par des exemples.
 ad on aura fait cette étude, on
 a venir à la lecture du second
 e, dont on sera en état de juger
 ment.

ur entendre ce qu'il y a d'Astro-
 que dans *Scaliger*, il croit qu'il
 d'avoir lu le livre VII. parce que
 er ne demande pas une si grande
 oissance de l'Astronomie. Au
 il croit avoir si bien expliqué *Scal-*
 , que ceux qui liront ce qu'il
 de sa doctrine n'y trouveront plus
 obscurité, dont tant de gens se
 plains ; & que *Scaliger* lui mê-
 e sauroit mieux expliquer sa pen-
 s'il revenoit au monde, qu'elle
 est dans ces livres de la Doctrine
 ems.

IONYS. PETAVII *Operis de*
eterna Temporum Tomus II. in quo
seperum tā isapūma disputantur,
Doctrina usus, atque fructus
 I 2 Chro-

Chronologie, & censure qu
teurs qui n'ont pas eu une n
surée. Il est certain que l
des Tems en général n'est
se que la doctrine des mou
corps célestes, qui étant t
mêmes peuvent être démont
matiquement. Cette science
sous elle, dont l'une est la
Comput, que l'Auteur a tra
vre VII. jointe à la conn
la forme des années & des
diverses nations, qui se
les Livres précédens. L'a
ce, qui est une suite de
des Tems, est celle que l'
Chronologie, qui consiste à
thodiquement, & selon l
Astronomiques, les année

peut tirer cette disposition des seuls témoignages des Anciens, pourvû que l'on y apporte quelque attention & qu'il n'est nullement besoin d'employer l'Astronomie, pour savoir s'il est arrivé des Eclipses en certain tems. Il suffit, selon eux, que les Anciens l'aient témoigné; puis que c'est sur leur autorité que toute l'Histoire est appuyée. A quoi bon, disent-ils, tous ces Cycles disposez avec tant d'art, puis que leur commencement dépend du caprice des hommes? C'est ainsi que parlent quelques Auteurs, qui ont publié des Histoires disposées Chronologiquement. Mais le P. *Petan* n'est nullement de leur avis.

La Chronologie, comme il le remarque fort bien, est appuyée sur trois sortes de principes. Il y a des choses que l'on démontre *à priori*, comme l'on dit, & qui sont tout à fait mathématiques. Il y en a d'autres qu'on ne démontre, que sur de certaines suppositions, telles que sont les *demandes* des Geometres. Par exemple, c'est une *demande*; que les années de l'Ere Vulgaire de Jesus-Christ ont eu leur commencement, il y a 1703 ans; ce qui étant supposé, sans démonstration, suffit pour en tirer des conse-

pie , qu'il y a en Orient une ville
qu'on nomme Jerufalem, que les Turcs
font maîtres de Constantinople
Quoi qu'on n'en soit pas assuré de
propres yeux , néanmoins on ne doute
pas de cette sorte de faits. Il y a eu
si de semblables choses, dans l'Histoire
re ; qui les assure si constamment
qu'aucun homme de Lettres n'en peut
douter ; par exemple , qu'il y a eu
mille Grecs des Jeux Olympiques ,
l'on célébroit de cinq en cinq ans ; que
la ville de Rome a été bâtie , après
le commencement des Olympiades
qu'*Hérodate* , *Thucydide* & *Xenophon*
ont aussi vécu long-tems après que
les Olympiades eurent commencé ,
qu'ils ont écrit des choses , qui
nous ont passées de leur tems &c.

Chronologie de l'Antiquité Grecque & Romaine

rendre. La Chronologie est composée de ces sortes de choses, & des conséquences que l'on en tire.

Pour rendre cela plus sensible, par un exemple; supposons, dit le P. *Petau*, qu'un Chronologue cherche quelle année, avant l'année présente 1627. (*c'est l'année pendant laquelle il composoit ceci*) la guerre du Peloponnese, entre les Atheniens & les Lacedemoniens, a commencé; voici comme il le reconnoitra. *Thucydide*, qui vivoit en ce tems-là, a remarqué que la premiere année de cette guerre il y eut une éclipse de Soleil après midi; que les Jeux Olympiques furent célébrés, la quatrième année de cette guerre; que la huitième, il y eut encore une éclipse de Soleil, & une de Lune la dix neuvième année, lors que *Nicias*, General des Atheniens, faisoit la guerre en Sicile. *Xenophon*, qui a aussi été contemporain, témoigne encore que la dernière année de cette guerre, ou l'Olympiade XCIV. il y eut une troisième éclipse de Soleil. On trouvera les paroles de ces deux Auteurs, au IX & X Livres de cet Ouvrage. De là il s'ensuit, par le calcul des éclipses, que la premiere année de la guerre du Peloponnese a été la 431. avant l'E-

de principes ,
troisième sorte se trouve ,
l'on est persuadé que *Thucydide*
phon n'ont pas rapporté ces
faux. Ce qu'ils en disent n
être vrai , à moins que la
commencé 431. ans avant
mune : comme il paroît ,
cul des éclipses ; en quoi
de la première sorte des prin
nologiques , qui ne renfer
de démonstratif. Si vous aj
les Cycles du Soleil & de la
distinguer cette année des a
marquée ainsi *Cycl. du Sole*
Lune 8. B. vous en aurez u
rée de la seconde sorte des

On peut demander à
moquent de la Chronolo
mique. ce qui manque à

t-il dire que *Thucydide* & *Xenophon* n'ont pas vécu en ce tems-là , ou qu'ils n'ont pas écrit ce que l'on en rapporte, ou que ces éclipses ont pu arriver d'autres années? Les deux premières réponses sont ridicules & le calcul Astronomique détruit la dernière.

Il y a plusieurs autres Epoques, dont on détermine le tems, avec la même évidence; comme le commencement des Olympiades, celui de la ville de Rome, l'Ere de Nabonassar, l'Ere Vulgaire de la Naissance de Jesus-Christ, &c.

On dira que tout n'est pas de même, dans la Chronologie, & que l'on y avance bien des choses, par simple conjecture. Le P. *Petan* ne le nie pas, mais il soutient qu'il ne s'ensuit pas de là qu'il faille mépriser la Chronologie; puis que la Philosophie même & la Médecine ne sont pas exemptes de conjectures, & n'en sont pas pour cela des Sciences méprisables. * Tout ce qu'on peut faire c'est de discerner ce qu'il y a de certain de ce qui ne l'est pas; & de n'attribuer pas plus de clarté à un raisonnement qu'il n'y en a dans les principes, sur lesquels il

I 5.

est

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

bus passim controversiis , sacris & logicis præsertim , hoc saltem operam facere satis habuimus ; ut si pro verarum obscuritate , comperti , ratique aliquid asserre possemus ; saltem , vel opinabilia discernere certis , demonstrationéque constantibus plus à l'unique rei firmitatis tribue ac fidei , quàm earum , quibus exacta , probationum conditio pateret se trouvera , sans doute , bien de qui ne croiront pas qu'il en ait tout avec autant de retenue dit ; & l'on peut dire hardiment n'en a point usé ainsi dans la Thologie , & sur tout dans les endroits il s'agissoit de défendre les se particuliers de son Eglise.

Ainsi à l'égard des principal

reconnu l'erreur & ne l'ont pas suivie. C'est ce que l'on reconnoîtra , si l'on veut lire ce que l'Auteur dit Liv. VII. c. 8. & Liv. IX. c. 1. de la maniere d'examiner une Chronologie.

Pour faire voir la nécessité de la méthode Astronomique dans la Chronologie , il montre , que faute de la savoir , *Jean Funccius* , *Jean Carrion* , *Philippe Beroalde* , & *Gilbert Genebrard* ont commis de très-grandes fautes , dans leurs Chronologies. Il soutient qu'il n'y a que ceux qui se servent d'une méthode exacte , qui sachent qu'ils ne se trompent pas , & qui puissent bien déiendre la Verité. Il croit même que *Scaliger* s'est souvent trompé , parce qu'il n'étoit instruit que des mouvemens moyens du Soleil & de la Lune , & que pour chercher les véritables , il se servoit d'autres Auteurs , comme de *Buntingus* , qui l'avoient quelquefois trompé , selon la remarque de *Jean Herwart*.

Ces remarques générales m'ont paru dignes d'être rapportées , parce qu'elles servent à donner une idée de l'utilité de la Chronologie à ceux qui n'en sont pas instruits. Il faut dire présentement ce que chaque livre de ce Tome contient.

qu'à la guerre de *Cyaxare* & d'*Al*
Roi de Lydie, c'est à dire, jusqu'à
née 4111 de la Periode Julienne
la 603. avant Jesus-Christ.

Le X. Livre commence par
clipse de Soleil, qui arriva pen
que les armées de *Cyaxare* & d'
attès se battoient, ce qui se fit l'
la Periode Julienne 4117 & le
avant Jesus-Christ; & continue à
blir les Epoques remarquables ju
la mort d'*Herode le Grand*, exclu
ment.

Le XI. Livre commence par
poque de cette mort, & finit à
née à laquelle Constantinople fut
se par les Turcs; c'est à dire, ju
l'an MCCCCLIII.

Le XII. Livre contient l'exa
de diverses questions astronomiques.

livre intitulé *Nova, verâque Chronologia*, & diverses opinions de *Jerôme Vecchiotti*.

Outre cela, il y a beaucoup de questions incidentes, semées dans tout ce Tome, où il réfute par tout *Scaliger*; qu'il prétend n'avoir rien avancé de vrai, en ce qu'il a de particulier, & qu'il ajoute aux inventions des autres, dans le Livre V. de la Correction des Temps, & dans le III. de ses Canons Isagogiques, excepté ce qu'il dit de la Période Julienne & de Darius de Medic. Mais pour trouver si peu de veritez dans *Scaliger*, il attribue aux autres Chronologues, beaucoup de choses, qu'ils n'avoient fait qu'entrevoir, sans les bien prouver; au lieu que *Scaliger* l'a fait avec un grand soin, & par des passages de l'Antiquité inconnus à ceux qui avoient écrit avant lui.

Enfin le XIII. & dernier Livre est une Chronique, qui contient l'usage de tout ce qu'il a dit dans sa Chronologie. Il n'a poussé cette Chronique, que jusqu'à l'an DXXXIII. de Jesus-Christ; n'ayant pû l'achever alors, dans la pensée qu'il le pourroit faire quelque jour. Il ne l'a néanmoins pas fait, selon la même méthode; mais

versé; puisque dans le *Rationar*
commence par l'Histoire & fin
la Chronologie. Ceux qui ne pe
pas s'engager dans une lecture
longue, que l'est celle de la F
ne des Tems, & qui se cont
d'une connoissance générale
Chronologie, peuvent se satisfa
la lecture du *Rationarium*.

A la fin de ce Tome II. il-y
core une Lettre de *Proterius* d'A
drie, touchant la célébration de
que, deux de *Denys le Petit*, &
ques autres sur la même matiere
vies de petites notes du P. *Petan*

C'est là ce que contiennent ces
Tomes de la Doctrinedes Tems
doit dire de plus, à l'avantage d
te édition, que l'on a eu soin d.

me , dans son Exemplaire. Quand il corrigeoit dans le texte quelque faute d'imprimerie , qui n'étoit pas dans les Errata , on s'est néanmoins contenté de corriger dans le texte ces fautes. Mais quand il y avoit quelque changement considerable à faire , on a mieux aimé laisser le texte , comme il étoit , & mettre le changement au bas de la page , aussi bien que les additions. On y verra plusieurs corrections remarquables , & dans les calculs & dans les choses , qui feront comprendre au Lecteur , que si l'on traitoit l'Auteur , avec la même aigreur , avec laquelle il a traité *Scaliger* , on lui pourroit plus d'une fois reprocher son inconstance & son peu d'attention. Mais il faut avoir plus d'équité que lui , & lui pardonner ces sortes de fautes , à cause de l'utilité de son Ouvrage , où il y a infiniment plus de bons endroits que de mauvais ; au de là de quoi , on ne doit rien demander. :

III. DIONYS. PETAVII *Opus de Doctrina Temporum , in quo UKRONOLOGIUM , sive Systema variorum Auctorum , qui de Sphæra ac sideribus , eorumque motibus Græcè commentati sunt , quorum nomina post*
Præ

VI. *Dissertationes de anno Sym-*
niensis, & Fidei formulis in-
tis, Petavii Libri. II. de lege &
tia, Elenchus Tiberiac. VII.
Lenis, Dissertatio de adjutorio
quo non, & adjutorio quo,
Doctibus Theologicis omnia fa-
ac denique Epistularum. Lib
Tomus. III. pag. 584. sans les
ces.

Quoique ce Volume n'eût
 été, comme un troisième
 de la Doctrine des Temps, le L
 a eu raison de le regarder comme
 de changer un peu le titre à ca
 peja; car enfin l'*Uranologia* & le
sertations, qui le suivent, ne co
 nent que des matieres de Chro
 nie. Le P. Petavius lui-même et

gros, ce qui fit qu'il réserva ces pièces pour un autre. Il résolut ensuite de faire imprimer, en même tems, quelques autres Auteurs de la même espèce.

1. Le premier est *Geminus*, qui avoit été publié plus de quarante ans auparavant en Grec & en Latin. Cet Auteur a vécu du tems de *Silla* & de *Ciceron*, comme le P. *Petau* le fait voir dans ses notes, sur la pag. 19. Il étoit de Rhodes, mais on peut conjecturer fort probablement qu'il a vécu en Italie, comme l'Auteur le remarque dans les mêmes notes. Ce livre est une *Introduction à l'Astronomie*, mais qui n'est pas fort exacte. Le P. *Petau* l'estime beaucoup, parce qu'il n'y a point d'Auteur, selon lui, dans l'Antiquité, qui ait parlé plus exactement, & plus nettement de l'année des Grecs; ce qui a beaucoup servi à ce Jésuite à réfuter les sentimens de *Scaliger*, touchant l'année Greque. Il l'a revû & corrigé, sur quelques anciens Manuscrits.

Le second est un Livre de *Ptolomé*, des apparences & des significations des étoiles fixes. Il contient le lever & le coucher des étoiles fixes pendant toute l'année, & marque ce que l'on
cro-

J E

ages de ce
e livre est
ui que *Ni-*
en Latin,
re, com-
Cepen-
r ici cette

un Calen-
ver & le
é des Faf-
de *Pline*,
ge est utile
ou quel-
soit, où il
her des E-
on joint ce
le premier
rtes, à l'u-

ici un Ca-
Constantin
autrefois,

Introduction
, par *A-*
atin par le
Florence de
ut pas bien
mais il sem-
Empereurs
Chréc-

Chrétiens. Voyez *Vossius* des Sciences Mathématiques Ch. XXXIII.

Le sixième livre sont les explications d'*Hipparque* de Bithynie, sur les Phénomènes d'*Aratus* & d'*Endoxe*. Il est beaucoup plus ancien qu'*Achille Tatius*, puis qu'il a vécu environ CLX. ans avant *Jesus Christ*, & c'étoit même un excellent Astronome. Le P. *Petau* a corrigé l'original sur un MS. de la Bibliothèque Royale, & l'a traduit en Latin.

En septième lieu, on voit le livre de *Theodore Gaza* des mois Attiques, avec l'explication Latine de *Jaques Perrel*.

Enfin ce qui reste ne sont que des *Comptes* de quelques Grecs, dont le principal est celui de *S. Maxime Martyr*, qui a été tiré d'un MS. de la Bibliothèque Vaticane.

Le P. *Petau* a fait de petites notes sur ces Auteurs, que l'on a mises, dans cette Edition, sous les pages. Mais il en a expliqué quantité d'endroits dans ses Differtations, qui sont dans la suite de ce volume; où l'Auteur a traité de toutes les questions un peu remarquables, qui sont touchées dans ces livres.

II. Après l'*Uranologe*, on trouve
huit

UE

diverses ,
 Chrono-
 altraite ex-
de Caranza
 ais sur tout
 avoit en-
 ion. Il se
 la manie-
Delrio Je-
 s sur *Solin*,
 lui même ;
 bien ven-
 ant voir les
 ique avoit
 tronomie,
 des termes
 emportez,
 contentera
 ique livre,
 re d'extrait

Auteur ex-
 couchers
 de les dé-
 méthode. Il
 es.

des senti-
 les Solsti-
 ouchant le
 tems de la
 la Palesti-
 ne,

re

D

ze

ze

tre

re

re

re

re

re

A

M

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

re

ne, & d'autres choses semblables.

Le troisième livre est opposé à la Dissertation posthume de *Joseph Scaliger*, contre l'anticipation des Equinoxes. L'Auteur explique & défend contre lui quantité de passages des anciens Astronomes, d'*Hipparque*, d'*Eudoxe*, d'*Aratus*, de *Ptolomée* &c. On ne peut guere douter, que *Scaliger* ne se soit trompé en ceci, & que le P. *Petau* n'ait été beaucoup plus habile en Astronomie, que lui & que *Saumaïse*. Mais on ne pouvoit pas, à cause de cela, les traiter avec mépris, ni les injurier. *Sit ista*, disoit * *Ciceron*, *in Græcorum levitate perversitas, qui maledictis insectantur eos, à quibus de veritate dissentiunt.* C'est une chose que les gens de Lettres devoient laisser à la populace; & au fonds malgré leurs injures, le Public & la Postérité ne laissent pas d'estimer ce qui est estimable, sans approuver néanmoins ce qui ne le mérite pas.

Dans le livre quatrième, l'Auteur traite de l'année Greque en général & particulièrement de celle des Atheniens, contre *Alphonse de Caranza*, Jurisconsulte Espagnol, qui un an après que la Doctrine des Tems eut paru,

l'at-

* *De Fin. Bon. & Mal. Lib. II. c. 25.*

taquaissent si facilement à lui.

Le Livre cinquième traite de
née Judaique, Égyptienne & Ro
ne, contre le même *Caranza* &
tre *Saumaïse*; pour ne pas parler
ne sai quel autre Auteur, que
Petau réfute sans le nommer.

Dans le Livre sixième, le P.
critique divers endroits des Exe
tions de *Saumaïse* sur *Solin*, &
grand Critique avoit parlé avec
coup de dédain du P. *Petau*; à
casion du démêlé qu'il avoit avec
liger, touchant l'ordre des mois
tiques. Il lui rend ici son mép
vec usure, en faisant voir que
maïse lui même s'est contredit, &
se trompe entièrement. On ne
pas douter que *Saumaïse* n'eût tor

voit pas dit tout ce qu'il méritait.

Le Livre VII. il réfute encore, sur divers points d'Astronomie de Critique, qu'il avoit traitéz ses Exercitations sur *Solin*.

Le huitième Livre traite des des Computs, dont les Chrétiens Orientaux se sont servis, & sert à rendre divers endroits des Auteurs, qui sont à la fin de l'*Uranologe*. ni tout cela, il y a quantité de

qui regardent les belles Lettres, leurs passages des meilleurs Auteurs de l'Antiquité Payenne éclaircis. ne on doit rendre justice à tout le monde, il faut avouer que le P.

s'est heureusement servi de la science qu'il avoit de l'Astronomie pour éclaircir quantité de choses, que les simples Grammairiens ne pouvoient pas bien expliquer. Tout ce qu'il auroit à souhaiter, c'est qu'il n'eût pas si fort laissé emporter à sa démesurée, qu'il avoit de dédaigné *Scaliger* & *Saumaïse*. Au reste, la société des Jésuites n'a eu, que je ne sçache, personne depuis, qui l'ait égalé en érudition, & en assiduité au même.

Ce Volume n'étant pas fort épais

matiere Chronologique , & qui
toit d'être ajoûtée aux Ouvrages (h
nologiques de l'Auteur ; quoi q
ait été imprimée dans le IV T
des Oeuvres du P. *Sirmond* , pu
à Paris en MDCXCVI. *Socrate*
zomene avoient rapporté le Cor
dont on a parlé , à l'an CCCLI.
Baronius l'avoit fait assembler si
plus tard , en CCCLVII. Le P. .
a soutenu , dans ses remarques
S. *Epiphane* , le sentiment de *Socrat*
Sozomene , contre *Baronius*. M
P. *Sirmond* crut avoir des raifon
lides , pour défendre ce Cardina
quoi il fit sa *Diatriba Sirmitan*
ma. Il y traite aussi des Formu
Foi , qui se firent dans ce Conc
fait voir qu'il s'y en fit deux , a
que le P. *Deleau* avoit prétendu

ne peut pas donner d'Extrait de ces discussions , mais on dira que ceux qui veulent s'instruire de l'Histoire Ecclesiastique de ce tems-là , les liront avec plaisir.

IV. On trouve ensuite , dans ce Tome , trois Traitez de Théologie , qui auroient sans doute mieux été placés dans le Tome III. des *Dogmes Theologiques* , où il y en a d'autres de la même nature ; mais quand on publia ce Tome , le Libraire ne put pas les trouver , & trouva plus à propos de publier ce qu'il avoit , que d'attendre plus longtems. Ainsi de peur qu'ils ne se perdissent , on les a mis ici.

Le premier est un Traité de *Lege & Gratia* , publié à Paris en MDC. XLVIII où l'on disputoit alors fortement du Jansenisme. Le Pere *Petan* y traite 1. de la grace , qu'il prétend avoir été attachée à la Loi , contre la pensée des Jansenistes , & 2. de la grace sous l'Evangile , que les Jansenistes soutiennent , selon lui , n'être autre chose que l'amour parfait , que Dieu inspire à ceux à qui il la donne : au lieu que le P. *Petan* prétend qu'il y a plusieurs autres sortes de graces , & que *l'attrition* , ou la simple peur des peines , suffit pour être admis au Sa-

Tom. II. K cxc-

vain, qui a
voit attaqué les sentimen
touchant le Franc-arbitre
futation porte pour titre
Theriaca Vincentii Lenis,
te sur la définition de la
le P. Petau fait consister
ference : au lieu que les
prétendent que ce n'est
que ce que l'on nomme
ou la détermination de la
contrainte. Il est fort
d'embarrasser son Adv
chose même ; mais il
aussi facile de faire voir
stin n'a pas été du senti
qui font consister tout
l'homme en ce qu'il
trainte ; quoi qu'il so
siblement à vouloir

avoir. C'est ce qu'on peut voir par le ch. XXII. de cet Ouvrage, où il prouve très-clairement que, selon S. Augustin la grace de la perseverance, que Dieu accorde aux Prédestinez, est un secours, par lequel *nous pouvons non seulement ce que nous voulons, mais encore nous voulons ce que nous pouvons.* C'est là le sentiment des *Jansenistes* & des *Calvinistes*, de qui le Jésuite dit ailleurs tant de mal; & qui suppose, ou comprend, si l'on y prend bien garde, tout ce qu'on leur reproche sur ces matieres de la Prédestination. Ceux qui liront ce Traité & les autres, avec soin, verront facilement que la Philosophie, ni la Théologie n'étoient pas le fort du P. *Petau*, quoi qu'il ait écrit de si gros volumes là-dessus. En cette occasion, on lui pourroit rendre sans injustice, ce qu'il a dit de *Caliger*, c'est qu'il s'est voulu mêler de trop de choses. C'étoit un excellent Chronologue, car on ne doit pas nier; c'étoit un très-habile homme en matiere de Belles Lettres, & qui écrivoit en Latin très-poliment; c'étoit un homme d'une grande lecture, & d'un grand travail, & par conséquent propre à rassembler des faits; mais quand il s'agit

Lecteur. Il peut lui enseigner en partie, ce que les Auteurs ont dit, mais il ne peut le plus donner aucune idée juste de ce qu'il peut voir les titres de quelques-uns des Jansenistes contre lui *histoire du Jansenisme*, qu'il a recueillie; où ils ont découvert les contradictions étranges de la *Theologie* de cet Auteur.

Mais il ne faut lire point le dernier livre qui est ici, *ne quo non & Auxilio quod non*, qui se compare avec les précédents très-clairement, ou qu'il ne se présente une idée nette du sentiment de saint Augustin, des Jansenistes, ou des autres; car ils croient la vérité sur la Prédestination &c.

fait sans doute voir que son esprit étoit borné , comme celui des autres hommes. Il abonde en paroles & en tours , qui sont à la vérité de la belle Latinité ; mais qui ne sont qu'amuser le Lecteur , qui cherche des choses , & qui demande que l'on vienne au fait , le plutôt qu'il est possible. Quand il y est venu , il a plus de soin du choix des mots & de l'expression , que de la netteté du sens & de la matiere ; ce qui est le défaut de ceux qui aiment mieux bien parler , que penser juste ; mauvais goût que l'on prend souvent , sans y prendre garde , dans la lecture des Anciens , qui étoient infiniment plus habiles dans la connoissance des mots , que des choses. Aussi les Jansenistes ne l'ont-ils jamais regardé , comme un Adversaire fort redoutable ; quoi qu'ils n'aient eu personne entre eux , qui l'égalât en matieres de Belles Lettres , ou de lecture de l'Antiquité Greque & Latine.

V. Enfin ce volume n'étant point encore assez gros , le Libraire y a ajouté les Epîtres du P. *Petau*. Le premier Livre contient les Epîtres Dédicatoires , dont on a néanmoins retranché , avec raison , celles qui étoient

d'insérer ici ce volume de Lettres.
troisième est composé de Lettres de
vilité, ou écrites pour des affai
Toutes ces Lettres sont très-bien
crites, à l'égard du style, qui est
cironien, sans affectation; par où l
voit que le P. *Petau* imitoit *Cicer*
sans peine; & autant que la diffé
ce des matieres, des opinions, &
coûtumes pouvoient le permettre.
faut néanmoins avouer qu'il est long.
qu'il s'exprime en beaucoup de paro
ce qui est le défaut ordinaire des C
roniens, qui en le lisant deviennent
que les Latins appellent *Verbosi*. Il
encore ici diverses Lettres Greques,
font voir son habileté en cette Lang
Jaques Windet, dont j'ai parlé dans
I. Tome de cette Bibliothèque.

le publia pour la premiere fois , en 512. ou parce qu'il n'entendoit pas fêz la Philosophie Platonicienne ; à quelle *Synefius*, qui en étoit extraordinairement entêté , fait des allusions perpetuelles.

Si l'on avoit joint ici le *Rationarium temporum*, on auroit toutes les Oeuvres, Chronologiques du P. *Petau*, en ces trois Tomes ; mais il a été si souvent imprimé, en France & ailleurs, que le Libraire n'a pas crû devoir l'y joindre. Ceux qui voudront s'instruire de la vie & des Ouvrages de cet habile homme , n'auront qu'à lire la harangue Funebre qu'*Henri de Valois* a faite sur son honneur , & ce qu'il y en a dans la Bibliotheque des Auteurs Jesuites, du P. *Alegambe*. On le trouvera à la tête de l'Édition de S. *Epiphane*, avec ses Commentaires , publiée en Allemagne en M DC LXXXII.

C'est là ce qu'on avoit à dire de ces Trois Tomes , afin que ceux, qui ne savent pas ce qu'ils contiennent , puissent voir s'il y a quelque chose , qui soit à leur usage. On a jugé assez librement des Ouvrages de ce fameux Jesuite, sans leur refuser les loüanges qu'ils méritent, ni dissimuler ce qu'on peut y trouver à redire. Comme il é-

diffimuler de ce qui lui pouvoit e
vantageux. Par quel droit les P
suites pourroient ils mal-traiter to
Auteurs Protestans, ou autres, qu
déplaissent; sans que l'on pût di
leurs Auteurs le mal, comme le
Il me semble que, sans avoir deu
sures & deux poids, ils ne pe
pas nous refuser cette liberté.

A R T I C L E V.

Remarques sur quelques endroits de
LIUS FIRMICUS MAT
NUS, dans son Ouvrage de
Matheseos Libri VIII.

T L v a quelques semaines, qu

ques remarques en le lisant, que j'ai crû pouvoir mettre ici. Mais avant que de les rapporter, je dirai un mot de cette Edition.

C'est un recueil d'Auteurs, qui ont écrit d'Astrologie, où il y a 1. *Julius Firmicus*: 2. *Manilius*: 3. Les Phenomenes d'*Aratus* traduits par *Germanicus Cesar*: 4. Un fragment de la version de *Ciceron* du même livre: 5. Celle de *Rufus Festus Avienus*: 6. Le livre d'*Aratus* en Grec, avec les scholies de *Theon*: 7. Le livre de *Proclus* de la Sphere en Grec & sa version Latine de *Thomas Linacer*. Le tout fut achevé d'imprimer à Venise, au mois d'Octobre de l'année, que j'ai marquée. L'Edition est belle & assez correcte, pour ce temps-là.

Il y a au devant de *Julius Firmicus*, une Dédicace d'*Alde Manuce* au Duc d'Urbain, dattée du 17 d'Octobre M I D. & ensuite une autre de *Pescennius Franciscus Niger*, Venitien, au Cardinal *Hippolyte d'Este*, où la date est exprimée de cette étrange maniere: *ex Ferrariano municipio, germanico Erigones occasu, calvas Neronias, quarto Calendas. A conciliata Divinitate, volumine M C C C C . X C V I I*. Cette Dédicace étoit apparemment au

Mavortius Lollianus, qui eu
des charges sous Constantin
& fut Consul en CCCLV. fu
peut consulter la *Prosopograp*
de Theodosien, par *Jaques God*
micus fait connoître dans la
I. Livre, qu'il a dédié cet
Lollianus, l'année qui précéd
sulat *Proconsuli tibi & ordina*
designato promissa reddimus. N
roît, par le Chap. IV. du I. Liv
Ouvrage avoit été commen
dant la vie de Constantin
après qu'il eut déclaré ses fi
à qui *Firmicus* prie toutes le
d'être favorables. C'est à dire
teur le composa, ou au moir
mença, avant l'année CCCX
pendant laquelle Constantin

lencos. On appelloit alors *Consulaires* non ceux qui avoient été Consuls, comme on faisoit auparavant, mais certains Gouverneurs des Provinces, qui portoient les habits & qui avoient l'équipage des Consuls. Voyez *Pancirole* sur la *Notice* de l'Empire d'Orient Chap. CLVI. Il y avoit même des *Consulaires* purement honoraires, & qui n'avoient aucun Gouvernement, comme *Godefroi* l'a remarqué dans sa *Notice des Dignitez*, dont il est parlé dans le *Code Theodotien*. Si le titre de *Firmicus* est vrai, il y a de l'apparence qu'il a été de ces derniers ; puis qu'en parlant de ses occupations passées, il ne fait mention que de celles du Barreau, dont il dit qu'il s'étoit retiré pour vivre plus en repos, dans la Preface du Livre IV. Il est bon de l'entendre parler lui même ; car quoi que sa Latinité ne soit rien moins que Ciccronienne, elle ne laisse pas d'avoir des agrémens, qu'on auroit de la peine à bien exprimer en François. Voici donc comme il commence cette préface : *Patrocinia tractantes tenuerunt nos causarum conflictationes & canina*, ut ita dicam, *contentionis jurgiosa certamina* ; ex quo studio nihil mihi aliud per singulos dies, nisi periculorum

quelques uns croient qu'il
tien, parce qu'on a un livre
Profanarum Religionum, une
sorte invective contre le
& qui est attribuée à un *Ju-
lius Maternus V.C.* Il est d
Stanse & à *Constant*, Empe
sorte qu'il a été composé
dans le même tems. Si
étoit bien changé ; puis q
livre, contre les Payens, l'
horte les Empereurs à détr
rement le Paganisme.

Au reste cet Ouvrage e
Mathefis, parce qu'on nom
l'Astrologie Judiciaire, &
de la signification & des as
rens des Etoiles, de leurs int
de la maniere de faire les

tre les Philosophes ; à qui il reproche leurs divisions & leurs disputes sur la Divinité ; comme si c'étoit là une preuve de la foiblesse de leurs raisons contre l'Astrologie Judiciaire. Mais il rapporte dans le Chapitre I. quelques unes des objections, que l'on faisoit contre l'art , qu'il a entrepris de traiter ; & il tâche de les réfuter dans les trois Chapitres suivans. J'en rapporterai seulement une, ou deux.

„ Si Saturne, disoit-on, rend les
 „ hommes prudens , graves , lents ,
 „ avarés , & taciturnes ; si Jupiter leur
 „ donne de la maturité, de la bonté,
 „ de la douceur & de la modestie ;
 „ si Mars les rend cruels, perfides &
 „ féroces ; le Soleil religieux , nobles
 „ & superbes ; Venus luxurieux, beaux
 „ & agréables ; Mercure adroits, fins
 „ & brouillons ; la Lune subtils ,
 „ beaux, bien faits & aimez des peu-
 „ ples ; d'où vient que certaines na-
 „ tions ont toutes entières le même
 „ naturel , qui leur est particulier ?
 „ Les Scythes seuls sont cruels & bar-
 „ bares, les Italiens ont toujours les
 „ sentimens nobles & relevez , les
 „ Gaulois sont grossiers , les Grecs sont
 „ légers, les Africains trompeurs, les
 „ Syriens avarés, les Siciliens subtils,

præfulgidi , Galli stolidi, leves (
Afri subdoli, avari Syrii , acuti.
luxuriosi semper Asiani, & volu
bis occupati, Hispani elatâ jactanti
mositate præposteri. En effet le
Planetes, selon les Astrologues,
yent leurs influences égalemen
toute la terre, & si les mœu
hommes en dépendoient unique
le naturel de toutes les nations
à peu près le même.

L'Autre objection est encore
considérable : „ par cet art, disoit-c
„ ôte tous les devoirs des vert
„ parmi les hommes. Si la temp
„ ce, la fermeté, la prudence
„ justice doivent être attribuées au
„ crets des Etoiles, & non à no
„ lontez ; nous devons dépendre

„ lesquels les hommes sont attachez
 „ les uns aux autres, & s'il s'abandon-
 „ ne entierement à la cruauté & à
 „ la perfidie ; qu'il attribue, sans s'in-
 „ quieter, ses actions & les mauvaises
 „ cupiditez de son esprit aux jugemens
 „ des Etoiles. Qu'il soit inique, qu'il
 „ soit sans foi, malfaisant, & impie ;
 „ parce que ces vices sont des effets de
 „ la maligne étoile de Mercure, join-
 „ te avec celle de Mars. *Ex istius artis*
instituto, omnia ex rebus humanis virtu-
tum officia tolli. Si temperantia, for-
titudo, prudentia, justitia stellarum de-
cretis, non nostris tribuuntur voluntati-
bis ; jam non ex assidua virtutum lucu-
bratione, sed ex solis stellarum influxi-
bis pendeamus. At contra, si quis socie-
tatis, caritatisque vinculum ruperit, &
conciliationis humane jura neglexerit,
totumque se feritati, perfidiæque tradide-
rit, facinus suum & animi perversas
cupiditates securus stellarum judiciis ad-
scribat. Sit iniquus, sit perfidus, si male-
volus, sit irreligiosus ; quia hæc vitia
mala Mercurii, cum Marte, perficit con-
stellatio. L'Auteur étend davantage
 cette objection, à laquelle il ne répond
 ensuite rien de solide.

Avant que de répondre directement *
 il

* Cap. II.

de leur art. Or ce que les Astro-
logue ont dit n'est pas arrivé ,
comme il le croit , par l'ignorance
des regles ; & non par l'incertitude
l'Astrologie. Ainsi quoi qu'il soit
voilà l'art à couvert ; parce que
l'Astrologue réussit , c'est par un effet
de son art ; s'il ne réussit pas , c'est
qu'il ne l'entend pas bien. Pour ceux
qui n'ont jamais éprouvé le savoir des
Astrologues , ils n'en peuvent pas
juger , selon *Firmicus*. Mais il est facile
de lui répondre que ce que leur art
dit , n'arrive presque jamais ; et
s'il réussit quelquefois par hazard
ne s'ensuit pas qu'on doive rejeter
cela comme un effet de l'art. Car
même on n'auroit jamais couru
d'Astrologie si on auroit raison

ou à la fin du I. Tome de ses Oeuvres.

Dans la suite , * *Firmicus* répète ses principes , & déclame autant qu'il peut , contre ceux qui les méprisent ; mais il n'en produit aucunes preuves ; en sorte que l'on peut nier tout ce qu'il avance , & le renverser entièrement par là. Il répond à la seconde objection ; „ que les Astrolo-
„ gues font en sorte , que l'on crai-
„ gne les Dieux & qu'on les serve ;
„ qu'ils font connoître leur divinité ,
„ & leur majesté , puis qu'ils disent
„ que toutes nos actions sont condui-
„ tes par leurs divins mouvemens.

Nos enim timeri Deos, nos coli facimus, nos nomen eorum majestatemque monstramus; cum omnes actus nostros divinis eorum dicimus agitationibus gubernari. Mais ce n'est nullement répondre , car une Divinité , qui porte les hommes au mal , comme au bien , n'est pas une Divinité. C'est un Etre destitué de sainteté & de justice , puis qu'il fait le mal & qu'il le punit. *Firmicus* dit , un peu plus bas : „ invoquons donc les Dieux par des
„ prières, & rendons leur religieusement
„ nos vœux , afin qu'étant affermis
„ par la divinité de nos esprits, nous
„ puis-

* *Cap. III.*

mus. Mais si nous pouvons résister à la force des Etoiles, le *Système Firmicus* est détruit, & il pourroit venir que rien de ce qu'elles avoient dit ne se fera, & par conséquent deviendra inutile, & incertain. si tout arrive nécessairement, il n'y a qu'à prier la Divinité, que parce qu'elle est poussée par l'influence des *As* sans quoi on ne le feroit pas. Le *Malin* & le *Vice*, les peines & les repentances ne sont plus que des noms qui signifient, non ce que nous croyons, mais les effets inévitables des destins qui nous emportent, sans que nous sentions, & qui nous font faire ce que nous croyons faire librement, & souffrir ce que nous croiyons mal nous avoir dû éviter. La Divinité

Firmicus fait un long discours, où il ramasse divers événemens extraordinaires, dans le mal & dans le bien, & des exemples de personnes malheureuses, quoi que dignes d'un meilleur sort, & bienheureuses, quoi que couvertes de vices & de crimes ; d'où il conclut qu'il faut bien que la *Fortune*, ou le *Destin*, car il confond ces deux choses, gouverne tout. Il pousse ce lieu commun en termes assez énergiques, & il étale les exemples de *Plotin*, de *Sylla* & de *Marius*, & d'autres, avec une pompe de paroles capables d'étourdir ceux qui ne sont pas en état de distinguer les choses des mots. Mais tout ce qu'il dit sert à affermir l'objection, qu'il veut réfuter ; car enfin si l'on dit que tout arrive par une nécessité indispensable, sans aucun égard à la Vertu, ni au Vice ; en vertu des influences des Etoiles, établies par la supreme Divinité, qui ne se met point en peine de leurs suites ; on efface toutes les idées que tout le genre humain a eues jusqu'à présent des actions bonnes & mauvaises, des récompenses & des peines, de la justice & de l'injustice, d'une Divinité enfin, amie de la Vertu & ennemie du Vice. Oter cette propriété à Dieu

des Astrologues , qui font Dieu
teur des influences des Astres ,
selon eux , rendent les hommes vic
aussi bien que vertueux ; ce que d
un Ancien , *que Dieu , sans la ve*
n'est qu'un nom , ἄνθρωπος ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ἢ
μῶν.

Il faut remarquer au reste que
déclamation de *Firmicus* est tou
fait semblable au Prologue du L
IV. de *Manile* : de sorte qu'il faut
l'un ait pillé l'autre. Mais c'est
quoi je parlerai dans la suite.

Dans le * Chapitre suivant, qu
le dernier du premier Livre, il ré
à la première objection, en niant
les nations soient toutes du même
turel. „ Nous voyons, dit-il, que
„ fleurs Asiatiques & même pre
tous sont extrêmement sobres

„ clemence & par l'humanité, dans les
 „ Gaules le peuple se corrige par la
 „ prudence de la sagesse, les esprits
 „ trompeurs des Africains se parent de
 „ la fidélité, plusieurs Espagnols ne se
 „ vantent plus, une subite profusion
 „ a changé l'avarice des Syriens. Il
 „ n'est pas difficile non plus de trou-
 „ ver des fots parmi les subtils Sici-
 „ liens, & l'empire à souvent été trans-
 „ porté à d'autres qu'à des Italiens. *A-*
sianos plurimos videmus, imò panè om-
nes, sobrietatis insignia præferentes; &
Græcorum levitas frequenter modestæ
gravitatis pondus accipit; & effrenata
Scytharum rabies quandoque humanitatis
clementiâ mitigatur; & in finibus Gal-
liarum, populus sapientiæ prudentiâ con-
valescit; Afrorumque subdolas mentes
honestæ fidei ornamenta condecorant; &
à plurimis Hispanis iactantiæ vitia dese-
runtur; & Syriorum avaritiam muta-
vit repentina profusio; nec est inter illos
acutos Siculos stultos invenire difficile;
& ab Italis frequenter dominationis Im-
peria translata sunt. Mais ce n'est pas
 là répondre à l'objection, car on ne
 vouloit pas dire qu'il n'y eût personne
 du tout parmi ces nations, qui ne fût
 sujet aux défauts, ou qui n'eût les bon-
 nes qualitez, qu'on leur attribuoit

ples. Si elles étoient chang
changement étoit dû, non au
nces des Planetes, mais au chan
de l'éducation, & des opinio
falloit avouër que le Climat co
beaucoup à l'humeur, comme a
peramment des peuples, de quel
niere que cela se fasse. Si l'on
pare les François d'aujourd'hui,
description que *Jules Cesar* fait c
de son tems ; on y trouvera
beaucoup de ressemblance, ma
grands changemens qui sont
dans les Gaules, depuis ce t
Les Espagnols sont aujourdhu
glorieux & aussi vanteurs, qu'
toient du tems de *Firmicus*.

Pour prouver que les Italien
nas toujours l'Empire. il se

stantin étoit né à *Tarse*, *apud Tbarsum genitus*. Mais il faut lire *Naisum*, car Constantin étoit né à *Naise* ville de Dace. Voyez ce que *Jaques Usserius* a remarqué là dessus, au Ch. VIII. de ses *Antiquitez Britanniques*.

Ensuite *Firmicus* prie les sept Planètes de faire en sorte que l'empire de Constantin & de sa posterité dure éternellement ; comme si les Planètes pouvoient changer leurs influences, ou troubler l'ordre des Destinées ! Elles lui auroient répondu, si elles avoient pû : *Desine fata Deum flecti sperare precando*.

II. Dans le second livre, il divise les Etoiles en certains ordres, & parle de leurs *Maisons*, & de leurs puissances en général. Mais c'est à quoi je n'ai pas dessein de m'arrêter ; je remarquerai seulement que, dans la préface, il dit „ qu'il n'y avoit presque „ personne, entre les Latins, qui eût „ écrit une Institution de cet art ; que „ *Jules Cesar* n'en avoit fait que peu „ de vers, & même empruntez de „ l'ouvrage d'un autre ; & que *Ciceron*, le prince & l'honneur de l'éloquence Romaine, pour ne rien laisser dont il n'essayât de parler, & „ que son divin esprit n'entendît, a-
 „ voit

Et ipsos tamen de auten
Marcus verò Tullius, princeps ac
Romanæ eloquentiæ, ne quid inten
relinqueres, quod non fuisset di
eius ingenium adsequutum, versibi
roicis, etiã ipse de institutione
*respondit. Gerard Jean Vossius **
marqué, avec raison, que *Firmi*
pris pour *Jules Cesar* l'interprete d'
tus; qui est *Domitien*, comme le
me Auteur l'a montré, dans son
des Poètes Latins. *Firmicus* se
aussi désigner la version de *Cicer*
second livre d'*Aratus*, intitulé
gnes ou les présages de *Jupiter*. C
y a de plus étrange, c'est qu'il
aucune mention de *Manile*, c
crit de la même matiere que l
même fort au long, & d'une
même matiere, qu'il ave

nommer, & en faisant entendre qu'il ne le connoissoit point, à moins qu'on ne voulût dire que ce Poète lui étoit en effet inconnu : ou que *Manile* ait vécu après *Firmicus*, comme quelques habiles gens l'ont soutenu; au lieu que l'on croit communément que *Manile* a vécu du tems d'Auguste.

La premiere de ces deux choses est assez difficile à croire; car enfin supposé que *Manile* ait vécu du tems d'Auguste, comment *Firmicus*, étant entêté au dernier point de son Astrologie, & ayant assez d'étude, auroit-il pu ignorer qu'il y avoit eu, avant lui, un Poète, qui assurément n'est pas des moindres, par lequel cette matiere avoit été traitée à fonds? Ce Poète étoit-il si rare alors, qu'un homme de Lettres, & si curieux de la matiere, dont il traite, n'en eût pas seulement ouï parler? Si l'on dit que ce Poète ne lui étoit pas inconnu, pourquoi n'en a-t-il rien dit, en une occasion, où il falloit nécessairement parler de lui? Comment pouvoit-il espérer que *Mavortius Lollianus*, & les autres, entre les mains de qui son Ouvrage pourroit tomber, ne s'apperceroient pas de cette omission, ou ne le soupçonneroient pas de larcin,

effronterie encore plus grande
ne cupidité extraordinaire
Si l'on dit avec quelques
Mansie a vécu après l'ancien
dra répondre aux raisons de
qui remarque que ce Poète a
Ouvrage à Angule comme
pent voir au commencement
mier livre
Hanc nulli, in Gales
patet que
Qui regis augusti parentem
Cancellarium patris
Tunc

*Cùm fera ductorem rapuit Germania
Varum,
Infectique trium legionum sanguine cam-
pos.*

D'ailleurs on ne trouve , dans tout le Poème , aucune mention de quelque événement, que ce soit, au dessous de ce tems-là. Il arriva tant de choses extraordinaires entre Auguste & Theodose ; & le Poète avoit un si beau champ , pour parler de quelques unes, en les attribuant aux influences des Etoiles, qu'il n'auroit pas manqué de le faire. Je ne croi pas qu'on puisse dire qu'ayant fait dessein de composer un Poème, que l'on pût croire avoir été fait du tems d'Auguste, l'Auteur se soit abstenu à dessein de parler de rien , qui fût plus récent. Pourquoi auroit-il fait un semblable dessein , & ne se seroit-il pas fait honneur d'un Ouvrage si beau , pour les vers, & si pénible ? Il n'y a personne qui puisse s'imaginer rien de semblable, que ceux qui croient que toute l'Antiquité Greque & Romaine est une supposition de quelques Moines du onzième siecle, & qui trouvent par tout des Gallicismes que ces Moines y ont mis. Mais ces gens-là ne feront

deux choses. La premiere c'est
Lilius Giraldus † qui étoit un
bille homme & très-versé dans la
lecture des Poëtes, a repris *Mani*
parler peu purement. *Inquinus*
non barbarè, plerumque loquitur.
Scaliger ne comprend pas en quel
sistent ces taches, & ces barbarismes
Manile, dont *Giraldus* n'appor
cun exemple. S'il y a des phra
sées & basses, il ne s'ensuit pas
qu'elles ne soient pas Latines; & l'Auto
ur mande qu'on l'excuse à cause
de la difficulté de la matiere, & de la pau
vreté de la Langue Latine. Il y a bien
de la difference, entre les barbarismes
et les expressions négligées. *Gaspar Sci*
dans ses Consultations touchant les
lettres & les Etudes, * a mis aussi *Mani*

La seconde chose c'est que *Gaspar Gevartius*, habile Critique du XVII. Siècle, a soutenu que notre Poète a vécu sous *Theodose le Grand*, & a été le même que *Mallius Theodorus*, sur la vie de qui nous avons une Dissertation composée par *Albert Rubenius*, imprimée à Utrecht en 1694. Si cela étoit, il n'y auroit aucun sujet de s'étonner que *Firmicus* ne l'eût pas cité. La chose mérite d'être examinée. Voici donc comme parle *Gevartius* sur le III. Poème du III. Livre des *Silves de Stace*, après avoir dit un mot de *Mallius Theodorus*. „ C'est ce „ même *Manlius*, qu'on a nommé „ faussement jusqu'à présent *M. Manilius*, qui est auteur du Poëme Astronomique que nous avons aujourd'hui, & que tous les savans, & même le grand *Scaliger*, dans son Commentaire sur ce Poëme, ont crû, par une très-grande erreur, avoir fleuri & écrit du tems d'Auguste, puis qu'il a fleuri près de quatre cents ans après; savoir, du tems de *Theodose*, & d'*Arcadius* & d'*Honorius* ses fils; & qu'il a été contemporain de *Claudien*; ce que nous avons remarqué les premiers. Car pour ce qui regarde le

„ tête du très-ancien MS. de
 „ blou, qui m'a été communiqué
 „ *André Schottus*, il y a : *Manlius*
 „ *ta*. Le nom de ce Poëte est d
 „ même que celui de *Manlius*
 „ *dorus* ; & c'est ce qui paroît
 „ ment, par la chose même,
 „ les paroles de *Claudien*, lors
 „ fait mention des livres d'Ast
 „ mie de *Manlius Theodorus*, d
 „ Panegyrique qu'il en a fait.

*Vel quis non sitiens sermonis mella
 Deserat Orpheos blandâ testudin
 tus?*

*Qualem te legimus teneri primordi
 Scribentem &c. v. 251. & suiv.*

*Materia causas, quæ vis animaverit
astra,
Impuleritve choros, quo vivat machina
motu, &c.*

„ Que le Lecteur feuilleté tout le
„ Panegyrique de *Claudian*, & qu'il
„ lise seulement dix vers, dans le
„ Poème Astronomique de *Manile*,
„ & il jugera d'abord que cet ouvra-
„ ge ne peut être attribué, en aucune
„ maniere, au siècle d'or d'Auguste.
„ Il se sert par tout de *senti*, pour *tot*,
„ de *quanti* pour *quot*; ce qui est la
„ coutume des bons Auteurs du Siècle
„ moyen. Il dit très-souvent *ipsum*,
„ pour *seipsum*, & employe *reus* pour
„ *noxius*; comme on fait communé-
„ ment dans la Langue Italienne, &
„ une infinité d'expressions semblables,
„ que nous proposerons dans nos *Di-*
„ *verses Leçons*; où nous avons éta-
„ bli, par plus de dix arguments très-
„ forts, tiré du poème même de *Ma-*
„ *nile*, nôtre sentiment, & réfuté
„ très-évidemment les raisons des
„ autres.

Si *Gevarcius* avoit sù l'appui, que
son sentiment peut avoir dans le silen-
ce de *Firmicus*, il n'auroit pas man-
qué de le produire en un mot. Pour

ge, ne concluent rien; contre un
sur tout; puis qu'on en trouve
exemples dans les Poëtes des fi
d'Or et d'Argent. On peut lire
seulement dix vers dans Manile,
y rien voir d'indigné de ce titre
mais même tout le Poëme.

Cependant Vossius, dans son
ouvrage de *arte Grammatica* Lib. II.
27. a suivi le sentiment de Græc
Il le rapporte encore dans son
des Poëtes Latins, Ch. II. mais
suite il dit qu'il a plus de pou
pour celui de Stabiger; car après
là, dit-il, plus d'une fois Manil
me semble que tout convient au
d'Auguste. *Legenti enim Manil
iterum; iterumque, omnia Augusti
periphae videntur convenire.* On

Manile ; & par conséquent que ç'a été un plagiaire fort ingrat & fort imprudent. Mais quoi qu'on puisse censurer dans sa conduite , à cet égard ; il n'y aura jamais tant à reprendre , que dans ses sentimens , & un Astrologue , comme lui , étoit capable de tout. Si l'on ne veut pas si mal juger de cet Auteur , il faudra dire que *Manile* lui étoit inconnu , & conclurre de-là qu'il n'est pas toujours sûr de juger qu'un Auteur n'est pas ancien ; seulement parce que ceux , qui l'ont suivi , n'en ont rien dit. Voyez ce qu'on a remarqué là-dessus dans l'*Ars Critica* Part. III. Sect. 2. Ch. III.

Au reste , ce que *Claudian* dit , des Ouvrages de *Mallius Theodorus* , quadre beaucoup mieux à des ouvrages en prose , & purement philosophiques , qu'au premier livre de *Manile* , dont il n'y a que le commencement , qui regarde la Physique , le reste étant d'Astrologie.

Le Chap. XXXIII. qui est le dernier de ce Livre , contient les qualitez , que *Firmicus* veut que son Mathématicien ait , & c'est une exhortation à toutes sortes de vertus. Il agit à peu près en cela comme faisoient les *Epicuriens* , dont la vie étoit meil-

*ſic bi mihi videntur facere melius
dicere.* Autrement un homme
de la destinée n'auroit dû faire
que des exhortations; puis que qu'il
fit, il falloit qu'elle eût son
Que s'il avoit dit, qu'il étoit
les faire, par les influences d
les; un autre lui auroit pu ré
que les influences de ces mém
les, autrement disposées, l'empê
de l'écouter, & l'engageoien
seulement à croire que ces
n'avoient rien. *Firmic*
rois si que repliquer. C'est
ment se former une étrange
la Divinité (si l'on croit verita
qu'il y en a une) que de cr
cet Être, qui est le premier
des influences, inspire par-là

C H O I S I E.

la Vertu. C'est se moquer que parler de la Vertu parmi les hommes pendant qu'on croit que la Divinité s'en soucie si peu, qu'elle fait également le mal & le bien.

Firmicus conseille ici prudemment son Mathématicien de ne rien répondre aux Particuliers, qui le consultent touchant le sort de l'Empereur de l'Empire ; parce que c'étoit une chose défendue, & qui tendoit à quelque sédition. Mais il en rapporte une raison ridicule, & qui n'est qu'une fausseté inventée par la flatterie & par la crainte. „ Il faut que vous sachiez
 „ dit-il , que les Haruspices , quand
 „ quelcun les consulte touchant l'édit
 „ de l'Empereur, & qu'ils lui veulent
 „ répondre , trouvent les entrailles
 „ les veines des victimes, destinées
 „ cela , entièrement brouillées ,
 „ sorte qu'ils ne savent qu'en dire.
 „ n'y a non plus aucun Mathématicien,
 „ qui puisse rien répondre, de la
 „ destinée de l'Empereur ; car le sort
 „ de l'Empereur n'est pas soumis au calcul
 „ des Etoiles , & il est le seul de
 „ la destinée duquel elles ne peuvent
 „ pas décider. Etant maître de toute
 „ terre, sa destinée est conduite par son
 „ jugement de la suprême Divinité.

„ car quelque Divinité qu'il
 „ voquée, comme elle est d'
 „ dre puissance, elle ne peut
 „ le sort d'une plus grande
 „ qui est dans l'Empereur.
convenit, quod & Haruspice.
cumque à privatis interrogati
Imperatoris fuerint, & quare
dere voluerint, exta semper,
fuerint destinata, ac venarum
volutâ confusione conturbant.
liquis Mathematicus verum
fato Imperatoris definire potuit
nim Imperator stellarum non sub
sibus; & solus est in cujus fato
cernendi potestatem non habea
enim sit totius orbis dominus, &
Dei summi judicio gubernatur.
totius orbis terrenum spatium

invocatum ferit Numinum , quia minoris est potestatis , majoris potestatis , quæ est in Imperatore , non poterit explicare substantiam. D'où vient donc que les Empereurs Payens se servoient des sacrifices & des Haruspices , pour savoir le succès de leurs entreprises ? Le Dieu suprême leur répondoit-il , quoi qu'il ne voulût pas répondre aux Particuliers ? Quelle raison solide pourroit on donner de cela ? Mais ces sottises ne méritent pas d'être réfutées. Au reste , *Firmicus* défend avec raison à son Mathématicien de déferer ceux qui lui auroient fait cette question , quoi qu'il ne veuille pas qu'il y réponde. La qualité de délateur est quelque chose de si odieux , qu'il avoit raison d'en avoir de l'horreur.

III. Dans la préface du Livre III. *Firmicus* fait mention du Theme du Monde , composé par *Petosiris* & par *Necepsa* , qui semble marquer la situation des étoiles , telle qu'ils croyoient qu'elle avoit été , quand le Monde commença , ou quand Dieu les eût faites. Ils placent le Soleil dans le quinzième degré du Lion ; c'est à dire , que selon eux , le Soleil commença son cours par le milieu de l'Été. Pour les aspects des autres Étoiles , il n'y a

influences de la Lune, dans les
situations & conjonctions aux
les elle peut être, & autres choses
cette nature. L'Auteur promet d'ob-
tenir tout ce qu'il y avoit de plus
là-dessus: *Omnia enim*, dit-il, *quæ*
fulapio Mercurius, Enichnusque
derunt, quæ Petosiris explicavit &
cepso, quæ Abraham, Orpheus &
demus ediderunt ceterique omnes hujus
in antescii, perlecta pariter atque
contrariis sententiarum diversis
comparata in huius perscripsimus libri
ne sai qui est cet *Enichnus*, & je
point d'autre édition de *Firmicus*,
la consulter; mais ce qu'il dit d'
ham, comme s'il avoit laissé qu'un
livre d'Astrologie, est une pure ch
re. Ce ne pouvoit être qu'un livre
posé par quelque Juif. Je sai que

on plusieurs Auteurs , les inventeurs de cette science ; ou sur la vanité des Juifs, qui prétendoient que l'on étoit redevable des Sciences à ceux de leur nation. A la fin du IV. Livre l'Auteur donne les argumens des quatre suivans , qui contiennent , selon lui , le fin de la Science, au lieu que les précédens n'en renferment que les principes.

V. Le Prologue du V. Livre finit par une priere conçue en termes assez pompeux & adressée à la suprême Divinité, & au sept Planetes, dont l'Auteur implore le secours, pour pouvoir achever son Ouvrage. Il dit entre autres choses au premier : „ Tu es le pere „ & en même tems la mere de toutes „ choses ; tu es ton Pere & ton Fils , „ & tu n'es lié que du seul lien de la „ nécessité ; nous tendons vers toi nos „ mains suppliantes, nous t'honorons „ par une tremblante priere : *Tu omnium pater pariter, ac mater ; tu tibi Pater, ac Filius, uno vinculo necessitatis obligatus, tibi supplices manus tendimus, te trepidâ supplicatione veneramur.* Mais si Dieu est lié par quelque nécessité , il est inutile de le prier , puis qu'il ne la sauroit violer. Tout ce qu'eût pu dire *Firmicus* , pour parler conséquemment ; ç'auroit été, que,
s'il

EXAMINER cette matière.

*Hoc quoque fatale est , sic ipsum
dere fatum.*

VI. Le Sixième Livre traite
force des influences des Etoiles
ensemble, après quoi il y a les
copies d'Edipe , de Paris , de I
sthene , d'Hermodore , d'Homer
Platon , de Pindare , d'Archimede & de Therfite. C
y a de particulier c'est que l'
dit au Ch. XXVI. que l'on a
pris, par d'anciens écrits, que la
d'Edipe avoit été telle qu'il la
*Talem Oedipodem habuisse ge
antiquæ ferunt memoriæ lectiones*
il y avoit quelqu'un au

Horoscope. Voyez *Gassendi*, à l'endroit, que l'on a déjà marqué.

VII. *Firmicus*, dans la Préface du septième Livre, engage par une espèce de serment *Lollianus* à ne communiquer pas son Ouvrage à toutes sortes de gens, & à n'en faire part qu'à ceux qui en étoient dignes, qu'il décrit comme des gens de bien. Peut-être que la principale raison de cette précaution, c'est que sa science étoit défendue, par les Loix, comme il paroît par le Code de Justinien Liv. IX. Tit. XVIII. où il y a une Loi de Diocletien & de Maximien, qui dit en termes exprès: *Ars Mathematica damnabilis est & interdicta omnino.* L'Auteur parle dans ce Livre de la *Génération* de toutes sortes de gens, même des plus corrompus.

VIII. Néanmoins dans la Preface du huitième, il exhorte *Lollianus*, à se nettoyer l'esprit de tous les vices, pour être en état de le remettre à Dieu pur & saint. Il prétend que son art peut beaucoup contribuer à cela, & délivrer les hommes de l'orgueil, auquel ils s'abandonnent dans la prospérité, & de la crainte où l'adversité les jette. *Nam cum venientia didicerimus incommoda, imminentium malorum metum*

cette connoissance de l'avenir, & l'eût effectivement , ou qu'on voit, ne pourroit que rendre reux ceux qui s'attendoient à inévitable ; & qu'enorgueuil qui espéreroient de parvenir à de dignitez.. L'esprit de l'homme foible, qu'il a toutes les pe monde à bien user du passé & sent ; & que seroit-ce , s'il étoit en même tems l'avenir ? si troublé de peur, ou d'esp qu'il ne se posséderoit plus. pour cela que , comme par Poëte, la Providence Divine dans de profondes ténèbres les mauvais succès de l'avenir

*Prudens futuri temporis exi
Caliginosâ nocte tæmet D.*

r coucher, il finit par ce qu'il ap-
 e la *Myriogenese* de leurs degrez.
 as le dernier Chapitre, il fait ressou-
 ir *Lollianus* du serment qu'il a esi-
 de lui au commencement du sep-
 ne Livre, de ne montrer pas à tout
 monde son Ouvrage, mais de le
 ner seulement à ses enfans, qu'il
 it élevez dans la vertu, ou à ses
 is vertueux; c'est à dire, qui se-
 nt entétez, ou qu'on pourroit en-
 r de ces chimeres.

Ciceron censuroit les Epicuriens de ce
 ils parloient autrement entre eux,
 ils disoient qu'ils ne faisoient rien,
 pour le plaisir, qui étoit, selon,
 le souverain bien; & autrement en
 lie, où ils temoignoient qu'ils a-
 ent des motifs beaucoup plus rele-
 „ Prenez garde, disoit-il, que
 ous ne soiez obligez de vous servir
 e nos expressions, quoi que vous
 iyez d'autres sentimens. Si vous
 reniez un visage affecté & une dé-
 marche composée, pour paroître plus
 raves, vous ne seriez pas sembla-
 les à vous mêmes; vous servirez
 ous donc de paroles feintes, & di-
 z-vous ce que vous ne croyez pas;
 a aurez vous des sentimens, com-
 e des habits, l'un pour la maison,

„ sont honêtes, qui soi
„ font honneur, & don
„ ler ouvertement dan
„ vant le Peuple & ei
„ semblées ; en sorte
„ honte de croire ce qu
„ de dire. Ces sentime
& si droits, qu'ils méritent
te encore en Latin. *

*hæc verbis nostris uti
Quod si vultum tibi, si
quod gravior viderere, n
lis; verba tu fingas &
sentias; aut etiam, ut v
tentiam habeas aliam don
forenssem; ut in fronte o
tus veritas occultetur? Vis*

gards ; l'un c'est qu'ils sont obligez à tous momens de dire des choses incompatibles avec leur sentiment de la Destinée ; & l'autre c'est qu'ils n'osent pas débiter leurs pensées , devant tout le monde.

Voilà ce que j'avois à dire de *Julius Firmicus Maternus* , car je n'ai garde de m'engager à expliquer la Science frivole, qu'il a mise dans son Ouvrage.

A R T I C L E VI.

ADNOTATIONES in VETUS TESTAMENTUM & in Epistolam ad EPHESIOS. Incerto Auctore, à Bibliotheca Joannis Archiepiscopi Eboracensis erutæ. Amstelod. apud Francisc. Halman MDCCIII. in 8. pagg. 744.

CE sont ici de petites notes, littérales & théologiques, sur tout l'Ancien Testament, & sur l'Épître aux Ephésiens ; qui furent imprimées pour la première fois à Cambridge , en MDCLIII. & tirées de la Bibliothèque de celui qui étoit Archevêque d'York, en ce tems-là ; & dont on n'a mis que le nom de baptême , à la man-
ni

qui l'on lit; quoique dans le tout
doive plus avoir d'égard à ce qui
lit; qu'à la personne de celui, qui
crit. Quoi qu'il en soit, c'est un
teur Protestant, qui suit ou qui
version moderne, ou qui trad
peut-être lui même les mots de
ginal, sur lesquels il fait des notes
qui a peut-être fait l'un & l'autre.

Il paroît que c'étoit un homme
entendoit la Théologie, la Philo
& les Belles Lettres, dont il se f
anmoins sans ostentation.

Sur Gen. I. 1. il remarque
monde a été créé le 18 d'Avril
à dire, vers l'Equinoxe du Printemps.
Plusieurs Chronologues ont été

cement du monde à l'Equinoxe de l'Automne , ou au 26. d'Octobre ; parce que c'est en ce temps-là que les arbres produisent leurs fruits, & que l'année des Hebreux avant Moïse commençoit en Automne ; de sorte que cette pensée est plus conforme à l'Ecriture Sainte, que l'autre.

L'Auteur croit aussi que le mot *Elohim* qu'il traduit *les Dieux*, étant du nombre pluriel marque quelque pluralité en Dieu. Il ne fait que le dire en un mot , mais *Buxtorf* & *Cappel* ont traité de cela à fonds, dans leurs livres *des noms de Dieu*.

Sur le verset 8. où il est parlé de la séparation de l'eau qui se fit au second jour, il demande pourquoi il n'est pas dit, comme aux autres jours, que Dieu vit que ce qu'il avoit créé étoit bon ? Il répond ensuite que ce n'a été qu'au troisième jour que la séparation de l'eau fut entièrement achevée, lors que la mer, qui couvroit la superficie de la terre, fut renfermée en son lit, aussi bien que les fleuves & les lacs. De là vient, dit il, que touchant les oeuvres de ce jour là il y a deux fois (aux verss. 10. & 12.) que Dieu vit que ce qu'il avoit fait étoit bon. Cette raison n'est pas mal imaginée, & il y a
beau.

voye pas. Il a sans doute fait
les plus habiles Physiciens d'
d'hui tombent d'accord qu'ils ne
duit aucune plante, sans grain

L'Auteur se propose ici l'o
de *Simplicius*, qui demande ce
il pouvoit y avoir des arbres,
Soleil & la Lune? Il répond qu'
pouvoit faire *in mundi semente*,
in messe, *quæ mediis administrat*
paroles sont obscures, mais il
qu'il veut dire que dans ce co
cement du monde Dieu produi
ordinairement des arbres, & c
sans employer la chaleur du So
les a fait meurir depuis.

Il se propose une seconde o
c'est que le monde auroit donc
en Automne, qui est le tems c

Dieu crea des luminaires, dans l'*étendue*, il remarque que si l'*étendue* est l'air, il faudra placer les étoiles dans l'air; qu'il se peut faire que l'essence de l'air, & de l'éther ne different pas, & qu'on a vû des Cometes au dessus de Saturne. Mais Moïse nomme l'*étendue* toute celle qui est autour de nous, soit qu'elle soit pleine d'air, ou d'une matiere plus mince, comme l'éther. On ne peut pas tirer des conséquences Philosophiques des expressions de Moïse, qui ne pensoit à rien moins, qu'à apprendre la Philosophie aux Juifs.

L'Auteur croit que *les tems*, dont les Etoiles sont *les signes*, peuvent être les saisons de l'année, & qu'on ne doit pas exclurre les signes astronomiques, pourvu qu'on n'y mêle aucunes tromperies. Il a voulu dire que le lever & le coucher des Etoiles fixes, & non seulement le Soleil & la Lune, servent à marquer le commencement & la fin des saisons; & il est vrai que les Anciens s'en servoient à cela, comme il paroît par les *Oeuvres & les Jours d'Hésiode*, & par les Poëmes d'*Aratus*.

Sur le verset 16. où il est parlé des *grans luminaires*, il remarque qu'il ne faut entendre cela, que par rapport à la lumiere, & que la Lune est la plus

metre de Mercure & est
est comme celle de 1.
en croit Mr. *Huygens*, d
mate Planetaire. Le dian
comparé à celui du Sole
1 à 84. de sorte qu'elle
plus grande que la Lune
Planetes aussi. Ce calcul
gné de celui de notre Aut
Lune moindre que le S
degrez seulement. Mais
là, on n'avoit pas fait de
recherches là dessus.

Sur le verset 26. l'Aut
que l'image de Dieu dans
composée de deux parties
est interieure & consiste

qu'on peut trouver quantité de bonnes choses dans cet Auteur Anonyme, & qu'il n'étoit pas indigne de voir le jour une seconde fois. Il est par tout extrêmement court, & n'ennuyera pas au moins, par la longueur de ses notes, & de ses réflexions. Si ceux, qui l'ont publié, avoient eu moins de bonne foi, ils lui auroient imposé un nom illustre, qui auroit pû donner du poids à ses remarques; dans l'esprit de ceux qui ont plus d'égard aux personnes qui parlent, qu'à ce qu'elles disent. Ceux qui ont, depuis quelques années, publié les *Interpretes Critiques* de la Bible en Hollande, ont fait une semblable faute, en attribuant à *Claude de Saumaïse* un traité de *Jonas Schlichtingius*, fameux Socinien, contre *Grotius*, comme il paroît par la Bibliothèque des Antitrinitaires de *Christophe Sandius*. Il étoit intitulé *Joannis Simplicii note in doctissimi cujusdam viri*, (Hug. Grotii) *Commentationem ad II. Caput posterioris ad Thessalonicenses Epistolæ*. Ils y ont ajouté: *Claudii Salmastii sub nomine*, &c. apparemment parce que *Saumaïse* avoit fait un livre contre *Grotius*, sous le nom de *Simplicius Verinus*. Il n'en faut lire que quelques lignes, pour voir que c'est l'écrit d'un

toute occasion. Cela iont un en-
fant , pour montrer encore , par
exemple , que l'on doit avoir plus
gard pour les choses , que pou
personnes.

A R T I C L E VII.

LE NOUVEAU TESTAMENT
De Nôtre Seigneur JESUS-CHR
Traduit sur l'Original Grec , avec
remarques , où l'on explique le 2
Et où l'on rend raison de la Ve
par JEAN LE CLERC , Ch.
Lorme , à Amsterdam 170
voll. in 4. dont le premier :
pages & le second 370. si
Préface.

niere dont je l'ai executé. Il vaut mieux qu'on la lise entiere, que d'en voir seulement ici un Extrait. Le livre est en François, & pouvant être examiné en lui même par tout le monde, il n'est pas nécessaire de remettre ici ce que l'on y peut lire. Je ferai seulement quelques remarques, que l'on n'y trouvera pas.

I. Je n'ai garde de mépriser, ou de blâmer les versions, que les Protestans ont faites de l'Ecriture Sainte. Elles ont été fort bien faites en leurs tems, & si j'avois vécu alors, & que je n'eusse eu aucun autre secours, que celui qu'avoient ceux qui y ont travaillé, je n'aurois pas si bien réüssi qu'eux. Mais il faut aussi tomber d'accord, que depuis le XVI. Siecle, ou depuis le commencement du XVII. auquel ces versions ont été faites, on a eu beaucoup plus de lumieres, & de secours, que l'on n'avoit jamais eu auparavant. Ce n'est guere que depuis le XVII. Siecle que l'on s'est appliqué à bien rechercher le sens litteral de l'Ecriture Sainte, selon les regles de la plus exacte & de la plus fine Critique. Auparavant on avoit fait plus d'attention à l'usage, que l'on pouvoit faire de l'Ecriture Sainte, dans la

qu'on ne lui...

forme aux sentimens de l'Écriture
de Morale que l'on suivoit; quoi qu'on
n'eût pas examiné si rigoureusement
l'usage de la Langue Hébraïque, &
des Auteurs du Nouveau Testament,
& que l'on eût peu pensé aux regles
de la Grammaire, & à tous les autres
moyens, tirez de l'Antiquité Sacrée &
Profane, que les Interpretes Critiques
mettent en oeuvre. Mais depuis on
a employé tout ce que l'érudition la
plus étendue & la plus fine a pû ras
sembler, pour entendre les Livres Si
crez. On a fait une infinité de Cor
mentaires, & d'Ouvrages de tout
sortes, pour les éclaircir; qui ont la
raison bien loin derrière eux les trava

ient cultivé avec

tin sur ces sortes de matieres , & ont même été obligez de le faire , à cause des citations Hebraïques , Greques & Latines ; qu'ils devoient inserer dans leurs Ouvrages, pour prouver ce qu'ils avançoient. Mais après avoir vu leurs preuves, on en a pû profiter , & si l'on n'en produit pas le détail à ceux qui ne l'entendroient pas, on leur en peut donner au moins le résultat.

Il y avoit encore une autre chose, qui empêchoit qu'on ne fît communément assez d'usage, en cette occasion, des lumieres qu'on avoit. C'est que l'on n'osoit presque rien changer dans les Versions, dont on se servoit dans les Eglises ; pour des raisons d'ordre & de bienséance , comme l'on croyoit , mais qui dans le fonds ne faisoient que nuire à l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Comme on n'a point été gêné, dans cette Version , par de semblables vuës , parce qu'on ne l'a faite, que pour l'usage particulier, on n'a eu aucun égard qu'à la Verité. Par la même raison , on a pris dans les Notes toute la liberté , que l'on peut prendre raisonnablement , & l'on n'a regardé aucune explication , comme canonisée, que celles qui sont clairement fondées dans la Lettre de l'Ecritu-

II. On peut dire , sans faire personne , que la plupart de ceux ont travaillé à faire des Versions à les réformer , ou à les éclaircir des Remarques, ont eu en vue à pliquer constamment certains passages comme on les expliquoit dans la société où ils étoient, & de réfuter là ceux dont les sentimens n'y étoient pas approuvez. Il y avoit même danger, pour ceux , qui en auroient usé autrement; de la part de beaucoup de gens, qui ne cherchent pas ce qui est vrai, ni ce qui est équitable, ce qu'ils croient propre à bâtir leur fortune, ou leur réputation , ou la ruine de la fortune , ou de la réputation.

réformation , & qui ont tâché de la leur procurer. Comme ils étoient persuadés qu'ils avoient beaucoup profité , par la voie de l'examen , & de l'étude des Livres Sacrez , dans la connoissance du véritable Christianisme , quoi qu'ils ne fussent nullement infailibles ; ils supposoient nécessairement que ceux , qui viendroient après eux & qui bâtiroient sur leurs principes , se croiroient aussi en droit d'éclaircir les passages , qu'ils jugeroient n'avoir pas été assez bien entendus par leurs prédécesseurs. Ce seroit faire tort à leur mémoire , que de croire que ne se jugeant pas eux mêmes infailibles , & sentant bien qu'ils n'avoient pas tous les secours nécessaires , pour l'intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte ; ils ont néanmoins prétendu que toute la postérité , jusqu'au jour du jugement , n'oseroit rien ajouter à ce qu'ils avoient fait , ni même examiner leurs versions. Ce seroit les accuser d'avoir manqué également de sens commun , & de justice.

Mais les Societez , qui sont sorties de leurs Ecoles , ayant été une fois établies , & en état de ruiner les uns & de récompenser les autres ; elles ont été portées à agir quelquefois non

M s

com-

C'est ce qui a fait que ni de l'Ecriture, ni les Remarques qu'on fait pour l'expliquer, ont été perfectionnées, comme elles pouvoient être.

III. Mais on objectera à ce que je viens de dire que la Vérité est qu'il ne faut pas se laisser aller au caprice de changer, ni changer toujours, dans la Vérité, dès qu'on la trouve. Je réponds pour cela, que ce n'est pas la Vérité au caprice des particuliers, mais leur conseiller d'étudier l'Ecriture Sainte, & de se conformer à elle, comme on

de preuve, que celle-ci ; c'est que les Societez Chrétiennes, qui la reconnoissent pour l'unique regle de leur foi , malgré toutes leurs divisions , tombent néanmoins d'accord de ce qui est nécessaire au salut , & ne disputent que de quelques points obscurs ; à la décision desquels ni Jesus-Christ , ni ses Apôtres n'ont point attaché le salut. Je réponds, en second lieu , qu'en bâtissant sur cet unique fondement , il est impossible de changer toujours. Au contraire on demeurera nécessairement d'accord de l'essentiel ; comme l'expérience l'a fait voir , ainsi que je viens de le dire ; mais il arrivera , si l'on cultive l'étude des Saintes Lettres , que ces dogmes nécessaires deviendront plus assurés & plus lumineux , & que la lumière céleste de la révélation divine dissipera pour jamais toutes les ténèbres , que l'esprit humain a tâché d'y mêler. On découvrira le vrai sens de mille passages particuliers , qui ne contiennent pas à la vérité de nouveaux articles de foi , mais qui servent à confirmer ceux dont nous convenons , & à nous instruire de quantité de veritez particulieres ; qu'on ne peut pas négliger , *sans mépriser les passages, qui les ren-*

viendront insensiblement à s
ou du moins à s'obscurcir
qu'on aura de la peine à y
tre, le Christianisme ; comme
pendant les siècles d'ignorance
quels on ne parloit que de so
décisions des Ecclesiastiques, s
ter ceux qui souhaitoient qu'
rigeât ces défauts, qui donne
suite occasion à la Réforme
croi pouvoir dire que ceux, c
posent à l'augmentaion des
de la Religion & de la Droite R
le font nullement de peur qu'
ve du desordre & que la V
coure quelque risque ; mais
qu'on ne découvre qu'ils se so

fendre, par la raison dont ils se servent ; car enfin il n'y a point de parti, dans quelque opinion qu'il soit, qui ne puisse dire que ses décisions ne sont que pour prévenir des changemens perpétuels. Les Juifs & les Payens ont pu parler ainsi aux premiers Chrétiens. & toutes les Societez, qui sont dans l'erreur, en peuvent dire autant.

Mais n'y aura-t-il pas des variations dira-t-on, si l'on permet à chacun d'expliquer l'Écriture Sainte ? Sans doute, dans des choses obscures, où l'on n'est fondé, de part & d'autre, que sur des vrai-semblances. Il y en a toujours eu là-dessus, comme l'Histoire Ecclesiastique nous l'apprend ; & ceux qui ont fait le plus de décisions, n'ont pas pu prévenir cette variété de sentimens. Aussi n'y a-t-il aucun inconvenient en cela, pourvu que ceux, qui s'accordent dans l'essentiel, se supportent dans ce qui ne l'est pas ; comme on le fait, au moins en partie, dans toutes les Societez Chrétiennes.

J'ajouterai même que les grandes controverses, qu'il y a eu depuis les premiers siècles entre les Chrétiens, ou ceux qui se nommoient ainsi, ne sont venues, en grande partie, que de ce que plusieurs anciens Sectaires, com

lui égaloient. Si tous n'avoient que les Ecrits, que nous recevons aujourd'hui, on n'auroit jamais de scandaleuses varietez d'opinions & tant de doctrines absurdes, on vit en ces tems-là, & qu'il a vu depuis.

IV. On m'objectera peut-être un second lieu, que j'ai fait ce que je prends dans les autres; c'est-à-dire, que j'ai cherché dans l'Ecriture les sentiments de la Société Chrétienne, dans lequel je vis, & que j'ai tâché de faire que Jesus-Christ & les Apôtres enseignent. Je ne prétends point être infailible, ni exempt de toute erreur; mais je me suis efforcé de suivre la vérité.

préjugé, ou par passion. Il est vrai, mais pour ne pas redire que ma conscience ne me reproche rien là-dessus, j'ajouterais une chose qu'on ne peut pas dire dans toutes les Sociétez Chrétiennes. C'est que rien du tout ne m'a gêné dans cette Version, ni dans ces Remarques. Il m'a été libre d'expliquer, comme j'ai crû qu'il le falloit faire, les passages, où il peut y avoir de l'obscurité. Je n'ai rien eu à craindre, ni à espérer là-dessus, qui m'ait pû faire biaiser. Ceux parmi lesquels je vis sont si fort persuadez de la clarté de l'Ecriture Sainte, & de la force de la Verité; qu'ils ne croient pas qu'on puisse s'écarter d'un point essentiel, si on lit les Ecrits des Prophetes & des Apôtres, dans le dessein d'y chercher ce qui est vrai; à moins que des intérêts de la chair & du sang ne troublent en quelque sorte l'esprit, & ne lui tiennent lieu de Verité. Pour les passages obscurs & difficiles, ils laissent à chacun la liberté de les entendre, comme il croit que les paroles le demandent. Quiconque reçoit l'Ecriture Sainte, comme l'unique regle de sa foi; quiconque fait profession d'obéir aux commandemens de *Jesua-Christ* & d'espérer en lui, sans contre-
di

le chemin du salut , & ils ne recherchent pas ce qu'il pense d'ailleurs sur des questions difficiles, & qui font aucun changement dans mœurs. Ainsi il n'a tenu qu'à moi suivre, par tout, la Verité , & si je ne l'ai pas fait c'est par ma faute particulière, & non pour avoir suivi l'autorité, qui m'a pû tromper.

C'est là, ce me semble, ce qu'on peut m'objecter de plus spécieux, c'est là aussi ce que j'ai à y répondre. Les personnes intelligentes & équitables, pourront en juger, & se convaincre de plus, par la lecture du livre même, que je n'y ai soutenu aucun préjugé : qui étant bien entendu, n'a

quatre premières pages, quelques Catholiques Romains & autres trouverent que j'avois mal traduit Matth. II. 2. *proskuneîn*, par *se prosterner*. Je n'ai pourtant pas crû devoir rien changer à cela; parce qu'il me paroissoit que ces gens-là ne faisoient pas assez d'attention, ni à l'usage de la Langue Grecque & de l'Ecriture Sainte, ni à la chose même. Premièrement le mot Grec *proskuneîn*, ni l'Hebreu *schabbab*, que les LXX. Interpretes traduisent par ce mot-là, ne signifient point d'eux mêmes ce qu'on appelle en François *adorer*, c'est à dire, reconnoître pour Dieu, & humilier son esprit devant l'objet, que l'on reconnoît pour tel. Le mot Grec marque seulement *se courber*, *se jeter à terre*, & quelquefois *baiser*. On sait que les Payens baisoient les statues des Dieux, & qu'ils se courboient, ou se jettoient à terre devant elles; & c'est ce que les Latins appellent *adorare*. Ce sont des faits connus, & que l'on s'oblige de prouver à quiconque en pourroit douter. Il est indubitable aussi que *schabbab* signifie proprement *se prosterner*. Que ceux qui le peuvent consultent tous les Dictionnaires & les Concordances, & s'ils veulent, *Grosius* sur Exod. XX. 5. & Math. II. 2.

&

poiture au
gnée , ou doit être avec
l'adoration de l'esprit. Je ne doute
lement que ce culte ne soit dû à
Christ, comme je l'ai témoigné
vers endroits du Nouveau Testam
à cause de la Divinité, qui habite
porellement , comme parle S. I
dans son Humanité. Mais je n
aucune raison , qui me puisse pr
der que les Mages fussent instr
cette verité. Je n'ai même ja
ni ouï dire rien qui le rende pr
Tout ce qu'on dit, c'est que D
voit avoir révélé aux Mages c
sus - Christ étoit ; mais Dieu
aussi ne le leur pas réveler, &
dans leur conduite qui

de la lettre de l'Ecriture Sainte & il n'y a aucune tradition Apostolique assurée, concernant l'explication des passages particuliers du Nouveau Testament. Ceux qui se sont scandalizez que l'on ait abandonné les Peres, en cette occasion, s'en sont scandalizez mal à propos; & s'ils examinent la chose, ils en conviendront facilement.

VI. Je prie au reste ceux qui auront quelque difficulté ou sur ma Version, ou sur mes Remarques, qu'ils ne pourront pas foudre d'eux mêmes, après les avoir luës avec attention, de s'adresser à moi en particulier, s'ils le jugent à propos, avant que de me condamner. Pour ceux qui voudront prendre occasion de quelques endroits, pour dire du mal de moi en public; je verrai si ce qu'ils diront vaut la peine d'être réfuté, & je ne me détournerai de mes autres occupations, qu'autant que je le jugerai à propos. Si l'on n'a rien à dire, que des injures; ou que l'on ne fasse que tirer des conséquences injustes & odieuses, par pure malice, & par esprit de calomnie; que pourrois-je faire à cela, que de prier Dieu en secret, qu'il ramene ces gens là à l'esprit de l'Evangile? Le Nouveau Testament est ma *Confession de foi*; je n'y puis rien ôter,

ARTICLE

*Que LA RELIGION C.
NE EST TRES-R
BLE, telle qu'elle nous
tée, dans l'Ecriture Sain
Traduite de l'Anglois. A.
chez Henr. Schelte 1
pag. 318.*

LA premiere partie de c
parut en Anglois en M
pour la premiere fois, & t
fois l'année suivante; aug
ne défense, contre les obie

de bruit, je ne puis néanmoins parler de la seconde, sans en dire un mot paravant. Cela est d'autant plus nécessaire, que l'on apprend que diverses personnes ne l'ont pas bien comprise. Le dessein de l'Auteur, dans la première partie, étoit principalement de faire un Extrait de ce que Jesus-Christ & ses Apôtres disent, dans les Evangiles & dans les Actes, sans y rien ajouter d'étranger, à ceux qu'ils vouloient convertir; pour voir ce qu'ils exigeoient d'eux, avant que de leur donner le baptême, & les recevoir par là dans le nombre de leurs disciples. L'Auteur a donc vu, par une infinité de passages, que Jesus-Christ & ses Apôtres demandoient autre chose de ceux, qui ils annonçoient l'Evangile, pour baptizer, si non qu'ils crussent *que Jesus-Christ étoit le Messie*. La créance contenue dans cet Article renferme nécessairement le dessein de s'instruire autant qu'on pourra de l'histoire, de la doctrine & des commandemens de ce Roi céleste, pour savoir ce qui lui est arrivé, pour dire tout ce qu'il enseignera & pour dire tout ce qu'il commandera, dès qu'on viendra à le connoître, & à l'entendre. Car il ne serviroit de rien de dire en général qu'on le reconnoît pour le

s'en instruit, autant que l'on voit qu'on lui obéit de bon coeur, en qu'on voit qu'il commande, on est en état de salut; sans qu'il soit besoin de se troubler la tête de spéculations difficiles & de controverses, dont la plupart sont au dessus de la portée du grand nombre des hommes.

La créance, que Jesus-Christ est le Messie, est donc, pour ainsi dire, la base de l'Eglise Chrétienne, & si quelqu'un mourait en cet état là, sans que d'avoir eu le tems de s'instruire plus en détail de l'histoire, de la doctrine & des commandemens de Jesus-Christ; comme il auroit fait ce qu'il auroit été en lui, pour profiter des

fruits de sa doctrine

à ses discours, n'en voudroient pas savoir d'avantage, quoi qu'ils eussent le tems & les moyens de s'instruire de l'Evangile, ne pourroient pas être sauvés, selon les Loix de l'Evangile; qui demandent formellement qu'étant persuadés que Jesus-Christ est le Messie nous nous repentions, ou nous nous corrigions de nos pechez, pour en obtenir le pardon, selon qu'il l'a enseigné.

Ainsi pour être reçu dans l'Eglise Chrétienne & pour passer pour Chrétien, il suffit de faire profession de croire que Jesus-Christ est le Messie, que ce qu'il a enseigné est véritable & qu'on doit obéir à ses commandemens; mais pour être véritablement Chrétien & sauvé, en conséquence de cette profession, il faut croire sincèrement tout ce qu'on comprend être de la doctrine de Jesus-Christ, & se défaire des habitudes vitieuses, qu'il a condamnées. Personne sur la terre n'a droit d'imposer aux Chrétiens d'autres conditions, pour parvenir au salut, ni d'en retrancher quoi que ce soit. Personne ne sauroit ouvrir le Ciel, à ceux à qui Jesus-Christ l'a fermé; ni le fermer, à ceux à qui il l'a ouvert. Quand tous
les Ecclesiastiques du monde s'assem-
ble-

de la chose. Ces
inviolables de l'unique Roi
glise, doivent être sauvez, entreroient
en Paradis, malgré tous leurs anath
mes; & ceux qui ne peuvent pas être
sauvez, selon ces Loix, n'y seroient
pas admis, quoique chargez de toutes
les bénédictions, & de toutes les a
solutions de ceux qui se mêlent d'
donner.

C'est là le fonds de la doctrine
l'Auteur de *la Religion Raisonnée*
que l'on fait avoir infiniment plus
quantité de gens du premier ordre
aussi bien qu'à toutes sortes de per
nes, qui l'ont examinée avec ap
tion.

encore deux ou trois c

étant prêt de mourir il l'a dit sans
 un détour. C'est que le Messie
 est regardé , par les Juifs , comme
 Roi temporel , qui les délivreroit
 du joug des nations étrangères; s'il
 eût dit d'abord ouvertement, il étoit
 dangereux qu'il ne s'excitât quelque
 révolte à son occasion, contre les Ro-
 mains, & que les Juifs lassés de leur
 gouvernement ne courussent aux ar-
 mes; comme ils l'auroient sans dou-
 te fait, si Jesus-Christ l'avoit voulu.
 Cela étoit arrivé, quoi que contre
 sa volonté, un semblable accident au-
 rant fait un très-grand tort au Christi-
 anisme, que l'on auroit regardé com-
 me une faction d'Etat, & non comme
 une doctrine céleste; & son fondateur
 auroit passé pour un homme séditieux,
 qui recherchoit sa propre grandeur, &
 non la réformation & le salut du gen-
 re humain. Au contraire, rien de
 semblable n'étant arrivé, ni les Juifs,
 les Romains ne le purent accuser
 de rébellion, avec quelque vrai-sem-
 blance, & l'on voit que Pilate, qui
 étoit instruit de tout ce qui se passoit
 en Judée, se moqua de l'accusation
 que les Juifs firent contre lui, de ce
 qu'il se disoit être le Roi des Juifs;
 parce qu'il savoit qu'il ne s'étoit fait
 rien de tel. *Tom. II.* N

que, dans le tems, que
n'eut plus à craindre, qu'il
quelque desordre, à son oc
voir, peu de tems avant sa
ne fit plus de difficulté de
étoit. L'ordre Harmonique
gelistes sert beaucoup à se
de cette vérité, & l'on voit
teur de la *Religion Raisonn*
devant les yeux. On peut v
sus les Chapitres VIII & X
dition Françoisé, car l'An
pas divisée par chapitres.

La seconde chose, qui
de remarque dans cet O
liée avec la précédente; c'e
pour laquelle Jesus-Christ a

& n'auroient pû qu'avec peine s'empêcher de publier au moins ce qu'ils pensoient de leur Maître, c'est à dire, qu'il étoit le Roi d'Israël. Ils auroient même crû devoir lui rendre service, à leur maniere, sans le lui dire, & cabaler en secret pour lui. Ils n'auroient pû tenir leur esprit dans la contrainte, où il auroit été, s'il leur avoit fallu suivre Jesus-Christ, sans oser raisonner sur ses discours & en tirer des conséquences à leur maniere. Dans la prévention, où étoient généralement les Juifs, que le Messie devoit être un Prince temporel; & dans l'ignorance où ils étoient, touchant le changement qu'il devoit produire dans le monde & le dessein pour lequel il y devoit venir, qu'ils croyoient néanmoins bien savoir; toutes les démarches, que des gens d'esprit d'entre les Juifs auroient pû faire de leur chef pour Jesus-Christ, auroient été fausses & opposées à ses vuës. Au contraire les Apôtres étoient incapables de faire aucune cabale parmi leur nation, à cause de leur pauvreté, & de la bassesse de leur condition. Ils faisoient peu d'usage de leur esprit, & se laissoient conduire aveuglément par leur Maître : sans oser trop pénétrer &

UNE TROISIEME CHOSE, qu'on y fasse réflexion, c'est que l'Auteur examine XV. & dernier Chapitre; sa faut chercher de nouveaux A Foï dans les Ecrits des Apôtres il ne soit pas parlé dans les I L'Auteur dit que non, & sa pensée, par beaucoup de raisons méritent d'être bien pesées. bien des gens, qui croient lui, que le S. Esprit, que le reçurent, ne leur enseigna pas de nouveaux dogmes, mais leur fit mieux comprendre ce qu'il ouï dire à leur Maître.

Outre cela, il y a plusieurs choses dans cet Ouvrage

beaucoup de redites , il a été obligé de s'engager dans une méthode assez confuse. Cette confusion , que l'on souffre dans l'Original, n'auroit guere été supportable dans la Version. D'ailleurs il y avoit beaucoup de choses , qui regardoient proprement le mauvais tour d'esprit, que l'on remarque dans les Ecrits d'un Théologien inconnu deçà la mer, & dans qui personne ne s'intéresse. Le Traducteur a donc crû devoir réduire à certains chefs toutes les objections générales & qui peuvent servir à éclaircir la matiere. Il les a réduites au nombre de sept , que l'on parcourra en peu de mots ; car il vaut mieux que le Lecteur lise le détail des réponses , dans l'Original , que dans l'abregé qu'on en pourroit donner. Il faudroit trop s'étendre sur un livre, qui n'est pas long, dont les raisonnemens sont frequens & serrez & que chacun peut lire ; pour les représenter, dans tout leur jour.

I. On objecte donc premierement que si ce que l'Auteur a dit est vrai, il s'ensuivroit qu'il n'y a que deux propositions essentielles , *que Jesus-Christ est le Messie , & qu'il y a un Dieu* ; proposition que la premiere suppose nécessairement. Pour faire

ment le nombre des propositions nécessaires ; & c'est sur quoi il pr beaucoup son Adversaire, qui a néanmoins refusé de prendre cette peine comme si elle étoit inutile. Cependant s'il étoit nécessaire à chacun croire distinctement & explicitement un certain nombre de propositions, terminé également pour tous, il droit pouvoir les marquer & les coter. Sans cela, il seroit impossible d'être sauvé.

2. Il faudroit montrer, selon l'auteur, que Jésus-Christ & ses Apôtres ont déclaré que la créance distincte & explicite de ces Articles est nécessaire au salut ; ou qu'ils ont refusé d'y mettre dans l'Eglise ceux qui ne

exprimée clairement, on ne peut manquer de l'entendre ; mais lors qu'elle est exprimée d'une manière si obscure, qu'après y avoir fait l'attention dont on est capable, on ne sait à quoi se déterminer ; on n'est pas obligé de prendre aucun parti.

4. Quiconque fera, dit l'Auteur, de sérieuses réflexions là-dessus, n'aura garde de disputer du nombre des articles fondamentaux : sur tout pendant qu'il ne sauroit le déterminer, par l'autorité de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

5. Comme chaque sujet du Royaume de Jesus-Christ doit être prêt à obéir à toutes les Loix, il doit recevoir explicitement toutes celles qui sont venues à sa connoissance, & implicitement tout ce qui est contenu dans le Nouveau Testament. Ainsi on peut dire que presque chaque homme a, ou peut avoir, un Catalogue distinct d'articles fondamentaux, c'est à dire, tout ce qu'il reconnoît avoir été révélé par le Messie ; & personne ne peut dire que tout ce qui est fondamental pour lui l'est pour un autre.

Il y a encore sur cet article quantité de choses sur ce qu'on dit de la nécessité de croire une chose, ou la manière de cette chose là ; sur l'utilité qu'

accusation & de ne s'en
foi des autres.

II. La seconde objection
à dire que si l'on diminue
des Articles de la foi, co
l'Auteur de la *Religion Rai*
y a sujet de craindre qu'on
aussi les Dix commandemen
l'oraison Dominicale à une
mande ; & peu à peu tout
gion à rien.

On répond à cela 1. que
ve les Dix Commandemens,
son Dominicale distinctem
autant de paroles en quelque
l'Ecriture Sainte ; mais que
nombreux Catalogue des A

2. Qu'il n'y a nul sujet de craindre que l'on ne réduise la Religion à rien, pendant qu'on s'en tiendra constamment à ce que Jesus-Christ & ses Apôtres ont prêché ; & que pendant qu'il ne fera pas voir que Jesus-Christ & ses Apôtres ont prêché, autrement qu'on ne l'a dit, toutes les objections tomberont sur la Religion Chrétienne elle-même.

3. Que la doctrine d'un seul Article de foi, pour être admis dans l'Eglise Chrétienne, supposé que Jesus-Christ & ses Apôtres n'en aient pas prêché davantage, ne tend pas plus à l'irreligion, que la doctrine de l'unité de Dieu ne tend à l'Athéisme. Par cette maniere de raisonner, par laquelle on multiplie les Articles de Foi, de peur que la Foi ne périclite ; on devroit tomber dans le Polythéisme des Payens, pour s'éloigner encore d'avantage de l'Athéisme. On pourroit perdre quelques centaines de Dieux & en avoir encore de reste ; au lieu que ceux, qui n'en connoissent qu'un, ne sauroient rien perdre, sans perdre tout. Les Idolâtres pouroient se servir de ce raisonnement, pour rendre la Religion Chrétienne suspecte d'Athéisme.

III. On objecte, en troisième lieu, que

raite mention, que d'u

Mais 1. on a souve
ticle du Messie suppose
y a un Dieu, éternel,
ateur du Ciel & de la

2. Que si l'on avoit
qui souhaitoient d'entre
Chrétienne, d'autres ch
sont les Articles nécessa
logien que l'on réfute; i
ginable qu'on ne trouv
Evangiles, ni dans les
traces de cette conduite d
& des Apôtres; puisqu'ils
tion, dans leurs prédicati
croire que Jésus-Christ e
pour être admis dans l'

& de ses Apôtres. L'Auteur s'étend beaucoup là-dessus, & fait quantité de remarques ; par lesquelles non seulement il terrasse son Adversaire, mais il répand beaucoup de lumière sur les discours des premiers Prédicateurs de l'Evangile.

IV. La quatrième objection est, que le *Traité de la Religion Raisnable* est infecté de Socinianisme. C'est aujourd'hui une injure à la mode, parmi (qu'il me soit permis de parler ainsi, puisque chaque ordre a sa populace) *la Canaille des Théologiens*, qui ne manquent jamais, quand ils ne savent plus rien dire, de crier au Socinien.

L'Auteur répond à cela 1. qu'il est assuré d'être Chrétien, parce qu'il croit que Jesus est le Messie, le Roi, & le Sauveur qui avoit été promis, & qui a été envoyé de Dieu ; & qu'en qualité de sujet de son royaume, il prend pour la règle de sa conduite la volonté de Jesus-Christ, telle qu'elle est dans le Nouveau Testament ; qu'il tâche d'entendre, autant qu'il lui est possible, dans son véritable sens. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que son Adversaire l'accuse, en même tems, d'être *Socinien*, & *Papiste*, comme si les opinions de ces deux Sectes étoient

Premierement tout ce qu
pas nécessairement faux
partie de ce que quelcu
être de tous ses sentimen
lieu , feu Mr. *Tillotson* :
de Cantorbery l'a dit
aussi bien que Mr. *Patric*
ly, qu'on ne peut pas po
ser d'hérésie. Enfin c'e
rien de plus assuré que c
l'Auteur le fait voir enc
& en sorte que, sans opi
ne peut pas ne pas se ren
sons. C'est faire bien c
aux Sociniens, que de tra
nianisme des propositions
peut prouver évidemment

vie pour nous , & nous a rachetés , selon le stile de l'Ecriture.

V. La cinquième objection , c'est que l'Auteur de la *Religion Raisonnable* se moque de l'*Orthodoxie*. Mais il lui est facile de se disculper là-dessus, puisqu'il se moque, non des *sentimens droits*, que l'on trouve dans le Nouveau Testament, qui est l'unique regle de la veritable *Orthodoxie*; mais des décisions de ceux qui donnent ce nom à leurs sentimens particuliers, & qui veulent faire passer leurs Systemes pour la regle de la Foi. Ces gens-là nomment *Hétérodoxe*, ou *Hérétique* tout ce qui leur déplaît, sans se mettre en peine si on le peut réfuter par l'Ecriture, ou non. L'Auteur a raison sans doute de s'en moquer, & c'est la moindre chose, qu'ils méritent.

VI. On l'a blâmé, en sixième lieu, d'avoir mal parlé des Systemes & des Formulaires. Mais il ne les a condamnés, qu'entant qu'on en fait des regles de notre Foi, qui déterminent infailliblement ce qu'il faut croire, pour être sauvé, & qui nous apprennent à parler autrement que les Apôtres, sur peine de passer pour Hérétiques. Autrement il tombe d'accord que chaque *Chrétien* doit se former son propre Sy-

ne s'est point contredit , lors qu'
assuré qu'il n'y a qu'un article absolu-
ment nécessaire pour devenir Chrétien,
mais que dès que l'on est Chrétien,
disciple de Jésus-Christ, on est obligé
de croire tous les articles qu'il a en-
gnez. On ne s'arrêtera pas davan-
tage à cela, parce qu'on a déjà expliqué
cette pensée, & qu'il n'y a de contradiction,
que dans l'esprit de ceux
ne l'entendent pas.

L'Auteur conclut de tout
1. qu'il y a une certaine créance,
qui rend les hommes Chrétiens: 2.
cette créance se réduit à reconnaître
Jésus de Nazareth pour le Messie.
3. que croire que Jésus est le Messie

la doctrine de l'Auteur , & l'on peut voir par là , que cette proposition : *Jesús est le Messie* , n'est pas une proposition qui ne renferme que deux idées simples , que l'on compare l'une avec l'autre sans rien supposer , ni en tirer ensuite aucune conséquence ; mais qu'elle suppose la créance d'une Divinité , & qu'elle renferme les fondemens de tout le Christianisme. Ainsi le bruit que son Adversaire a fait , comme si l'Auteur réduisoit toute la Religion Chrétienne presque à rien , n'est bon qu'à étourdir la populace , qui n'entend rien dans le fonds des choses. Si l'on vouloit développer méthodiquement toutes les idées , que cette proposition suppose , & les conséquences qui en naissent ; on en feroit très-facilement un assez grand nombre d'autres propositions. Par exemple , cette proposition suppose : 1. qu'il y a un Dieu : 2. que ce Dieu a créé le Ciel & la Terre & tout ce qui y est : 3. que ce Dieu a fait connoître sa volonté aux hommes : 4. qu'il l'a révélée particulièrement aux Juifs dans le Vieux Testament : 5. que parmi ces révélations , il y a qu'il leur enverroit quelque jour un Roi , pour les délivrer des maux auxquels ils seroient exposés : 6. qu'ils
de

lui obeir ; de sorte qu'il s'en
doit croire toutes les proposi
lui & ses Apôtres , qu'il
par des miracles , nous on
Tout cela est si clair, qu'il
jet d'être surpris qu'on eût
ver à redire, s'il y avoit au
de quelque usage & de quel
quence , qui n'eût trouvé
saires. Au reste on voit ,
cette réponse , beaucoup d
d'attachement pour le Nouv
ment, soit à l'égard des ch
l'égard du stile ; en sorte qu
fait scrupule de s'en éloigne
ne maniere. Au contraire
goniste mêle les décisions d

néanmoins profession de défendre contre ceux qui en nient la clarté & la perfection.

ARTICLE IX.

GEOGRAPHIA SACRA ex V. & N. Testamento desumpta & in Tabulas quatuor concinnata, quarum I. totius orbis, in Bibliis Sacris cogniti, partes continet. II. Terram Promissam, &c. III. & IV. Jesus-Christi & Apostolorum Petri & Pauli patriam, mansiones & itinera, & Pauli navigationem Jerosolymis Romam usque. Addita sunt descriptio Terræ Chanaan, Jesu-Christi & Apostolorum Petri & Pauli vitæ; tum & in omnes eas Tabulas & Descriptiones Animadversiones & Index Geographicus, auctore NIC. SANSON Abbavillæo & Christianiss Galliarum Regis Geographo. Accesserunt in Indicem Geographicum notæ JOANNIS CLERICI, cujus etiam præfixa est Præfatio. Amstelodami apud Francisci Halma MDCCLII. in fol. pagg. 188. avec quatre Cartes de Geographie.

CE Livre étoit presque imprimé, lors que le Libraire me demanda si



graphique, & y faire
l'on pourroit donner
qui ont écrit sur la
Sanfon. Voici présent
exécuté, au milieu
pations plus considéra-
depuis ce tems-là.

On voit donc ici
ce, où j'ai fait une li-
écrit des descriptions
depuis *Aristeas*, jusqu'à
beim, Professeur en
de. Je ne me suis né-
gagé à y mettre tous
donné des Voyages de
parce qu'ils n'ont que
l'état auquel elle se

examiner moi-même , & marqué leur utilité & ce qu'il peut y avoir de défectueux. On y en trouvera près de quarante , auxquels les curieux pourront ajouter ceux qui sont venus à leur connoissance , & que j'ai omis , ou faute de mémoire , ou faute de livres.

Après cela on trouve une petite préface de *Sanfon* , avec des Remarques sur la Carte de la Judée , le nombre des villes de chaque Tribu , leurs situations & leurs distances. Il y renvoye souvent dans son *Indice Geographique* , & il y a en effet des remarques importantes.

Ces remarques sont suivies de l'*Indice Geographique* de *Sanfon* , sur la Carte de la Terre partagée entre les descendans des Fils de Noé , & sur celle de la Judée en particulier. Après avoir parlé de la diversité qu'il y a dans la maniere d'écrire les noms des lieux qui se trouvent dans ces Cartes , il marque leur situation , & ajoute à la marge leur longitude & leur latitude ; plutôt apparemment pour les chercher dans ses Cartes , que pour les déterminer exactement ; ce qui ne se pourroit faire que par des gens , qui seroient sur les lieux , avec des instruments de *Mathématique*. Il cite aussi au long
les

qui se font quelque
les nombres, comme
lors qu'il y en a
livre, comme dans
aussi, dans ces pass
d'histoire de ce qui
mémorable, dans le
parlé.

Après cet Indice, c
ques que j'ai faites, c
dit. Quoi que j'estim
son, à l'égard de la
derne & que je ne m
ce qu'il a fait sur l'Ar
voir, par des exemple
qu'il seroit allé beauc
s'il avoit sa. 12. L. 1.

raires à la vérité de l'histoire ; comme on le verra évidemment dans les Notes.

Ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'il ne se soit point servi pour la Judée d'un Auteur Catholique & imprimé à Paris, avant que *Sanfon* publiât sa *Geographie Sacrée* ; j'entends parler de *Jaques Bronfverius* Jésuite , qui est assurément le meilleur Auteur, que l'on puisse consulter sur ces matieres. Il auroit aussi pû faire un beaucoup plus grand usage de *Bochart*, pour les premières Colonies du Genre Humain, qu'il n'en a fait ; s'il avoit été en état de bien entendre son *Phaleg* , qui est un Ouvrage incomparable.

Au reste quoi que je reprenne souvent *Sanfon*, je ne laisse pas , pour le dire encore une fois, de l'estimer autant qu'il le mérite. Je ne suis pas de ces gens , qui louent exorbitamment les Ouvrages , où ils trouvent quelque chose qui leur plait, comme s'il n'y avoit aucun défaut ; ni de ceux qui méprisent tout , à cause de quelques fautes. Ce que je dis de *Sanfon* , il le faut aussi entendre du P. *Lubin* Augustin , qui a fait une Table Geographique, qui est dans la *Bible Latine de Vitré*. Il auroit pû
re-

tres ; parce que ce n'é
ment *Sanfon* & *Lubin* c
trompez , mais même
Byzance , si au moins
de faute de Copiste dar
cet Auteur. *Gerard Jean*
les Patin & *Mr. Vailla*
aussi trompez ; quoi qu'il f
tre , que le dernier s'est
même. Cet exemple fa
peut commettre quelqu
tes assez grossieres , par
ou parce qu'on a l'espri
chose , sans perdre néan
lité de savant homme.

Ensuite vient un pe
Sanfon intitulé *Indes* :

Testament. Mais les années ne sont pas assez bien distinguées, ou ne le sont même point du tout. Les Harmonies Evangeliques & les travaux des Chronologues Modernes suppleront facilement à ce qui y manque.

ARTICLE X.

GEOGRAPHIA SACRA, sive
*Notitia antiqua Dioecesium omnium
 Patriarchalium, Metropoliticarum &
 Episcopaliū Veteris Ecclesiæ, ex SS.
 Conciliis & Patribus, Historia Ec-
 clesiastica & Geographis antiquis col-
 lecta, Auctore reverendiss. CAROLO
 A. S. PAULO, Abbate primum
 Fuliensi & Congregationis Fuliensium
 Superiore Generali, deinde Episcopo
 Abrincensi. Accesserunt, in hac Editio-
 ne, Notæ & Animadversiones LU-
 CÆ HOLSTENII, & Par-
 ergon notitias aliquot Ecclesiasticas &
 Civiles diversis temporibus editas ex
 MSS. Codd. Græcæ & Latine cum
 X. Tabulæ Geographicæ accuratissimè
 Aeri incisæ. Amstelædami, apud
 Francisc. Halmam M DCC III. in
 fol. pagg. 404. sans les préfaces.*

été imprimée à Paris en 1720
in folio, & les notes de *Luc de*
stein à Rome en M D C L X
in 8. avec quelques autres petits
vrages du même, concernant la
graphie; que le Cardinal *François*
berin fit imprimer après la mort
savant homme, qui l'avoit fait
tier de ses Papiers.

L'Ouvrage de *Charles de S.*
est divisé en douze livres, qui
tiennent toute l'ancienne Géogr
Ecclesiastique. Mais auparavant
a des Prolegomenes, où l'Aute
crit la Monarchie Terrestre, q
humbles Ministres de Jesus-Chri
fondée ici bas, en attendant la cé

de Magistrats & de Magistrats
te différence n'est pas si confu
& on la voit facilement par l'
ration des Provinces & des I
de chaque Patriarchat.

Le I. Livre traite du Pa
Romain, de ses prétensions,
tropolitains qui lui étoient sou
des Evêques qui ont été dans
de Rome jusqu'à Gregoire I.

Le II. Livre contient les di
divisions générales des Dio
l'Italie, depuis le commence
rées de divers Auteurs & des
nes Notices Ecclesiastiques
restent ; après quoi l'Auteu
une liste des Evêchez de
dont on trouve

que l'Auteur décrit & divise en ses Provinces & Diocèses, dont il rapporte ensuite les Evêchez particuliers. Il traite aussi en peu de mots de l'autorité de l'Evêque de Carthage, & des Primats des Provinces de l'Afrique; qui étoient les plus anciens Evêques de chaque Province, en quelque ville qu'il fussent. Ce n'est pas une chose facile, que de se démêler heureusement de tous les noms barbares des villes Episcopales de l'Afrique. Le P. Garnier, savant Jésuite, ayant voulu se hasarder de marquer les noms des sieges des Evêques qui ont souscrit dans les deux Lettres Synodales, qui sont * parmi celles de S. Augustin, s'y trompa très-grossièrement; comme le Cardinal Noris l'a fait voir, en deux Lettres, que l'on a rimprimées depuis peu, dans l'*Appendix Augustiniana*, dont on a parlé dans le I. Tome de cette *Bibliothèque Choisie*. Ce savant homme y redresse aussi quelques fautes de Charles de S. Paul & de Luc de Holstein.

Dans le V. Livre, après avoir donné les divisions anciennes des Gaules, l'Auteur fait l'éloge des anciens Pré-

Q 2

* *Epp. CLXXV. & CLXXVI. in Ra
Benedictinorum.*

QUE

Ouvrage, un
tices Ecclesia-
es en divers

Manuscrits.
rvir à éclaircir
que, & Char-

vent.

est infiniment

apier & pour

correct, qu'il

le Paris ; de

ces sortes de

studient l'Hi-

e sauroient

eter. On ne

ce de livres,

astique, par-

ouve à tous

i embarras-

on des Dio-

lieux.

, qui est au

mpare avec

sans ce se-

ennent de

leur est in-

de, & qui

ll en don-

nier, qui

on l'a dit,

siastique de

l'A-

l'Afrique. Ceux qui lisent donc l'histoire, ou les Auteurs Ecclesiastiques feront bien d'avoir devant les yeux, sur un pupitre, les Cartes des lieux qu'ils auront besoin de connoître; selon l'Histoire, ou l'Auteur qu'ils liront.

Outre l'utilité de cet Ouvrage, considéré en lui même, les notes de *Lue de Holstein*, qu'on voit au dessous des pages & qu'on peut consulter sans peine, sont d'un très-grand usage; pour s'assurer de la verité de ce que dit *Charles de S. Paul*, ou pour éviter les fautes qu'il peut avoir commises.

A R T I C L E X I.

CHRISTIANI HUGENII Zelemii, dum viveret, Toparchæ Opuscula postuma, quæ continent Dioptricam, Commentarios de vitris figurandis, Dissertationem de Corona & Parabelis, Tractatus de Motu & vi Centrifuga, & Descriptionem Automati Planetarii. Lugd. Batavorum MDCCIII. in 4. pagg. 460.

C'EST ici un second Volume des Ouvrages Posthumes de Mr. Huygens; car ce n'est qu'après sa mort qu'il

qui paroissent présentement , ne sont trouvez pour la plupart , que parfaits , parmi les papiers qu'il a laissez.

Pour le *Cosmotheoros* , il a été duit en François , & publié à Paris MDCCII. Les Jesuites en ont fait Extrait, dans l'Article VIII. d'Octo de leurs *Memoires pour les Sciences*. semblent douter si cet Ouvrage est véritablement de Mr. *Huygens* ; mais n'en douteroient pas, s'ils étoient mieux instruits de ce qui se passe dans la publique des Lettres, par rapport aux pays étrangers , & sur tout dans *Provinces Unies* , où personne ne doute. Les Missionnaires. qu'ils

voux débitent tant de fables, quand ils parlent, dans leurs nouvelles littéraires, de ce qui se fait ici. Peut-être aussi que les Journalistes ne savent pas que Mr. *Huygens* ne soit l'auteur du *Cosmotheoros*, & que celui, qui a fait cet Extrait, où il témoigne beaucoup de mépris pour cet Ouvrage, feint seulement d'en douter, pour paroître vouloir épargner la mémoire de Mr. *Huygens*, dont cet Ouvrage lui paroïssoit apparemment indigne. Cependant si l'on en ôte des conjectures un peu trop hardies & trop circonstanciées, touchant la forme des habitans des Planètes; on ne voit pas ce qu'on peut y mépriser. Mr. *Huygens* n'y démontre pas à la vérité qu'il y a des habitans dans les Planètes; (c'est une chose qu'on ne sauroit prouver démonstrativement) mais au moins il apporte assez de raisons, pour faire voir premierement qu'on ne sauroit assurer positivement le contraire; & en second lieu qu'il est plus probable qu'il y en a, qu'il n'est probable qu'il n'y en a point. Il est étonnant que des gens, qui sont si fort pour la probabilité, que ce qu'un Auteur Jesuite, quel qu'il soit, a décidé passe, chez eux, pour probable, & peut-être pris pour

opposer quoi que ce soit, à au
semblable, que ce qu'il croit.
ces gens-là ne trouvent rien de
que leur Scholastique, dont le
monde se moque.

Pour ne parler que des Ouv
dont on a mis le titre, feu Mr
gens avoit legué, par son Testa
à l'Université de Leide, ses En
Mathématique & prié Mrs. *de*
& *Fullenius*, dont le premier est
seur en Philosophie & en Ma
tique à Leide & l'autre à Fra
d'examiner ces Ouvrages, & d
blier ce qu'ils trouveroient en
l'être. Ils ont exécuté à pré
volonté du défunt, autant qu

dire, par la mesure de la réfraction , selon laquelle les rayons, qui passent de l'air dans l'eau, ou dans le verre, sont rompus. Après cela, il donne des regles, par lesquelles on peut trouver les points dans lesquels les rayons se rassemblent, ou se dissipent ; lors qu'ils traversent divers moyens , soit que la superficie en soit plane , ou spherique. Mais comme dans les verres, qui sont spheriques des deux côtez, ou spheriques de l'un & planes de l'autre, les rayons ne se ramassent pas exactement dans un point , mais seulement à peu près ; l'Auteur a recherché de combien chacun de ces rayons s'écarte des autres. Après cela, il examine la disposition des yeux & recherche de quelle maniere on peut remedier à leurs défauts ; tel qu'est celui de ceux qui ont la vuë courte, & tels que sont ceux des yeux des vieillards. Cela étant fait, il examine les effets des verres lenticulaires, & donne au long la maniere de faire de bonnes Lunettes à longue vuë. Mr. *Newton* ayant fait des découvertes considerables, touchant la dissipation des rayons dans la réfraction, M. *Huygens*, qui n'étoit pas de ceux qui n'estiment que leurs propres inventions, s'en est

tendre les demonstres

sans les rapporter toutes enti

Le second traité de ce Rec
tient l'art de former & de po
res , pour les Lunettes à lo
Mr. *Huygens* l'avoit écrit en
apparemment pour servir au
de ce païs ; mais Mr. *Boerha*
fesseur en Médecine à Le
donné la peine de le traduire

Le troisiéme traité étoit
en Latin , partie en Flama
qu'il y avoit de Flamand
en Latin , par Mr. *Dau*
Traité concerne les *Couron*
voit quelquefois autour du
la Lune , & les *Parbelies* ,
explique fo

l'histoire d'une *Couronne* observée à Paris en 1667. Ce furent sans doute les mêmes, qu'il envoya à *Henri Oldenbourg*, Secrétaire de la Société Royale de Londres, en 1670. & qu'il a insérées dans ses *Actes Philosophiques*, au mois de Juin de la même année.

Le quatrième Traité * est une démonstration des regles du mouvement des corps qui se choquent, & qui fut insérée dans le *Journal des Savans* de Paris le 18 de Mars de l'an 1669.

Le cinquième traite *de la force centrifuge*, ou de la force avec laquelle les corps, qui tournent autour d'un centre, tâchent de s'en éloigner. Ce Traité ne s'étant pas trouvé dans l'ordre, auquel il devoit être, ceux qui le publient l'ont rangé autrement, & à peu près selon l'ordre, qui se trouve dans les *Theoremes de la force centrifuge*, que Mr. *Huygens* avoit publiez lui même, à la fin de son livre *des Pendules*. On avoit inséré dans le Journal de Paris du 23. Mai MDCCI. une Critique de quelques propositions de l'Auteur ; mais on fait voir, dans la préface, que cette Critique étoit mal fondée.

O 7 Le

* Voyez là-dessus le 4. Article d'Avril 1669. dans les *Acta Philosophica d'Angleterre*.

la description qu'il en avo-
remment à dessein de la
tant trouvée imparfaite, |
piers, il la fallu corriger
par l'inspection de la mac

On en voit la figure ,
sition de toutes ses rouë
Livre. Il y a aussi quel-
figures , dans tout l'Ouv
toient nécessaires pour l'
des descriptions & des dé
qui se trouvent dans l'Au

Ceux qui sont curieux
de choses pourront voir i
d'oeuil, dans la figure 2. c
Planétaire , les proportio
entre le Soleil & les Pl

Le diametre de Mars est au diametre du même Astre, comme 1. à 166.

Le diametre de la Terre, comme 1. à 110.

Le diametre de Venus, comme 1. à 84.

Le diametre de *Mercur*e, comme 1. à 308.

Ces exactes dimensions sont des fruits du soin que l'on a eu de cultiver l'Astronomie, & de perfectionner l'art de faire des Telescopes ; car non seulement les Anciens, qui ne se servoient que de leurs yeux, ne pouvoient rien dire d'assuré là-dessus ; mais ceux-là même, qui n'ont employé que des Lunettes médiocres, n'ont pas pû approcher de cette exactitude. Par de meilleures hypotheses, & par le moyen des Lunettes à longue vue, on a plus perfectionné l'Astronomie ; que l'on n'avoit fait auparavant, en plusieurs milliers d'années.

Ceux, qui verront l'Automate de Mr. *Huygens*, ou qui en feront faire un semblable, verront, par le moyen de peu de rouës, sur une superficie plane, de quelle maniere les cinq principales Planetes se meuvent autour du Soleil, & la Lune autour de la Terre, en autant de tems qu'elles le font dans le Ciel

ans oublier même la p
son, par laquelle elles s
plan de l'Ecliptique, ou
la Terre. Par-là on voit
des Planetes non seule
tems présent, mais enco
nir & pour le passé ; &
plus sensiblement, que la
plus grande.

A R T I C L E

Remarques sur la 1. 1.
S. JUSTIN MARTYR

IL a paru à Oxford en
nouvelle Edition de cet

boni, Montacutii, Grotii, Salmafii, Valesii, Cotelerii, *pluribusque novis additis; adnexis insuper ad calcem adnotationibus* Langi & Kortholti; *præmissa verò* Langi *præfatione, quâ summum ejus Apologie enarravit; edita à* JO-ANNE ERNESTO GRABE. Celui qui a publié cette édition a fait aussi une Dissertation sur *S. Justin Martyr* & ses Ecrits, & en a recueilli les fragments, dans le Tome I. de son *Spicilegium* des Peres du II. Siecle, qui a aussi été imprimé à Oxford, la même année. Ceux qui voudront s'instruire à fonds de *S. Justin Martyr* & de ses Ouvrages pourront y avoir recours; aussi bien qu'aux autres Auteurs, qui ont écrit de la même matiere.

Mon dessein n'est que de donner ici quelques remarques, que j'ai faites sur le Texte de *S. Justin* & sur la version Latine de *Langus*; en relisant sa premiere Apologie, dans cette Edition. Cette piece est considerable, non seulement par son antiquité, mais encore par la description que *S. Justin* y fait des Assemblées des Chrétiens de son tems, & de tout ce qui s'y observoit. Je suivrai la division des Chapitres, que l'on y a marquez, à cause de la commodité.

Mais que celui qui aime la verité de
 toute maniere , quand on le menace
 de la mort, préférer , même à sa
 vie, de dire & de faire des choses.
 La construction est αἰρεῖσθαι ἀπὸ τῆς
 ψυχῆς λείπειν, &c. & il est visible
 ψυχὴ l'ame se prend ici pour la vie
 selon l'usage du Vieux & du Nouveau
 Testament. Cependant *Langus* :
 duit : *Verum etiam modis omnibus*
sua quoque ipsius anima, veri amat
vel si mors intentetur, ut justa dis-
faciat eligere oportet. Cette version
 assurément plus obscure que l'Original
 & ne lui répond pas assez exacte
 Il faudroit traduire en Latin : *Sed*
eum qui verum amat oportere omni-

qu'en l'abandonnant on exprime mieux le sens & la construction ; pourvu que le génie de la Langue , dont on se sert , le permette. Il ne s'agit pas , dans une version Latine , que l'on met à côté d'un texte Grec , pour aider à l'entendre , de faire des périodes arrondies , & dont le verbe soit à la fin , autant qu'il se peut ; mais seulement de parler clairement , sans commettre des barbarismes inutiles. D'ailleurs *Langus* ne donnoit pas ici une Version , où il recherchât l'élégance ; au moins il n'a pas fait ce qu'il auroit fallu faire pour cela. Ces remarques étant une fois faites , on ne les répètera plus.

II. Ch. III. *Si l'on ne peut convaincre de rien (de mauvais) la droite Raison ne dicte pas qu'il faille , à cause d'un mauvais bruit , faire tort à des innocens ; ou plutôt à vous mêmes , qui trouvez à propos de faire des affaires (τὰ πρῶγματ' ἐπάγειν) non par jugement , mais par passion.* C'est là ce que signifie mot pour mot la phrase Greque ; car ἐπάγειν , dans le langage du barreau , signifioit *intenter* , & πρῶγματ' *des procès* ; ce qu'on exprime souvent en François , par *faire des affaires*. Je ne le prouverai pas , parce qu'on pour-

les paroles suivies
manifestement, où
πρόκλησις qui signifie
me *Langus* l'a traduit
ratio.

III. C'est à nous, d
me Chapitre, de fournir
le moyen de s'instruire a
εὖ de nôtre doctrine; ὅπ
τοιῦν ἡμέτερον νομιζόντων,
πλημμελῶσι τυφλώτοντες α
λήσωμεν: *De peur que* (car
μὴ après ὅπως comme de
qué) nous ne soyons punis
que commettrons les pers
d'entre eux, qui croient de
qui nous regarde. *Langus* a
bis ipsis accipere.

que νομιζόντων ἀγνοεῖν ne signifie ici la même chose que s'il y avoit ὅτι δι' ἀγνοεῖν, qu'il faut qu'ils ignorent, ou qu'ils loivent ignorer. Les Grecs expriment très-souvent, par l'infinitif, ce que les Latins expriment par le Gerundif; en sorte que Justin a dit ici ἀγνοεῖν, pour ce que les Latins disent *ignorandum*. En second lieu, ὀφλεῖν τιμωρίαν τινὶ n'est pas à dire être redevable de la punition à quelcun, mais simplement en être puni. C'est une expression Greque très-commune, & dont les Dictionnaires fournissent assez d'exemples. On en trouvera un ci-dessous, dans la remarque V. Il falloit donc traduire : *ne, pro iis qui sibi nostra ignoranda esse putant, poenas feramus eorum quæ cæcutientes deliquerint.* Justin veut dire que les Chrétiens devoient faire connoître leurs mœurs & leurs sentimens, pour ne pas être punis, par l'ignorance de ceux qui ne croyoient pas être obligez de s'informer de la vie & des dogmes des Chrétiens; & qui méritoient eux mêmes d'être châtiez, à cause de leur conduite injuste. Le sens est net & clair, & fondé sur l'expression Greque. Il ne faut pas donc changer αὐτοῖς en αὐτῶν, comme le veut Mr. Grabe.

IV. L'imposition d'un nom, dit Justin

peut pas toujours exprimer en
les phrases métaphoriques des C
Il falloit traduire : *Sine factis nom*
potestati subjectis , ou *nominibus s*
catis.

V. Un peu plus bas , il dit en
en s'adressant aux Empereurs : *Ve*
vez craindre qu'en punissant injust
ceux qui ne sont convaincus de rie
δικη κέλασιν ὀφλήσιπ , vous ne soiy
nis par la Justice Divine. Car c'
que *Δίκη* signifie en cet endroit. V
A&. XXVIII. 4. & ce que les
pretres ont dit là-dessus. Au li
cela , *Langus* a traduit : *ipsi jure*
luatis poenas ; ce qui ne se pouvo
dire , parce que les Empereurs n'é

VI. Dans le Ch. IV. *Justin* dit en parlant des Poëtes : *qu'ils diffament ou accusent Jupiter, comme un luxurieux, ou un débauché.* Il y a καταγγέλλειν, que *Langus* traduit simplement *promulgant*, au lieu que κατὰ signifie communément *contre*, dans la composition des verbes. Ci-dessous au Ch. VII. καταγγέλλειν signifie clairement *accuser*, comme *Langus* l'a bien senti. Il semble que cet homme ait plutôt traduit, comme il croyoit que la chose le demandoit, que fondé sur une connoissance assurée & exacte de la signification propre des mots Grecs ; & c'est ce qui est arrivé à plusieurs de ceux, qui nous ont traduit les Auteurs Grecs, en Latin.

VII. Au Chap. V. *Justin* dit que les mauvais Démons ont autrefois apparu, qu'ils ont commis des adulteres avec des femmes, corrompu des garçons, & fait des choses qui faisoient peur aux hommes, en sorte que ceux, qui ne jugeoient pas de leurs actions par la raison, en étoient surpris, & qu'emportez par la crainte, & ne sachant pas que c'étoient de mauvais Démons ils les nommerent Dieux, & les appellerent des noms dont chacun de ces Démons se nomma.

Cette opinion, concernant les Démons

notes sur le *opinion* des
sicle. Voyez aussi les Dog
logiques du P. *Petau* Tom
son Traité des Anges Liv
où il rapporte leurs passag
long. Il est vrai que *Phile*
avoient aussi soutenu ce sen
vant eux ; mais il est surpre
se soient copiez, sans exam
les autres, pour débiter une
éloignée de la vrai-sembla
mal fondée. Cela fait vo
faut pas tant vanter le cor
des Peres, en matieres de
puis qu'ils consentent en
qu'ils ne savoient point, &
fondée sur rien. Cependan

Dieux des Grecs & des Romains n'avoient été que des hommes , parce qu'on leur attribue constamment des actions humaines , & qu'on les fait naître comme eux , me paroît beaucoup mieux fondée ; comme il seroit facile de le faire voir. Cela étant , ils ont pû avoir des enfans , comme les autres hommes , pendant qu'ils ont été en vie ; & si l'on a dit qu'ils en ont eu , depuis qu'on a crû qu'ils étoient au Ciel , il y a bien de l'apparence , que ce n'est qu'en conséquence des tromperies des Prêtres & des Prêtresses , comme on l'a fait voir sur le vers 940. de la * *Theogonie d'Hésiode*. Dans la supposition de *Justin* , on auroit demandé si les mauvais Démonsoient eu autrefois des enfans , d'où venoit qu'ils n'en avoient plus ; & d'où venoit encore que cette seconde sorte de Démonsoient nez de femmes , comme *Hercule* , *Bacchus* & les autres , n'avoient point d'enfans après leur mort ? C'est le raisonnement , que d'autres Anciens Chrétiens ont fait avec justice contre les Payens ; pour se moquer de leurs Dieux , & pour faire voir qu'ils n'avoient été que des hommes. Voyez

Tom. II. P . . . entre

* Voyez l'Edition d'Amsterdam de l'
M D C C I.

nous à instruits de ces choses
des autres bons Anges qui
qui lui ressemblent, &
que; les honorant en pa
té. J'ai imité la consi
où les verbes de serv
peuvent, selon les reg
maire, rapporter à l'a
de sorte que si S. Ju
dire que les Chrétiens
re, le Fils, les Anges,
il n'auroit pas été be
autrement. Cependan
d'autres passages de Ju
doit le culte religieux,
te que l'on ne doit re
sent. & d'ailleurs il

choses il entend ce que *Justin* a dit auparavant de Dieu & de ses vertus. Il croyoit en effet que tout ce qu'il y a de Natures *Raisonnables* tiroient du Λόγος, ou de la *Raison* suprême, ce qu'elles ont de lumieres. Mais il faut avouer que cette parenthese est inserée ici d'une maniere assez dure, & assez hors de propos. Que dire à cela ? Autre chose, ce me semble ; sinon que *Justin* n'étoit pas un homme, qui se piquât de beaucoup de netteté & d'ordre, & qui ne voulût rien dire, hors de sa place. Mais il faudra se souvenir de ceci, au besoin, & se bien garder d'admirer des choses, auxquelles il faut faire grace, pour les trouver bonnes.

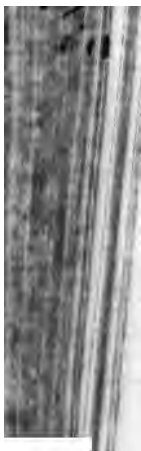
IX. Au Chap. VIII. après avoir parlé de la résurrection, il ajoûte : *Que si quelqu'un nous dit que cela est incroyable & impossible, ce n'est là qu'une erreur qui est passée de l'un à l'autre, & qui ne mérite aucune punition ; pendant qu'on ne nous convainc en effet d'aucune injustice* : ἥδε ἡ πλάνη ἐστὶν ἄλλα πρὸς ἕτερον μέχρ' ἢ ἔργῳ μηδὲν ἀδικῶντις ἐλεγχόμεθα. Il n'y a rien de corrompu, ni de tronqué dans ces mots, comme le soupçonne Mr. *Grabe*. Il faut seulement sousentendre les paroles, que l'on a inserées en caracteres Romains ; car il

comme font les Po
pour le franc-arbitr
mencement, dit-il au
lors que nous m'étion.
qu'il daignera faire p.
Et de sa présence à ce
si ce qui lui est agreable
ront choisi. Il ne dé
d'être au commencem.
persuade de suivre ce q
par choix Et par les fa
qu'il nous a données, Et
à avoir la foi. Mais
long de ceci au Ch. L
80. de l'Edition in fol.
XI. Au Ch. XIII. a
du Aoyac. on de la D

droit lire au comparatif βασιλικώτερον & δικαιοτέρον. Que si l'on veut retenir le superlatif, il faudra lire δι' & effacer εδνιν, & traduire : *quem regno dignissimum & justissimum esse, post genitorem Deum, novimus.*

XII. Au commencement du Ch. XV. ἀληθὶ ἐξέμειν ne signifie pas *vera proponimus*, comme *Langus* l'a traduit, mais *æqua petimus*. Voici le sens : *nous pourrions, contents de cela, n'y rien ajouter; dans la pensée que nous demandons des choses justes & équitables.* Car ἀληθής, *vrai*, signifie souvent *équitable*. Les Chrétiens ne demandoient rien que de juste & d'équitable, lors qu'ils demandoient qu'on crût en Jésus-Christ, parce que ses Prophetes avoient été accomplies; comme *S. Justin* venoit de le remarquer.

XIII. Au Chap. XXIV. *S. Justin* prouve l'immortalité des ames, par les évocations Magiques qui s'en faisoient assez communément, parmi les Payens. Si cela ne prouve rien en soi même, supposé que toutes ces évocations ne fussent que des tromperies; le raisonnement de *S. Justin* étoit au moins bon contre ceux, qui croyoient qu'on pouvoit effectivement évoquer les ames des morts; puis qu'elles n'au-
 P 3 roien



Il se sert dans
Tryphon p. 333. c
femme, que Saül
l'ame de Samuel
pour prouver la n
posé que cette femr
qu'elle fût paroître u
au lieu de l'ame de
au moins prouver pa
aussi bien que les
croyoient alors l'im
& c'est peut-être la
que l'on puisse tirer
ment, pour faire voi
Hebreux n'ont pas ét
après la mort.

S. T. 2. 11.

la résurrection , & pour faire voir qu'on ne la doit pas nier , seulement parce qu'elle n'est pas vrai-semblable. Voici à quoi revient son raisonnement. Supposons que nos Ames, créées immédiatement de Dieu, sans être unies à des corps , vissent une goutte de liqueur , comme celle dont les hommes sont conçûs ; qu'on leur fît voir aussi, dans quelques peintures, le corps humain , & son admirable disposition ; & qu'on leur dît que de cette liqueur il pourroit naître un corps comme le nôtre , pourroient-elles le croire , sans l'avoir vû ? Assurément elles auroient bien de la peine à se persuader rien de semblable. Cependant cela seroit très-veritable.

* On peut faire le même raisonnement, sur les graines de toutes les plantes. On montreroit en vain ces graines à des Etres intelligens, qui n'auroient jamais vû de plantes , † comme pourroient être les habitans de la Lune , s'il y en a ; pour leur persuader que de ces graines il naît dans la Planete, qui les éclaire de plus près, toutes

P 4

tes

* *Digression de l'Auteur de la B. C.*

† Mr. Huygens , dans son *Cosmotheoros*, apporte des raisons qui prouvent qu'il n'y a point de plantes dans la Lune.

ous.
La verité est que l
fondée sur des idées t
rien n'est possible, que
concevoir, † comme
ciens le montrent clai
la vrai-semblance * n'es
sur l'experience, & noi
vrai-semblable que ce q
ce que nous voyons, o
vons vû. Ainsi un Philo
qui saura raisonner, s
qu'il est possible que
donne de nouveau des
mes de ceux qui sont morts
dant qu'il rejettera la
il n'avouëra jamais qu'
semblable.

été rétabli. Néanmoins on ne peut pas dire, sans extravagance, que nôtre expérience, ou celle du genre humain en général, soit la mesure de la vraisemblance de tous les événemens; car enfin quelle certitude en avons nous? Aucune assurément.

Il arrive souvent des événemens peu vrai semblables, dans les choses qui dépendent de l'esprit & de la conduite des hommes, parce qu'ils sont extrêmement irréguliers; mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici. En des choses, qui ne dépendoient pas de nous, il est arrivé quelque fois des événemens, qu'on auroit jugez tout à fait contre la vrai-semblance. Par exemple, feignons que lors que Nôtre Seigneur Jesus-Christ vint au monde, l'on fût allé dire à un Juif bien instruit dans la Loi, qu'il étoit venu à Jerusalem de l'Arabie des Mages, qui demandoient où étoit le Roi des Juifs nouvellement né; parce qu'ils avoient vu une étoile extraordinaire dans leur pais, qui leur avoit appris qu'il étoit né en Judée un enfant, qui seroit quelque jour un Prince tout extraordinaire; de sorte qu'ils avoient jugé à propos de lui venir rendre hommage. Ce Juif prévenu avec raison

sages de l'Arabie : 3. s'ils
véritablement en Arabie un
un feu extraordinaire : 4.
paru qu'ils avoient vû un sein
à quoi ils avoient connu
marquoit la naissance d'un
Roi parmi les Juifs : 5. e
quoi ils venoient lui rendre
ge. Il auroit voulu qu'on
sur ces cinq points, & sur
quatre premiers ; sans quoi
rien pût croire de ce qu'on
raconté. Il est facile de
quelles difficultez & quelles
il auroit pû faire, sur chacun
faits, & particulièrement sur la
quelle qu'elle fût. dont les

Il faut conclurre de là que ce qui nous paroît , dans les ténèbres de cette vie , le plus vrai-semblable n'est pas toujours le plus approchant de la Verité ; sur tout lors qu'il s'agit de choses , où la Divinité , ou au moins des Etres , qui sont au dessus de l'esprit humain , interviennent. Quoi donc ? dira-t-on , ne doit-on pas suivre ce qui est le plus vrai-semblable , & rejeter ce qui l'est moins ? On faut il préférer ce qui n'a point de vrai-semblance à ce qui en a ? La précaution , que l'on doit prendre en cette occasion , c'est premierement de penser toujours que ce qui n'est que vrai-semblable peut être faux , & n'y donner jamais un consentement entier & absolu ; & en second lieu de bien examiner les fondemens , sur lesquels est appuyée la vrai-semblance , que nous suivons. Car enfin si en remarquant que ces fondemens ne sont que nôtre experience , nous sentons que cette experience est fort bornée , nous ne ferons pas beaucoup de fonds sur nos lumieres présentes , & nous attendrons que la suite du tems développe la verité , que nous ne pouvons pas bien découvrir. Ainsi un Juif , prévenu d'abord contre les Mages , auroit dé-

devoient tonder l'Eglise C
ce qui ne pouvoit pas se fa
ment, sans cela. Ainsi des
dont l'histoire nous auroit
peu vrai-semblable, si nous
eu dans le tems auquel on
arrivoient, nous paroissen
d'hui dignes de la Providen
à cause de leurs suites, &
ment vrai-semblables, mais
assurez ; parce que nous v
la chose méritoit que Dieu
Dignus erat vindice nodus.
ne le pouvoit pas voir pa
aussi clairement que nous
présentement. Autrement
posions que, par miracle, D

cette longue digression , & revenir à *S. Justin*.

XV. Comme j'ai loué , avec plaisir , le raisonnement de *S. Justin* , pour prouver la possibilité de la résurrection , malgré les préjugés de la chair & du sang : il faut que j'avoue que je souhaiterois que ni lui , ni les autres anciens défenseurs du Christianisme n'eussent jamais cité ni la *Sibylle* , ni *Hydaspe* ; ou les premiers , ou après des livres supposez , comme la *Prédication de S. Pierre* , à laquelle Mr. *Grabe* croit que *S. Justin* est redevable de cette citation , qui est au Ch XXVII. Rien ne pouvoit être plus mal fondé que les raisonnemens appuyez sur des livres , dont la supposition étoit grossière & sensible. Ils n'étoient propres qu'à faire tort à la Verité , & qu'à faire dire à ceux d'entre les Payens , qui avoient de l'étude , que les Chrétiens étoient d'une credulité à toute épreuve.

XVI. Au Ch. XXIX. Il est dit qu'Hercule se jeta dans le feu *φύγῃ πόνου* , ce que l'Interprete a traduit *fugâ laborum* , au lieu de *dolorum* ; car c'est la douleur que l'habit , trempé dans le sang de Nessé , lui causoit qu'Hercule voulut fuir , par la mort , & non de

τῆς πομπῆς, *des malades dès leur*
Voyez sur ce mot *Hesychius*
nus, & vous ne douterez p
ne soit en vain que, dans l'*e*
Robert Etienne, on a crû qu
lire πομπῆς, *manchots*, ou *estrop*
πομπῆς. Il est vrai que Mr.
porte un passage semblable
mais l'autre expression étant
à l'analogie & usitée, rien n
qu'il ne se soit servi de toute

Dans le même Chapitre,
accuse les Payens de faire
prince & le pere de tous les L
ricide & fils de parricide. N
prétend qu'il s'est trompé &
C'est ce qui distingue la supri

attribuoit des crimes à la Divinité, en font les Auteurs. Il n'y avoit dans la Religion publique point d'autre Jupiter, que celui qui avoit été homme, comme toutes les cérémonies de la Religion le témoignent clairement; & les veritables Théologiens étoient les Poètes, tel qu'étoit *Hésiode*, qui a attribué à Jupiter ce que *Justin* en dit ici, & qui n'en a connu que celui-là, non plus qu'*Homere*. C'est ce que plusieurs des Anciens Chrétiens ont très-bien montré contre ceux, qui vouloient défendre le Paganisme, par ces distinctions Philosophiques, & entre autres *Lactance* & *S. Augustin* * dans sa Cité de Dieu. C'est une chose connue & qui n'a besoin que d'un peu d'attention. Ainsi je ne m'y arrêterai pas, & je finirai ici la premiere partie de mes remarques, sur l'Apologie de *S. Justin*. Je mettrai le reste dans un autre Volume, parce que j'ai besoin de l'espace, qui me reste dans celui-ci, pour autre chose.

Ce que j'ai dit de *Justin* & des notes de l'Edition d'Oxford, n'empêche pas au reste que je n'approuve le dessein de Mr. *Grabe* & la maniere dont il l'a executé. Je souhaite même qu'il

* *Lib. IV. c. 27. & VI. c. 2. & seq.*

*Qu'il y a un Monde doué de
SENTIMENT & d'I
LIGENCE, que Dieu a
ré du II Livre de la Co
Sacrée de Mr. GREW.*

DANS le VI. Article du
de cette *Bibliothèque Gbo*
avons donné un long Extrait
vre de la *Cosmologie* de Mr. C
où il paroît qu'il y a un Die
ce Dieu a formé le Monde
que nous voyons, avec un
admirable. Cet Extrait a fa
ter à ceux, qui n'entendent
glois, d'en voir la suite ; qu
meindre que ce que

ce qu'il dit, autant qu'il nous sera possible, pour ne pas nous étendre au delà des bornes de ce Volume, qui est près de sa fin.

I. AVANT toutes choses, il faut faire voir qu'il y a des Substances Vivantes, créées & distinctes des Corps. Je montrerai donc que leur existence est possible, que la Raison demande que nous la reconnoissions, & qu'elle le demande même nécessairement.

Cette existence est possible, parce qu'elle ne renferme aucune contradiction; puis que Dieu, qui est la cause & le principal de tous les Etres, est lui même une substance incorporelle & pleine de Vie. Si l'on disoit que Dieu est corporel, aussi bien que tout le reste des Etres, qui sont au monde; ce seroit le faire une partie du Tout, ou de l'Univers, & dire qu'une partie de cet Univers a fait tout le reste; & tomber ainsi dans une très-grande absurdité à divers égards, auxquels on ne s'arrêtera pas.

Il n'est pas non plus impossible qu'une Substance immatérielle ait une * existence analogue à l'étendue des corps,
 quoi

* L'Auteur se sert ici du mot d'Existence, dans un sens nouveau, mais on ne l'entendrait pas en François.



... Cependant
qu'une motion soit
ou ait aucune des
car si cela étoit, le
mouvement occup
me étendue de m
point ; puis que t
qu'a un grand corp
un plus petit.

* On pourroit de
Vivant est un Etre
sons cette propriété
lui même un princip
qui fait qu'il peut re
& sentir à son tour l
la matiere, à laquell
si l'on demande ce n
C. L. O.

Mais quelle que soit l'essence , dit l'Auteur , qui appartient à une Substance Vivante, on ne peut pas dire qu'il est impossible qu'il y en ait, parce que nous n'en avons pas d'idée complète. Un ver , ou un homme né aveugle n'ont aucun sentiment de la lumière & des couleurs , & néanmoins il y en a. Un poisson, qui n'a point d'oreilles , n'entend point ; & il ne s'ensuit pas pour cela qu'il n'y a point de Musique.

On pourroit objecter à cela , que s'il y avoit une semblable Substance immatérielle en nous , nous devrions le savoir, puis qu'elle seroit une partie de nous mêmes. Mais pour raisonner de la sorte , il faudroit que nousussions que ceux qui ont des yeux doivent bien savoir ce que c'est, pour s'en servir ; & que ceux qui ont une Substance qui pense , doivent savoir ce que c'est que cette Substance , pour pouvoir penser. Mais comme il y a des millions de gens qui voyent très-bien , quoi qu'ils ignorent entièrement la structure de l'oeuil : il est certain aussi, que nous pouvons penser , sans avoir une idée complète de la Substance, qui pense. Ainsi il est absurde de dire que parce que nous ne com-
pre

parce que Dieu ayant créé
qui sont plus imparfaits,
raisonnablement croire qu'il
de Substances immatérielles
plus parfaites & qui lui
davantage.

Il est même nécessaire
c'est à dire, que sans suppo-
sitions, dans lesquelles l'âme
comme dans son sujet, &
différentes du corps, il n'y
avoir aucun Être vivant,
corps sensible, pensant &
Ce que je vais montrer &
les différentes sortes de vies.

Premièrement il est vi-
corps ne peut pas être vi-

Descartes à la verité , & après lui *Illis* , ont crû que des corpuscules s-subtils & très-fluïdes contenus dans sang, le cerveau & les nerfs des animaux, ou dans tout leur corps , sont que nous appellons la Vie. Mais si l'on subtilize , tant que l'on voudra, des corps, ces Atomes ne sont pourtant autre chose que des particules de la matiere , & qui ne cessent pas par la vision d'être matérielles. Elles ne peuvent rien gagner , par la petitesse , laquelle elles ne parviennent que par la vision ; à moins qu'on ne voulût dire d'en partageant une chose morte en deux, on donne la Vie aux deux moitiés ; ou que la Vie consiste dans un certain nombre de parties, qui se forme par la division ; ce qui seroit la dernière absurdité.

Un corps ne peut pas non plus acquérir la Vie , par l'organization , car il ne faut que ces trois choses , pour cela ; la grosseur des particules , leur figure & leur mélange , ou leur jonction. On a déjà prouvé que la grosseur ne peut pas donner la Vie à un corps. Il est clair que la figure ne le peut pas faire non plus ; car alors les corps auroient la Vie , entant que revêtus d'une certaine figure. Il s'en suivroit de là que non seulement tous
les

qu'un corps triangulaire ;
chaque Quarré contient deux
fieurs Triangles.

Le mélange de la grosseur
figure, quelqu'il soit, ne pe
re aucune sorte de Vie. C
le mélange des nombres ne
duire autre chose que des ne
conjonction de la grosseur
figure ne peut produire que
seur & de la figure. Si le mél
voit produire la Vie, alors t
seroit mêlé, entant que n
roit la Vie.

La variété du mélange ne
non plus suffire, pour cela.
plein de miel n'a point de V
un pot de *Mithridate*, qui e
dicament assez composé, en



CH O I S I E. 359

en un monceau, les unes sur les autres. On ne peut pas dire non plus que cette disposition mécanique étant telle, elle est accompagnée de la Vie ; car il n'y a point de différence entre les organes de l'art & ceux de la nature, sinon qu'il y a plus d'artifice dans ces derniers. Ainsi l'Oreille

Animal n'est pas plus capable de sentir, parce qu'elle est un organe naturel ; que ne le seroit une Oreille artificielle, si nous avions de la machine & assez d'art, pour en faire une semblable. Quand même nous ajoutions à cette oreille des nerfs pour l'ébranler, que nous ferions un vaisseau, pour ces nerfs, & que nous le remplirions d'esprits animaux : nous ne ferions que mettre un corps avec d'autres corps, & que donner un artifice à un autre artifice ; mais nous ne viendrions jamais à donner de la Vie à cette machine.

Un corps ne peut pas non plus devenir *vital*, parce qu'il est mu ; car s'il n'étoit, il n'y auroit rien, qui produiseroit de la Vie, que l'Ether, puisque c'est le plus agité de tous les corps. Le même corps auroit plus de Vie ; qu'il se mouvroit plus violemment,

quelque nature qu'il soit .
me chose essentiellement.
homme , ou un autre An
autre chose que de la ma
zée ; que ses organes fussent
tel art qu'il vous plaira ,
mussent régulièrement , o
ment ; ce ne seroit dans l
ne marionnette , travaillé
d'art .

Un corps ne peut pas
Vie , comme d'une propri
mouvement. Car le corp
produire , ni recevoir im
une semblable propriété.
pas produire , parce qu'il
même produire le moins

cellent , auquel elle appartienne ; & par conséquent quelque Substance , qui soit immatérielle.

Ainsi ce que le mouvement est à tous les corps , la Vie l'est à la manière à toutes les Substances *vitales*. Par le moyen de ces deux propriétés , il y a un commerce facile entre les choses corporelles & les immatérielles ; c'est à dire , que les impressions des corps sont transmises par le mouvement à la Vie , & par la Vie à la Substance *vitale* ; & les impressions *vitales* sont transmises au corps , par le mouvement.

C'est pourquoi encore que l'organisation d'un corps n'ait rien en elle , qui puisse produire la Vie , comme je l'ai montré ; néanmoins il faut que chaque corps ait ses organes conformes à l'espèce de Vie , qui est dans le principe *vital* , dont il est doué. Par-là il devient propre à recevoir les impressions de la Vie , & à lui donner les mouvemens qui lui sont propres.

On voit par-là que l'union de l'Âme & du Corps , & de toutes les choses vitales avec les corporelles , n'est autre chose que le rapport qu'il y a entre la Vie & le mouvement qu'ils sont capables d'avoir.

accompagnée
existence n'est pas impossible
comme l'intellection, qui est
espece de Vie, est tout à fait dif-
férente du sentiment, comme on le fera
voir, il est facile de concevoir une
autre sorte de Vie, dépourvue de senti-
ment de même que l'on conçoit l'ex-
istence d'un sens, sans celle d'un autre.

Néanmoins par cette Vie, je
tends ni le principe, ni le
mouvement; qui ne s'augmente
ni ne diminue, mais qui passe
d'un corps à un autre. Je crains
que ce soit un certain pouvoir
qui détermine le transport du moi
ou qui fait une impression sur
une forme à celle qu'il en a
précédemment si

lemens des corps , qui tendent à les épuiser & à les dissoudre , dépendent d'une force extérieure ; savoir , de l'air ; mais la force , par laquelle les particules des corps demeurent unies , vient d'un principe intérieur. C'est pourquoi comme le rapport , qui est entre la Vie & le mouvement , fait l'union de l'ame & du corps : de même la convenance , qui se trouve entre deux mouvemens , fait ou augmente l'union que les corps ont les uns avec les autres.

La Vie végétative , dont on a parlé , est répandue , dans toutes les parties de la nature corporelle ; mais elle est d'une manière plus sensible dans les Plantes & dans les Animaux. A l'égard des Plantes , j'ai fait voir * de quelle manière elles se produisent , de gré par degré , autant que la régularité des principes l'a pu permettre ; mais il semble que cette génération ne se peut faire , sans la direction d'un principe *vital* , & que les particules , sans ce secours , ne sauroient s'unir régulièrement. Il faut dire la même chose de l'accroissement & de la nutrition ; qui ne sont , à proprement

Q 2

par-

* *L'Auteur entend sa description des Plantes.*

nous dormons, & que
comme suspendus. C'est
la même raison que, pen
veillons, nous ne sent
ces mouvemens, qui se
ellement dans notre Corp
yen des principes corporel
finiez à cela.

Il y a une infinité de
& dans les Plantes & dans
qui dépendent de cette V
Le mouvement élastique
dans les vessies de l'éc
mouëlle des arbres, pou
hiqueurs qu'elles contienn
venir que de là. On pe
me chose des vaisseaux,

continue même assez long-tems après la mort de l'Animal ; celui des boyaux, ou des muscles, quand on les excite, en les coupant, ou par quelque pression violente. C'est ce que l'on voit, quoi que dans un moindre degré, dans les Plantes, que l'on nomme Sensitives. Les poils & les plumes sont aussi des especes de plantes, qui croissent dans le corps des Animaux ; & cela par un mouvement végétale, que les Animaux ne sentent point.

On apperçoit en toutes ces choses une sage providence & amie des Animaux, & de l'Homme en particulier ; puisque la Vie végétative est si indépendante des sens, que malgré le perpétuel mouvement & le tumulte, qui se fait dans toutes les chambres de la maison, dans laquelle nous habitons ; je veux dire, dans notre corps ; néanmoins nous n'en avons aucune connoissance, & nous n'en sommes point troublez, ni détournez en aucune maniere de ce que nous avons à faire.

II. LA seconde sorte de Vie, qui est au dessus de la végétative, est celle des sens. On en voit quelque marque, dans cette espece de productions que nous nommons Zoophytes, ou Animaux-plantes, telle qu'est l'Urtica

lors qu'ils patient à une
autre.

Le sentiment paroît être une
de Vie distincte de toute autre
qu'elle soit au dessus d'elle, ou
sous. Ainsi cette Vie doit
propriété d'un principe partici
est visible qu'elle est distincte d
est au dessus d'elle, puis que
ses, que nous avons nommée
toutes du sentiment, sans ave
pensée, au moins réfléchie.
aussi distincte de ce qui est au
d'elle, & doit dépendre d'un
différent de celui de la végét
ne vois néanmoins aucune rai
pour les principes *vitaux* d

vitale ; qui répond à une certaine manière de mouvement , dans les Corps. La différence qu'il y a entre la Vie végétative & la sensitive , c'est que dans la première les impressions , qui se font sur elle par le mouvement , sont entièrement réfléchies & perdues en un instant ; au lieu que ces impressions demeurent & sont retenues dans la seconde , ou dans la sensitive.

Les manières des mouvemens , dont les manières des sensations dépendent , sont simples ou composées. Les simples se réduisent à deux générales, la grandeur & la vitesse ; c'est à dire , que chaque mouvement se fait dans un espace plus grand ou plus petit ; & dans plus , ou moins de tems. Les composées se réduisent aussi à deux générales. Ou une manière de mouvement est répétée plusieurs fois : ou diverses sortes de mouvemens , à l'égard de la grandeur & de la vitesse , sont mêlées. Ce sont là toutes les variétés dont le mouvement est capable , & ce sont les fondemens de la variation des sensations.

L'Auteur applique ces principes aux sentimens , qui viennent par le son , par la lumière , & par l'impression du toucher ; mais quoi que tout ce qu'il dit soit digne d'être lu & d'être exami-

Les objets , un . . .
pent les yeux ; savoir , la fi
corps , ne sont beaux , qu'aut
sont uniformes , c'est à dire ,
proportionnels. La même li
surface est également ou pro
nellement répétée , & ainsi
même impression sur l'oeu
peut donc croire , avec raison
certain mouvement égal est
de toute la beauté des coule
croi que les couleurs , con
Newton l'a bien fait voir , ne
pas de qualitez , qui soient d
miere , mais purement des r
& des réflexions ; & qu'il
rentes sortes de rayons , pou

l'usage de la vie.

couleurs sont distinguées les unes des autres. Je dis donc, que pendant que les différentes sortes de rayons comme ceux, qui causent les sensations du rouge, ou du bleu, & les autres, sont séparés l'un de l'autre, par la réfraction, ils retiennent ces mouvemens, qui sont propres à chacun d'eux. Mais lors qu'ils sont réunis, ou mêlez ensemble, encore que leur mouvement dure; néanmoins par leur mélange, ce mouvement égal, qui produit la couleur, est interrompu. Comme dans la Musique un plus haut ton est produit par plus de vitesse, dans le mouvement de l'air; & un plus bas ton, par un mouvement plus lent: ainsi le rouge, qui est la plus vive de toutes les couleurs, est produit par un rayon qui peut moins souffrir de réfraction, que les autres; parce qu'il est plus prompt & plus fort. Au contraire, le bleu qui est la couleur la moins vive, est produit par un rayon, qui quoi qu'également mêlé, ne se meut pas si vite.

Par tout ce qu'on a dit, on voit avec combien d'art sont disposez non seulement les organes de notre corps, mais encore ce qui est au dehors, comme l'air, la lumière, & les corps.



musicaux ; aussi l'
par la force élasti
semblables vibrati
pre de tous les flui
ces sons-là, où plu
qui les produisent
Il semble que si
nos corps nous ave
ganes, nous aurion
nous n'en avons.
nous avons, sont e
bre, & assez propre
quel nous sommes,
Êtres corporels, qu
nous.
Mais quoi que le
sens. tant de

vement que l'organe, auroient aussi la même sensation. Une cloche, par exemple, entendroit le son qu'elle produit par le mouvement de l'air. Ce mouvement ne sert donc qu'à émouvoir le principe sensitif, qui est dans les Animaux, & qui seul a la faculté d'avoir des sensations.

* Voilà bien des raisons, pour soutenir le sentiment de Mr. *Cudworth*, dont on a parlé au II. Article de ce volume, par lequel il établit une *Nature Plastique* ; car cette Nature, ou les *Vies végétatives & sensitives* semblent être la même chose, & Mr. *Grew* leur attribue les mêmes fonctions, que Mr. *Cudworth* donne à sa *Nature Plastique*. Il y auroit bien des questions à faire sur ces matieres ; que l'on laisse aux Philosophes, à qui cet Ouvrage donnera sans doute beaucoup à penser. On pourroit demander, par exemple, si dans les Bêtes les principes de la Vie végétative & sensitive sont les mêmes. Si on dit que ce sont les mêmes, il s'ensuivroit que le même principe, qui reçoit les impressions des sens, doit procurer en eux la végétation & la nutrition, & par conséquent que les Bêtes sentent qu'elles font agir

Q 6

leur

* Remarques de l'Auteur de la B. C.

même temps -
de l'animal, & au tour
avoir, par rapport au dehors. Se-
dement le principe qui sent en n-
par le ministère des sens, ne se-
en aucune manière de reconor-
minale, & s'il falloit qu'il s'en-
nous ne saurions que devenir.
l'étrange multitude des choses
faudroit qu'il fût, au dedans &
hors. D'un autre côté, si l'on
ces principes sont distincts.
Bêtes, chaque Bête sera com-
trois choses ; de la machine
corps, & de deux principes
riels, dont l'un est végétati-
sensitif. A l'égard des Hommes
de plus un autre

appelions *Esprit*, est celui qui a la faculté de penser. Quoi qu'un Être qui pense ne puisse pas sentir, sans penser; néanmoins penser & sentir sont deux choses. * Car quoi que le doit d'un homme sente, ce doit ne pense pas qu'il sent.

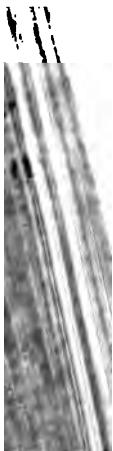
On peut distinguer deux sortes de pensées, dont les unes sont *imaginatives*, & les autres *intellectuelles*. Pour commencer, par les premières, on peut distinguer trois choses dans l'Imagination, l'organe, les images, & les actes *vitaux*.

L'organe est le cerveau, & comme les images des Sens sont conformes à la nature des organes du sentiment: de même il doit y avoir du rapport entre les images de la Phantasie, & les organes du cerveau, dont les différentes cavitez sont comme les réservoirs. Les images de la Phantasie sont ou des copies de celles des Sens; ou je ne sai quoi d'autre; par lequel elles sont représentées. Les actions de l'Imagination sont *vitales* & par conséquent distinctes de la figure, de la situation, & du mouvement des ima-

Q 7

ges

* Cette raison semble n'être bonne, que contre le commun du monde, qui croit que le sentiment est en chaque membre.



ges
vent.

La force & l'usage
tion sont très-considérables ,
dans les Bêtes , dans lesquelles
est la principale faculté. La
part d'entre elles ont une assez
mémoire, & outre cela quel
de prévoyance. Un chien
lors qu'il voit un bâton ; c
lors qu'il prévoit qu'il sera
les ne sont pas sans espé
crainte , sans amour , sa
sans plusieurs autres pa
Coq menace lors qu'il di
& triomphe lors qu'il ch
ouvrages sont pleins d'ar
les cocons des Vers à so
des Abeilles, et cel

organes soient assez propres à l'un & à l'autre de ces sons. Ainsi un Oiseau , qui chante , n'apprend point à parler ; ni un Oiseau , qui parle , à chanter ; & aucun d'eux n'apprend à faire un autre sorte de nid , que celui qu'il fait naturellement.

En second lieu , ils ne travaillent pas avec choix , ni ne se proposent aucune fin , dans leurs actions. Une Abeille n'amasse pas du miel , pour avoir de quoi subsister pendant l'hiver ; mais ayant trop pris de nourriture , elle en va vomir la plus grande partie , dans la Ruche. Il en est de même des actions des autres Animaux. Les hommes eux mêmes font bien des choses , sans avoir en vuë la fin à laquelle elles servent. On ne mange guere , que pour satisfaire sa faim présente ; quoi que la fin du manger ne soit , à proprement parler , que la conservation de la vie , de quoi la faim n'est qu'un avertissement.

Les actions des Bêtes surpassent , à quelque égard , les actions des hommes ; puis qu'elles les font , sans instruction , ni imitation. Un Ver à soie travaille à son tombeau , quoi qu'il n'en ait jamais vu , & sans délibération , & ainsi du reste. Ils se servent tous de l'

son, la
excellente que celle des
ne font rien de parfait du premier
& qui n'apprennent ce qu'il faut
qu'en essayant.

Les Bêtes ne travaillent donc
par prévoyance, ou pour parvenir
modément à certaine fin ; mais
sont poussées par une imagination
te & vive de leurs ouvrages
actions qui les concernent ;
imagination ne change point
Vers à soi n'ayant point d'
peuvent avoir aucun sentiment
lumière, ni des couleurs ;
l'atouchement, ils peuvent
cevoir de la figure. Les
étant faits, comme
objets,

jointe à leur Imagination, les porte invinciblement à y travailler. Pour cela, la partie de leur cerveau, où sont leurs nerfs optiques, est dans tous les oiseaux fort grande à proportion de leur corps; & non pour leur donner une vue plus prompte, comme quelques habiles Anatomistes l'ont crû, ce qui vient de la disposition de l'Oeùil. Cette capacité n'est qu'afin qu'ils puissent avoir une plus forte impression des objets visibles. Par cette force de l'Imagination, les couleurs particulieres des Oiseaux sauvages, sont toujours les mêmes. On doit dire la même chose des Poissons, dans lesquels cette partie du cerveau est aussi remarquable, que dans les Oiseaux.

Le naturel des Oiseaux & des autres Animaux est une grande preuve de la sagesse de celui qui les a faits; puis qu'ils semblent imiter les actions des hommes, qu'ils ne font que par le moyen d'une intelligence que les autres Animaux n'ont pas. *La Raison Divine, dit l'Auteur, coule comme une rivièrre d'or par toutes les mines de plomb des natures destituées d'intelligence.*

Mais l'Imagination de l'homme est beaucoup plus abondante & plus variée, parce qu'elle est élevée à un plus haut



des & de leurs idées. El
tions générales, la *percep*
tion; car nous appercev
les objets, & nous en son
affectez d'une certaine ma
A l'égard de la Percepti
ses sortes, ses manieres,
ges, qui sont justement au
bre que celles des Sens; c
ce ne soit qu'une seule fac
moins elle a diverses conc
par conséquent il ne peut
cun *sens commun*, dont qu
parlent; puis que nous i
nous imaginer que nous voy
& que nous entendons des
Chaque sorte d'Imaginat
manieres, & il y en a trois
La perception d'une chose
présente.

connues , à cause du petit espace qui nous reste , si nous nous étions trop étendus sur celles-là.

Le pouvoir qu'à l'Imagination, dit *Mr. Grew*, de former des images, & qui est son principal usage, est une preuve de la sagesse & de la bonté de son Auteur. Aussi ce pouvoir est-il au dessus de la force de tous les corps de quelques qualitez qu'ils puissent être revêtus. On ne peut pas dire que ces images soient des choses visibles, puisqu'il faudroit qu'elles fussent peintes dans les yeux, ou dans le cerveau. Elles ne sont pas dans les yeux, car les yeux ne peuvent rien voir, sans lumiere; & néanmoins nous pouvons imaginer quand nous dormons, & quand nous avons les yeux fermés, des choses que nous imaginons, par exemple, une figure quarrée & un habit bleu, quoiqu'il ne nous les voyons point. Les images ne peuvent pas non plus se former dans les yeux, par une cause équivalente à celle qui cause la vision en nous; c'est à dire, qui puisse produire les mêmes impressions régulières sur nos yeux; car il n'y a point d'organe, qui puisse se regler lui même, l'on peut encore moins attribuer cette force aux esprits animaux, qui
for-

ces images soient formées
veau, puis que ce sont les
celles qui nous viennent
L'Imagination d'un triang
un quarré, & celle d'un
ressemble point à celle d'un
Si l'on considère la disposi
que du cerveau, & par
les cavitez par lesquelles l
tiques passent, & où les
choses visibles doivent se
elles se forment quelque p
cerveau; elle est tout à fa
de la disposition de l'oeuil.
quent, les mouvements,
dans les organes, doivent
rents de ceux qui se font d
Le cerveau ne peut pas é
cette difference, pour for
même des images sembla

l'ouvenir du passé & de prévoir l'avenir prouve encore la même chose ; car supposé qu'une pensée ne fût autre chose , qu'un certain mouvement communiqué aux esprits animaux, ou au cerveau, comme quelques uns se l'imaginent ; cette pensée devroit agir avec le mouvement, & par conséquent nous ne pourrions jamais penser qu'au présent ; puis que le mouvement passé ou à venir n'existe pas.

La faculté, que l'Imagination a de joindre les images de diverses choses, est encore une preuve de son immaterialité. Car ces images sont corporelles, ou incorporelles. Si l'on accorde qu'elles ne sont pas corporelles, on accorde que l'existence de quelques Etres immatériels est si réelle qu'elle est cause de la plupart des choses, qui arrivent parmi les hommes ; car il est certain que l'Imagination en est la cause. Si l'on dit qu'elles sont corporelles, je demande si elles sont en repos, ou en mouvement. Si l'on dit qu'elles sont en repos, nous ne saurions en faire diverses images composées ; car comment pourroit-on joindre l'image d'un homme & celle d'un cheval, pour en faire un Centaure, sans qu'elles *seraient* ? Si elles sont en mouvement, je-
demar

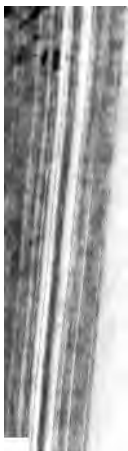
de lorsque nous voyons
quoi le pouvoir de compo-
ses, montre que nous av-
voir de ces remuer; c'est
principe *vital* de l'Imagina-
laquelle aucun corps ne pe-
produire une pensée, qu'
monde entier.

On peut remarquer la fo-
mation, dans la généra-
l'Imagination de chaque
Animaux semble être la
laquelle elle produit des Ar-
resemblent à ceux qui les c-
drez.

Tous les mouvemens ani-
prement ainsi nommez, &
habitudes corporelles dépen-
ou moins de l'Imagination.
considère par exemple, l'h

pas au son d'une seule lettre, mais seulement au sens de ce que nous voulons dire. Ce qui montre d'un côté combien les organes sont propres à agir de concert, dans cette action ; & de l'autre la force que l'Imagination a sur ces parties, qu'elle dirige sans la moindre peine. Il en est de même de toutes les autres habitudes corporelles.

On voit encore la même vivacité de l'Imagination, dans toutes les habitudes de l'Esprit ; & sur tout dans le raisonnement, qui est aussi différent de la parole, qu'un homme l'est d'une statue. Si l'on admire la machine de l'oeuil, qui reçoit tous les objets que la lumière lui présente ; combien l'Imagination est-elle plus excellente, qui voit tout, sans aucune lumière ; qui peut ouïr, sans aucun son ; & qui imite tous les autres Sens, sans en avoir les organes ? Elle les surpasse, même, en ce qu'elle peut appercevoir en une seule fois ce que les sens n'apperçoivent que séparément & à plusieurs reprises ; en ce qu'elle peut parcourir tout l'Univers, sans que nous nous remuions ; & en ce qu'elle se forme des images des païs, des personnes & des choses, que nous avons
voies,



jours , en raisonnant
mes.

L'Imagination apperçoit
que ni les yeux, ni les
point apperçu , ni n'a
mais ; comme lors qu'on
des Hieroglyphiques , et
tions que l'on trouve d
Elle s'apperçoit encore
peut pas frapper les
nous nous appercevons
yen , non seulement d
autres , mais encore de
Autrement les actions ,
marques de certaines pass
le même effet sur nous
viennent d'une passion

IV. COMME les sens sont soumis & servent à l'Imagination : l'Imagination elle-même sert à l'Entendement, en sorte que leurs opérations sont mêlées l'une avec l'autre. Les facultez ont néanmoins des objets & des actions, qui leur sont propres.

Non seulement la nature de la Divinité, mais encore celles de tous les *Etres Vitaux* sont au dessus de la portée des Sens & de l'Imagination proprement dite, comme dépendante des sens. Telles sont encore les autres Essences; telle qu'est par exemple celle d'un point, qui étant considéré en général ne fait partie d'aucun espace, d'aucune ligne, ni d'aucun corps. On ne sauroit le voir, ni l'imaginer, quoi qu'on le conçoive très-bien. Telle est l'essence d'une figure, comme celle que l'on exprime dans la définition d'un Cube; car encore que l'on emploie l'imagination pour concevoir un corps de figure cubique, néanmoins c'est l'Entendement seul, qui conçoit l'essence de cette figure, par laquelle elle est distincte de toute autre. On conçoit aussi une figure parfaite, jusqu'à un point, cependant il n'y en a jamais eu, ni n'y en aura actuellement, & on ne la sauroit imaginer.

fait au dessus de la portee des sens
l'Imagination. Ces facultez
ne peuvent pas non plus parvenir à des idées
générales , & universelles ; la cause
de cela qu'il n'y a que l'homme
qui soit capable du langage , rendroit
une chose impraticable, l'usage
des noms d'idées universelles.

L'*Intellection* est donc une action de
l'Ame considerant des choses
générales, ou les idées qu'elle en a
deux principales actions de
l'Intellection, comme de l'Imagination.
La premiere est la *perception* &
la *volition*. Il y a aussi deux
de perception, dont on peut dire
l'une *Doute* & la seconde *l'aveu*

lege de l'Étendement de pouvoir douter & de douter actuellement. La première démarche d'un bon Esprit , ou d'un bon Raisonnement est de douter, dans la vuë de chercher la Verité. Par-là nous avons cet avantage, qu'encore que nos recherches ne puissent pas toujours nous conduire jusqu'à la Verité, au moins nous ne sommes jamais contraints de croire ce qui n'est pas évidemment vrai ; & que nous sommes toujours dans le chemin , qui nous y conduit.

Le Doute est accompagné de la Recherche, par laquelle nous ramassons les idées simples & composées que nous avons des choses ; & de la Comparaison , par laquelle nous comparons ensemble ces idées , jusqu'à ce que de la vrai-semblance nous soyons parvenus à la Verité elle même. La seule Imagination compose les idées, & souvent même avec beaucoup de variété & de pompe ; mais elle ne les compare jamais exactement l'une avec l'autre. Elle les compare éntant que possibles & telles qu'elles paroissent , mais jamais telles qu'elles sont. La Comparaison doit accompagner l'Imagination , en chaque démarche qu'elle fait ; étant comme *une Garde*, qui empêche que les

imagination, &c. &c.
jettent dans l'erreur, à
trouver la Verité.

La Comparaison est
vention, & l'on peut n.
dans un sens impropre, l
qu'on ne l'a pas conçue.
C'est ce que l'on appelle
la Verité, lors qu'un
Médecin, après l'exacte
certain cas, dit ce qu'
l'on en use ainsi dans
affaires du monde.

Mais l'Invention pro
le repos de l'Esprit, lo
vert évidemment la V
le il parvient, par troi
est les Sens.

n'empêchent pas que ce ne soit le
 ême témoignage. Ce que l'un voit
 anc & triangulaire ne paroît pas à
 autre noir, ou quarré. Toutes les
 bervations de l'Anatomic, & de di-
 ers autres arts & sciences sont fon-
 ées sur l'évidence des Sens; & tous
 s ouvrages mécaniques ne sont au-
 e chose, que des représentations sen-
 bles des Démonstrations Mathema-
 ques. On ne peut être plus assuré
 'une chose sensible, que lors qu'el-
 est appuyée sur le témoignage uni-
 orme des Sens de tous les hommes.

* Il semble qu'il faut entendre ce-
 i, avec quelque restriction, puis que
 e très-habiles gens, comme l'Auteur
 e *la Recherche de la Verité*, ont fait
 oir que les Sens nous ont été don-
 ez, pour la conservation de nô-
 e vie, plutôt que pour l'exacte con-
 oissance de la Verité. Mais il faut
 couter nôtre Auteur, sur la suite.

Nous connoissons, dit il, en se-
 ond lieu la Verité, par les premiers
 Théoremes, tel qu'est celui-ci, *le*
Tout est plus grand que la Partie. Quel-
 ues uns de ces Théoremes sont auffi
 ondez sur les perceptions des Sens.
 Car dire que le Tout est plus grand

R 3

que

* Remarque de l'Auteur de la B. C.

bregez de ce que nous
appris en détail.

Nous connoissons ,
lieu, la Verité, par des
tirées du rapport des Se
Maximes, qui sont non
puyées sur les Sens, mai
si purement intellectue
de rien il ne se forme rie
preuves Mathematiques
séquences tirées des Ser
Maximes ; de sorte qu
bien connoître les chose
sorte de bonne conséq
soit, que par le moyen
tiques. C'est pourqu
vulgaire : *quod facit nos*

conséquence , que ce soit. Si cette conséquence n'est pas douteuse , rien ne peut être plus connu ; ou si on la regarde comme douteuse , elle ne peut pas passer pour une bonne conséquence , dans l'esprit de ceux qui en doutent.

Il s'ensuit de là que nier , ou révoquer en doute l'existence d'une chose, dont nous n'avons pas des preuves sensibles, ou Mathématiques ; c'est limiter d'une manière absurde les opérations de la Raïson. L'existence d'un Dieu se prouve aussi fortement , par la voye des conséquences , qu'aucune proposition des Mathématiques le peut être.

Mais quoi que dans toutes les conséquences , proprement ainsi nommées, la certitude soit égale ; néanmoins leur étendue est très-différente. La *Démonstration* & la *Comprehension* , pour parler avec l'Auteur , sont deux choses distinctes. Ainsi pour tirer un exemple de ce dont on vient de parler , on peut appeller Démonstration la connoissance d'une voye assurée pour parvenir à la Verité ; mais la Comprehension est la connoissance de toutes les voies , par lesquelles on y peut arriver & particulièrement de celle qui

ites. Ainsi l'on
 erité & démontrer
 e; sans en com-
 ou la nature, &
 orts qu'elle a avec
 a preuve de cette
 angles d'un Triangle
 i deux droits, dépend
 positions, qu'il faut

La raison de cet-
 ie les angles de deux
 ie nature sont égaux
 rré, ou d'un Paralle-
 ont égaux à ceux d'un
 moins on peut prouver
 n, sans en savoir la
 core la vérité d'une règle
 ion d'Arithmétique, con-
 ègle, peut être démon-
 quine savent point les rai-
 celles la Règle est fondée,
 elle est infallible.

ntre de même l'existence
 ité, comme on l'a fait
 le VI. du Tome précédent,
 ioi que la nature de cette
 it incompréhensible. Sup-
 ous voulez, que l'on fasse con-
 émonstration des objections,
 puisse pas foudre; elle ne
 être bonne. La raison
 de

For & vic

lit mag dire ten nom té i Dou

à l'Inv
 Obstinat
 ginativ
 celle.

Il faut
 de l'Ima
 la perceç
 intellectue
 ment. C
 vons auc
 ainsi nom
 bien nous
 bien ce o
 lonté éta
 quelque
 ion, pe
 choisir l
 l'Imag
 Il y a

de cela est que cette démonstration est fondée sur des connoissances certaines, & que ces objections, s'il y en a, viennent de nôtre ignorance.

Après la *Perception*, vient la *Volition*, & comme les passions de l'Imagination sont les volitions; on peut dire de même que les volitions de l'Entendement sont les passions. On peut nommer la maniere de la volonté intellectuelle, qui répond au Doute, *Suspension*; & ce qui répond à l'Invention *Résolution*. Ce qui est *Obstination*, dans la volonté imaginative, est *Constance* dans l'intellectuelle.

Il faut donc que comme les passions de l'Imagination sont subordonnées à la perception imaginative: la volonté intellectuelle soit soumise à l'Entendement. Cela veut dire, que nous n'avons aucun franc-arbitre proprement ainsi nommé, si nous nous entendons bien nous mêmes & si nous exprimons bien ce que nous entendons. La volonté étant toujours commandée par quelque raison, ou apparence de raison, petite ou grande; on ne peut pas choisir bien ou mal, même en suivant l'Imagination, sans penser pourquoi. Il y a toujours quelque chose, qui

...quelquefois sup
tendement, ou au mo
premiere ; car avant
quelque chose, nous ré
servir de nôtre Raison,
cette chose. Cependan
dement, qui détermi
prendre cette résolution
la Volonté n'est, pour
la Plenipotentiaire de la

Mais les actes de l'
de l'Entendement étant
lors que la Volonté in
vaut sur l'intelleetuelle
l'esprit toute sorte de
pension ; par où tout
ment doit commencer
quent elle empêche qu'
comme il faut, le mal

* Il faudroit s'étendre

celle-ci. Mais c'est ce que la petitesse de ce Volume ne nous permet pas. Cette même raison fait que l'on omet ce que l'Auteur dit de la *Science*, de la *Sagesse* & de la *Vertu* dans les Chapitres V, VI. & VII. pour passer au VIII. où il traite des Intelligences Celestes. Le dernier Chapitre ne peut être omis ici, sans en ôter une partie essentielle du projet de ce Livre ; au lieu que les trois autres peuvent être differez à une autre fois, sans qu'on s'apperçoive presque d'aucun vuide. Ils méritent néanmoins d'être lûs & d'être examinés avec soin, comme tout le reste, par tous ceux qui aiment à cultiver leur Raison.

V. EN considérant Dieu en lui-même, ou dans ses Ouvrages, nous reconnoissons que ses perfections sont sans bornes, & qu'on n'y peut rien ajouter ; soit en idée, soit autrement. Nous savons aussi qu'il y a une certaine perfection dans toutes les Créatures & en nous mêmes que l'on peut nommer une perfection de *convenance*, en ce qu'elles ont toutes ce qu'elles doivent avoir, selon leur espece. La perfection de l'Homme consiste dans un rapport convenable entre les facultez de son Ame, entre son Ame

La même
l'esprit le plus étendu le
Combien d'idées n'avons-nous pa
tirement perdues, par l'oubli; &
bien de choses y a-t-il dans Di
dans la Nature, dont nous n'
point d'idée? Avec combien de
tes & de recherches ne faut-il p
nous parvenions à la connoissai
la Vérité? Les imperfections de
Volonté sont des faites nécessa
celles de notre Perception; & t
nous prive de beaucoup de satisf
de plaisir.

Néanmoins par les conn
que nous avons de Dieu,
mêmes & des Natures qui se
sont de nous & que non
venir à cor

nous ne pouvons pas penser trop bien de ses Ouvrages. Quoi que leur perfection ne soit pas absolue , comme celle de Dieu , à laquelle on ne peut rien ajoûter ; néanmoins leur nature est si parfaite , qu'on n'y peut rien ajoûter, dont ils soient capables, chacun dans son espece. Autrement ce seroit supposer Dieu parfait dans son essence & imparfait dans ses operations; c'est à dire, s'il faut parler ainsi avec l'Auteur, que nous le regarderions comme *imparfaitement parfait*.

Mais comme il y a différents degrez de perfection dans les Creatures, que nous voyons : il y en a aussi parmi les Intelligences, & nous sentons assez que nôtre Ame n'est pas des plus parfaites. Il faut donc chercher ce qui nous manque, en des Etres, qui sont au dessus de nous. Les Intelligences ne sont pas moins les ouvrages de Dieu, que les corps, & elles en sont même la principale partie; que l'on doit juger avoir aussi reçu de Dieu toutes les perfections, dont elle est capable.

On peut s'assurer de leur existence; en comparant le Monde Intellectuel avec le Corporel. Ce dernier étant plein de toutes parts des Ouvrages de Dieu; il n'y a point d'apparence,

ne peut
une étendue de la n
fait qu'il l'égale , pa
de perfection , dans l
puissions pas plus tre
que dans l'étendue de

Les raisons qui pr
ce des Intelligences Cé
aussi leurs différents d
tion & de supériorité
nos Ames. Comme
les parties de la Nat
port les unes aux autr
en perfections , dont le
excellentes , que les a
peu raisonnable de pe
rien entre la plus basse
ces Intell-

Les degrez de perfection, que nous voyons en ce qui est au dessous de nous, nous indiquent aussi la même chose. Parmi les pierres, quelques unes n'ont d'autre perfection que la figure, d'autres ont de plus celle de la couleur. Il en est de même des plantes & outre cela, il y en a qui ont de l'odeur. Quelques unes ne portent que de la graine, d'autres ont de la graine & des fleurs, d'autres enfin ont de la graine, des fleurs & des fruits. Parmi les animaux, il y a de semblables degrez.

Le plus bas est de ceux qui ne se remuent point, mais qui sont attachez à un lieu, comme les Plantes, & qui n'ont aucun sens, que l'attouchement; tels que sont les huitres & autres coquillages. Au dessus de ces Animaux sont ceux, qui ont deux sens, l'attouchement & le goût, avec la liberté de se remuer; mais sans organes, excepté des muscles, comme l'escargot. Ensuite viennent les Vers, qui ont deux sens, & des ongles, mais aucuns pieds. Les ongles ne leur servent que pour avancer plus facilement, sur le corps auquel ils s'attachent par-là. Au dessus d'eux sont les chenilles, qui outre qu'elles ont

deux

...vement, parce
n'ont aucuns yeux. Il y en a
au dessus, qui ont la vuë &
vement; & leur mouvement
moyen de leurs jambes & de le
est plus déterminé & plus pro
tels sont tous les insectes, qui
Néanmoins ils ne produisent
petits oeufs, comme des lende
doit mettre au dessus des Inse
Poissons, qui produisent imm
ment leurs petits, & qui outre
ont aussi l'odorat. Mais ils sont
& sourds. Il faut placer au dessu
les Oiseaux & les autres bêtes,
de plus l'ouïe & la voix; au
desquels sont enfin les Homm
ont la parole & l'intelligence;
là la connoissance des Êtres créés
sont plus parfaits qu'eux, & de



CH O I S I E. 401

& mis plus de variété dans le monde Corporel, qui est le moindre ; que dans le monde *vital*, qui est le plus excellent. Il n'y a point donc d'apparence, qu'il ait plus varié cette moitié du monde *vital*, qui est au dessous de l'Ame de l'Homme ; que l'autre moitié, qui est au dessus d'elle ; de sorte que nous devons regarder l'Homme, comme *l'Equateur de l'Univers* visible & invisible, ainsi que parle l'Auteur.

On peut recueillir de là, en quoi consiste la diversité des Etres Intelligens, à l'égard de leur nature ; c'est qu'il y en a qui sont joints à un Corps, & d'autres qui n'en ont point du tout. Outre cela il est croyable que les Etres Intelligens, qui sont immédiatement au dessus de nous sont joints à des corps d'une manière, ou d'autre. C'est à quoi nous conduisent les Etres Vivans, qui sont au dessous de nous ; car comme il y a plusieurs ordres de corps animez avant que de venir à un corps qui soit joint à une Intelligence, ou à l'Homme : il est à présumer qu'il y a aussi plusieurs sortes d'Intelligences unies à des corps, avant que d'arriver à des Intelligences tout à fait pures. Il est aussi à croire, si nous regardons

corps; car si le Corps est p
étant uni à une Intelligenc
d'une Intelligence est d'ê
toute sorte de Corps. Aussi
la plus parfaite Intelligenc
loignée du Corps. Si don
des Corps, qui ne sont
nebres; & s'il a joint des
Corps, en sorte qu'ils o
nebreux; nous devons
fait des Intelligences aus
& aussi semblables à lui.
ture le peut souffrir. A
un Corps animé & une
jointe à un Corps, sont c
fins: au contraire un pur
ne pure Intelligence sont l
mittez du monde visible &
Par la connaissance

C H O I S I E. 403

nature *vitale* & d'une corporelle. Or nous avons nous mêmes divers Sens, dont les Animaux, qui sont au dessous de nous, sont privez: de même les Intelligences, qui sont au dessus de nous, peuvent avoir plusieurs, dont nous ne pouvons former aucune idée. Comme les Sens sont multipliez par degrez dans les Animaux, qui sont au dessous de nous: il en est le même dans les Etres, qui sont au dessus, & qui sont moins attachez aux Sens les uns que les autres, par degrez. On pourroit concevoir des Etres intelligens, qui auroient des Sens, c'est à dire des facultez par lesquelles ils peuvent percevoir ce qui est au dehors d'eux, plus parfaits que les nôtres, 1. en ce qu'ils verroient à la fois sans confusion une plus grande étendue d'Etres corporels, que nous, comme une grande partie du Monde corporel, tels que seroient un, ou plusieurs Tourbillons, avec toutes les Etoiles & leurs Planetes: 2. en ce qu'ils verroient clairement tout ce qui y est avec l'ordre & les proportions, qui y sont gardées: 3. en ce qu'ils verroient distinctement toutes les parties les plus petites, & les plus cachées des Corps, & tout le détail de leurs Machines, avec la dernière exactitude: 4. en ce qu'ils n'au-

roient

Remarque de l'Auteur de la B. C.



ent avoir du commerce avec

Outre cela, dit l'Auteur
peuvent avoir la force d'in
une Imagination même be
vive, que la nôtre, pour n
& pour mieux retenir les l
surpasse autant ou plus la n
nôtre surpasse celle des E
au dessous de nous. Il en
même, à l'égard de leur
en comparaison de la nôtre

Mais en supposant en
lection, qui n'est pas en
faite & une Imaginatio
malgré l'étendue de leur
ils peuvent être capables
de pechez & de vic

n peut concevoir au dessus d'eux Êtres destituez de tout corps & de Sens, tels que sont les nôtres; mais lesquels le Principe Imaginatif se joint, par une union personnelle, le Principe Intellectuel; pour ne qu'une seule Intelligence, comme l'Ame humaine. Il n'est pas difficile de concevoir une Imagination indépendante des Sens; puis que, dans une même, leurs opérations sont jointes.

Un Être destitué de tout corps pour-
néanmoins être *affecté* de trois ma-
nières; par les Corps, par la Phantaisie
& par l'Entendement. Quoi qu'il
n'ait pas les Corps, comme nous,
pourroit s'en appercevoir d'une ma-
nière analogue, que l'on peut nommer,
l'Auteur, *supersensitive*. Il pour-
roit encore y avoir un commerce immé-
diat, entre les Imaginations de ces Ê-
tres, dont les unes feroient le même ef-
fet sur les autres, que les Corps feroient
sur elles. Ils pourroient être d'autant
plus maîtres de leur Imagination, qu'elle
seroit point soutenue par les Sens.
Comme il y a, dans les Animaux,
seulement différentes sortes de Sens,
et encore différents degrez dans les
mêmes Sens, & que l'on doit dire la
même.

On peut concevoir une plus excellente espèce d'intellection, que celle nous est connue. Quoique le dessein de la recherche de la Vérité soient des fonctions de l'Entendement humain, l'élévent au dessus des Etres qui sont dessous de lui; néanmoins ces choses considérées en elles mêmes, marquent de l'imperfection. Ainsi elles conduisent à l'idée d'un Etre plus intelligent, tel que seroit celui qui connoît les choses directement & par simplicité qui est une manière d'intellection plus aisée & plus claire. Des Etres de cette sorte ne pourroient pas tomber dans le mal moral, & seroient, par conséquent, capables d'une plus grandeur.

On peut recueillir des Etres

voire qu'il y a des Etres intelligents qui sont aussi parfaits à cet égard, ont une espece d'Instinct Intellectuel. Nous pouvons croire, outre qu'il y a plusieurs degrez d'Intelligence, que l'on peut nommer *Instinct* parce qu'elles connoissent la Verité par simple vuë.

Suivant toujours la même proportion nous pouvons monter, pour ainsi dire, encore un Ciel plus haut; puis sur les pures Intelligences, dont nous avons parlé, il peut y avoir des Esprits tout à fait simples & sans aucune composition; ou qui soient non seulement dégagés des Sens, mais même de l'Imagination, en sorte qu'ils soient que de simples Intelligences: c'est là la plus haute espece, de laquelle nous nous puissions former une idée distincte. Les précédentes Intelligences étant affranchies des ombres, qui accompagnent les corps, peuvent savoir ce qu'elles savent, par simple vuë; ayant une Imagination, elles sont obligées de se servir de leur mémoire, & de connoître les choses successivement. Mais ces suprêmes Intelligences, peuvent non seulement connoître par simple vuë, mais encore avoir toujours présent à l'esprit tout ce qu'elles savent. Un

V e r

tion, il faut qu'il y ait au-
de perfection entre les deu-
de l'Intellection, qu'il y es-
les de la Sensation. Autr-
les Sens d'un Ver sont a-
ceux de l'Homme : autr-
ment de l'Homme est lui-
sous de celui de ce suprém-
telligences.

Comme la connoissai-
niers Etres est parfaite, c-
elle l'est aussi dans son ét-
donc les Intelligences la
moyen de l'Imagination
les objets d'une manier-
ainsi qu'on l'a dit : de n-
ances *Comprehensives*

cendante du plaisir & de la douleur , & de toutes les autres choses.

La perfection de la Volonté , dans ces Créatures du premier ordre , ne peut pas être moindre que celle de l'Entendement. N'étant unies ni avec un Corps, ni avec une Imagination , elles ne peuvent avoir aucune inclination au mal , & elles sont aussi fortement attachées au bien , que des Créatures le peuvent être. Car il paroît absurde qu'un pur Entendement puisse jamais être détaché de la Vérité & de la Droiture.

Leur félicité égale aussi leurs autres perfections ; puis qu'elle naît nécessairement de la connoissance qu'elles ont de toute la Nature , & de l'amour parfait qu'elles ont pour son incompréhensible Auteur ; qu'elles voyent infiniment plus élevé au dessus d'elles , qu'elles ne le sont au dessus d'un Ciron ou d'un Atome.

CE sont là les idées de Mr. *Grew*, touchant les Natures Vivantes ; Sensitives & Intelligentes. Ceux qui les considéreront avec soin admireront la proportion , qu'il a su trouver entre le monde visible & l'invisible , & seront touchés , comme moi , de la régularité & de la noblesse de ses pensées. Va-

videment ;
me, où l'on n'en trouve
bles, & l'Auteur n'est pas de ceux
croient avoir des idées complet
Substances corporelles & intelli
Tout ce qu'on pourra dire contr
prouvera autre chose que cela ;
tout ce qu'il avance est fondé sur
rience, ou sur l'Analogie & la
trie, pour parler ainsi, que l'
que constamment dans les Or
la Nature. A l'égard du Mo
lectuel, l'Ecriture Sainte ne
qu'il y a de différentes for
bons & mauvais ; & ce qu
en dit ici philosophiquem
qui ne s'accorde très-bien ;
qui ne soit propr
à qui c

tes, & qu'ils tâchent, s'ils peu-
le dire quelque chose de meil-
finon qu'ils lui rendent la justice
est due.

A R T I C L E X I V.

Commentarii Linguae Hebraicae &c.
JACOBUS GUSSETIO Blo-
i Professore in Academia Provinci-
Groningae &c. Amstelodami in
o pag. 954. sans les préfaces &
Indices.

Dictionnaire de la Langue Sainte,
enant toutes ses Origines &c. E-
en Anglois par le Chevalier
gb, & traduit en François &
menté de diverses remarques,
feu Mr. LOUIS DE WOL-
GUE. A Amsterdam in 40.
330. sans les Indices.

VOIS résolu de dire un mot de
deux livres, & de donner à cet-
casion les Regles, que je croi
audroit observer, pour faire un
dictionnaire, en quelque Langue
e soit, & sur tout en Hebreu, en
& en Latin. Si on les execu-
je ne doute pas qu'on ne sur-

pas ici allez de place ,
ces Regles. Je le ferai
Dieu, dans un autre vol

FIN du TOM



I N D I C E D E S A R T I C L E S.

- I. *H*istoire des Systemes des anciens
ATHE'ES. II
- II. *P*reuves & examen de ceux qui croy-
ent qu'il y a une NATURE PLAS-
TIQUE. 78
- III. *M*émoires de Du MAURIER. 130
- IV. DIONYS. PETAVIUS de Doc-
trina Temporum. 169
- V. *R*emarques sur quelques endroits de
JULIUS FIRMICUS MATER-
NUS. 224
- VI. *A*dnotationes in *Vetus Test.* 261
- VII. Le NOUVEAU TESTA-
MENT traduit en François, &c. 268
- VIII. *Q*ue la Religion Chrétienne est très
raisonnable. 2 Partie. 284
- IX. *G*eographia Sacra NIC. SAN-
SONIS. 305
- X. *G*eographia Sacra CAR. A. S.
PAULO. 311
- XI. CHR. HUGENII Opera Postu-
ma. 319
- XII. *R*emarques sur la 1. Apologie de
JUSTIN Martyr. 352
- XIII. *Q*u'il y a un Monde doûé de Vie, de
Sentiment & d'Intelligence, tiré de la
Cosmologie de Mr. GREW. 352

A Beilles n'avaient
précaution, 376. la for
yeux.

Abraham, sur quoi est fond
qu'il fut un grand Astrol

Achille Tatius, son livre si
menes d'Aratus.

Acrabata ville, où située.

Actions animales, que n
souvent sans attention.

Alexandre (Noël) faute qu
en parlant des Rémon

Ame humaine, qu'elle
qu'elle renferme 110
vous aucun sentime

des Matieres du I I. Tome.

- Animaux, qu'il y a en eux quelque chose au dessus de la machine. 121. & *suiv.* 126
Animaux, leurs differents degrez. 399
 Année des Grecs, par qui inventée. 189
 Lunaire selon le P. *Petan.* *ibid.*
 Année Lunaire. 189
 Année Solaire, 191. ses divers changemens. *ibid.*
 Année Tropique. 191
 Anthropomorphites, pourquoi ils donnoient des membres à Dieu. 64
 Antiquité, l'Histoire de ses sentimens imparfaite. 52. & *suiv.*
 Apôtres, raisons pour lesquelles J. C. les a choisis tels qu'ils étoient. 280
Aristophane, comment il décrit le commencement du Monde. 44. 45
 Art humain, ses avantages sur la Nature. 102. & *suiv.*
 Articles fondamentaux, remarques là-dessus. 284. & *suiv.*
 Articles de Foi, s'il en faut chercher dans les Ecrits des Apôtres, dont il ne soit pas parlé dans les Evangiles. 292. que les Chrétiens ne sont obligez de recevoir que ceux qu'ils trouvent dans le Nouv. Test. 294, 295. si la Religion court risque, en les réduisant à un petit nombre. 296
 Astrologie Judiciaire. raisons pour &

Microscopes.

Astronomie les pro
dans la Chronolo
Athées, que leurs
difficiles à conce
rejetent 26. 27.

Democrite & Leuc
mens.

Athées, objections &
sentimens 32. & *suiv*
tous crû l'éternité &
qu'en dit *Aristote* 46
connus par le peuple
y en a eu plus qu'on
qu'ils ont de différen
tions contre la Nature
& *suiv.*

Atheisme, que ceux qui c
corporel n'en peuvent
ser. suiv.

des Matieres du II. Tome.

sortes d'especes, 61. ce qu'ils ont de commun. 62

Atomistes leur Systeme incompatible avec l'Atheïsme. 12. 13

Avenir, pourquoi l'homme n'en a aucune connoissance. 258

B.

B*Arnevelt*, source de la haine de Maurice contre lui 134. & *suiv.* qu'il s'est opposé au dessein de ce Prince de se rendre Souverain 137. & *suiv.* par qui mis en prison & condamné 138. son innocence reconnue. 138. tems auquel on le fit tenter touchant la Souveraineté incertain. 141. & *suiv.* 145. ce qu'il dit sur cela la veille de sa mort, *ibid.* pourquoi il menageoit Maurice. 143. 149. pourquoi il ne découvrit point ce que Louise de Coligny lui avoit proposé. 149. 152. s'il a fait part de ce secret à Grotius. 152.

Bêtes, par quel principe elles agissent. 153

Bêtes, de combien de parties composées. 104 371

Bêtes ne perfectionnent point ce qu'elles ont reçu de la nature 374. qu'elles n'ont ni choix, ni fin. 375. en quoi leurs ouvrages surpassent ceux des hommes. *ibid.*



Caranza (Alphonse)
Petan.

Cartesiens, que Dieu
leur immediat de to
qui naissent de ce se
Certitude n'est pas su
& du moins.

Chronologie, Origine
182. & suiv. Sur q
le P. Petan 186. i
en quoi elle confi
faut pas la confon
re, *Ibid.* qu'on y
choses par conje
tes qu'ont faites qu
pour n'avoir pas



des Matieres du II. Tome.

controverses, d'où elles sont nées. 277
poréalistes, leur pensée touchant le monde. 13

corps s'il peut être doué de vie. 356.

& *suiv* son union avec l'ame. 361

corps Organisez, comment formez. 79

corpculaire, Philosophie qui porte ce nom rétablie 73. & *suiv*.

couleurs, ce que c'est. 368.

couronnes autour du Soleil & de la Lune. 324

D.

Democrite, sa maniere de philosopher, qu'elle tend à l'Atheïsme, 12.

18. 19. qu'il fut un des fondateurs de cette philosophie mêlée, qu'Epicure enseigna dans la suite. 19

émons, opinion étrange des P.P. sur les Demons examinée. 335. & *suiv*.

Descartes, jugement de sa Physique 73.

& *suiv*. 76. Son sentiment touchant les Causes finales *Ibid.* & *suiv*. 78.

touchant la formation & la conservation du monde. 94

deu, corporel, selon les Materialistes. 63. s'il est l'Auteur immediat de tout 82. & *suiv*. son image dans

l'homme. 266. qu'il ne peut pas être corporel. 353

deux des Payens, que la plupart ont été des hommes. 337



E Au, dans 4--
fut achevée.

Ecriture Sainte, que l'in
est devenue plus clair
disposition où il faut
bien entendre 278. &
Elohim, signification de
Empereurs, qu'on ne
sult les Astrologues
destinées.

Entendement, ce que
ment conçoit. 385.

Epicure, qu'il faisoit
croire un grand no
quoi qu'Athée, 15.
gie est directement
principes, 16. raiso
... Dieu

des Matieres du II. Tome.

- Entendue , ce qu'on peut entendre par
ce mot. 265
Etoiles, leurs influences mêlées ensem-
ble. 256
Etres, qu'il en faut établir qui ne soient
ni Corps, ni Esprit, 108. & *suiv.*
Etres, qu'il n'y en a que de deux sortes
selon les nouveaux Philosophes. 105.
sur quoi en est fondée la distribution
107. & *suiv.* qu'il pourroit y en avoir,
dont nous n'avons point d'idée, 108
Evangile, extrait de l'Evangile. 285

F.

Fils de Dieu signifie la même chose
que *Messie*. 300

Franc-arbitre reconnu par *Justin*. 340

Frederic Henri, Prince d'Orange, sa
Posterité 162. abrégé de sa Vie. 165

G.

G*Aza* (Theodore) son livre des mois
Attiques. 211

Geminus, quand il a vécu. 209

Géographie Ecclesiastique 310 & *suiv.*

Géographie, combien nécessaire
pour entendre l'Histoire Ecclesiasti-
que. 315

Gevarcius (Gaspar) son sentiment sur
l'âge de *Mansie* 245. & *suiv.*

Grotius, raisons qu'il avoit de ne pas
parler mal de Maurice. 152. & *suiv.*
son éloge 166. & *suiv.* par qui accusé

S 7

&



H ^{LXX.} semaine
& *suiv.* objections c
& *suiv.* différence c
sentiment & celui de
la pensée touchant
premier.

Heracrite, s'est moqu
Poétique.

Hesiode, ce qu'il dit
principes à quoi ils

Hipparque, Astronom

Hippon, l'Athée.

Homere, accusé d'A

Homme, de combien
est composé.

Horoscopes, ce qu
de bons



des Matieres du II. Tome.

Hylozoïstes, qu'ils attribuoient une Vie à la matiere 20. 21. en quoi ils different de l'Atheïsme de *Democrite* & d'*Epicure* 21. qu'ils ne sont pas tous Athées 22. 23. qu'on ne peut justifier d'Atheïsme ceux qui sont Corporéalistes 23. & *suiv.* leur *Nature* est une mystérieuse absurdité 24. qu'ils ont confondu la Nature Plastique avec la Divinité. 125. & *suiv.* 127.

I.

J*esus-Christ*, pourquoi il n'a pas d'abord découvert aux Juifs qu'il étoit le Messie 288. & *suiv.* pourquoi il a choisi pour Apôtres, des gens simples & de basse condition 290. & *suiv.*

Jesus-Christ, qu'il est le Messie, ce que renferme la créance de cet article, 285 & *suiv.* 298. qu'il suffit de faire profession de le croire, pour être reçu dans l'Eglise Chrétienne 287. objections que l'on fait sur cela 293. & *suiv.* que cette proposition renferme les fondemens du Christianisme. 303

Jeux Olympiques, qu'on ne peut pas douter qu'il n'y en ait eu. 198

Imagination, sa description. 373. son usage dans les bêtes. 374. dans les hommes. 377. que ce ne peut pas être un corps. 378. sa force. 379

Intelligences
lonté.

Intelligences dont les sens se
parfaits que les nôtres, dis-
dres de ces Etres.

Intelligences au dessus de l'a-
ne, qu'il y en a de plusieurs
Invention ce que c'est.

Julius Firmicus Maternus :
ques sur son livre 227.

vécu avant *Manile* 240.
ç'a été un Plagiaire 24

quoi il engage *Lollianus*
rations qu'il lui fait. It

Jupiter, qu'il n'a été

Justin Martyr, remarque
ologie. 17

Matières du II. Tome.

Dieux , 15. 16. en quoi il
er leur souveraine félicité ,
16.

M.

s'ils ont adoré Jesus-Christ
282

eadorus, s'il est le même que
245. & *suiv.*

il a vécu avant Firmicus, ou
is avant lui. 240. & *suiv.*

244.

les , objections qu'*Aristote*
32, & *suiv.* que leur sen-

est un pur Atheïsme 35. dif-
qu'il y a entre eux & les

phes de la Secte Italique 35.
leur sentiment touchant les

& les Qualitez des Corps
mes 38. ce qu'en dit *Aristo-*

que c'est la même doctrine
hées d'aujourd'hui 38. 39.

de avoit les mêmes princi-
les Athées Materialistes 47.

ceux qui sont tombez dans
pece d'Atheïsme selon *Ari-*

48. & *suiv.*

es , qu'ils ne sont pas tous A-
63

omment elle peut être le pre-
incipe de l'Univers, 65. &

suiv.

Mar

Mevortius Lelissanus, qui
Maurice, Prince d'Orang
tenter *Barnevelt*, sur la
des Provinces Unies
qu'il a été la cause de sa
suiv. 146. pourquoi il
paravant *Barnevelt*.
De Maurier, ce qu'il d
divisions qui étoient e
MDCLXXII.
Maximes générales sur

Meaux (Evêque de) f
mise en parlant des d
marus & Arminius I
famer Grotius.
Mechanique, qu'il y a

es Matieres du II. Tome.

, qu'il suffit de croire que Jesus-
Christ est le Messie pour être Chrê-
285. mais qu'ensuite on est obli-

de s'instruire de sa volonté. 287

de quand il a commencé selon les
egyptiens, 253. selon d'autres. 262.

ade, sentiment des Philosophes sur
la durée. 41. & suiv. 70

ouvement de la Matiere s'il a pu seul
former l'Univers. 80. 82.

ouvements, que nous en faisons plu-
sieurs, sans nous en appercevoir.

ouvements, leurs differences gene-
rales. 111. 112 367

Nations, leurs differens naturels.

Nature, ce que les *Hylozoïstes* enten-
dent par ce mot 24, 25. ce qu'il si-
gnifie parmi les Athées. 68

Nature destituée de sentiment & de pen-
sée principe de toutes choses, selon
quelques Philosophes. 126

O.

*O*bjections insolubles ne prouvent pas
qu'une démonstration est fausse. 392

Oint ce que ce mot signifie proprement
selon le P. Hardouin. 180

Oiseaux, leur imagination. 376

Ophlein dikeen, être puni. 336

pour l'obl
jour 182. que cela
gine à la science du
Parhelies.

Peloponnese, guerre du
comment on en pro

Pensée, jusqu'où on pe
signification de ce me
que dit *Plotin* là-dessu
Peres, difficulté qu'il y a
leurs sentimens.

Perfections, de combien
y en a.

Période Julienne, par qui ir
Pétau, qu'il s'est principal

ché à réfuter Scaliger 1
suiv. 190. raison de cela
ce qu'il s'est proposé dan
de la Doctrine des

des Matieres du II. Tome.

<i>Philippe Guillaume</i> , Prince d'Orange, particularitez de sa Vie 156. 157. condamné à payer une somme aux Heritiers de <i>Balthasar Gerard</i> , refuse de le faire 157. Action hardie qu'il fit étant prisonnier.	138
terres, leurs differentes sortes.	399
lanetes, leurs diametres comparez avec celui du Soleil.	327
lantes, leur vegetation comment elle se fait.	363
lantes leurs differentes sortes.	399
<i>l'astique</i> , nature plastique, raisons pour la recevoir 78. & suiv. 84. & suiv. qu'il y en a une 90. qu'elle est soumise aux ordres de la Providence 91. & suiv. qui sont ceux qui en ont reconnu une, 95. en quoi elle differe avec ce que les Peripateticiens appellent <i>qualitez occultes</i> . 95. & suiv. ce que c'est selon <i>Aristote</i> 97. & suiv. 125. & suiv. comment elle agit 98. 103. & suiv. 119. avantage qu'elle a par dessus l'art humain 99. 100. que c'est une chose distincte de la Divinité, <i>ibid.</i> 119. 123. & suiv. 125. & suiv. comment il la faut distinguer 101. 123. & suiv. ses défauts 105. par qui rejetée, 106. que c'est un Être immateriel, 120. 127. qu'il n'y en a qu'une générale. <i>ibid.</i> Idée que nous pouvons en former.	124. & suiv.
<i>Plin</i> , son sentiment touchant le Monde.	71
<i>Ponceiros</i> , malade.	350
<i>Ponos</i> , douleur.	349
<i>Pragmata epagein</i> , faire des affaires.	331
Preuves, qu'on peut donner de bonnes preuves d'une chose, sans en savoir la raison.	392
<i>Preskunsin</i> , ce que ce mot signifie proprement.	281
Providence, comment elle peut intervenir en tout.	87. & suiv.
<i>Psyche</i> , ce que represente sa fable.	117
<i>Ptolomée</i> , son livre des apparences & des significations des étoiles.	209

Résurrection, com.

S. S.
S. (Nicolas) défents de la
cité 308. & suiv.
S. (Claude) les fantes et
nomiques 212. maltraité par
267. Traité de Schlichingau
tribué.

Scaliger, (Joseph) sa defence co
son éloge. 171. & suiv. qu'il
coup trompé sur les Epoque
de Petau 202. pourquoi il s'
nomie.

Sectes, difficulté qu'il y a, à
mens.

Sens, leur temoignage assuré
Sensations, qu'elles ne son
nes.

Sentiment interieur, qu'il
cessaire à un Etre vivant.
son démelé avec le

des Matieres du II. Tome:

Substance immatierelle en nous, sans que nous la
connoissions exactement. 355
Substances immatierelles, leur essence analogue à
l'étendue. 353. & *suiv.*

T.

Tamarin, qu'il a la semence, quoi qu'on ne
la voye pas. 264

Tems, ce qu'on peut entendre par ce mot. 265

Tertullien, qu'il a enseigné que Dieu étoit corpo-
rel. 14

Thales, justifié d'Atheïsme. 49. 51

Thucydide, caracteres astronomiques, par lesquels
il nous fait connoître en quel tems la guerre du
Peloponnèse a commencé. 199

Trevoux, Mémoires qui s'impriment en cette ville
pleins de fables. 321

Troas, mot sur lequel plusieurs Savans se sont trompé.
310

V.

Le Vassor, son sentiment touchant *Barneveldt* exa-
miné, 134. & *suiv.* jusqu'à 156

Verité par quels chemins on y parvient. 388 & *suiv.*

Venus, son diametre, en quoi il differe avec celui
du Soleil. 266

Vers à soie, leurs travaux quoi qu'ils soient aveu-
gles. 376

Version du Nouveau Testament, si on en peut fai-
re de meilleure à present qu'autresfois 269. &
suiv. défaut des anciennes 272. si c'est rendre la
Verité douteuse que d'en faire de nouvelles.

274. 275

Versions Latines de Auteurs Grecs. 330

Vertus & Vices detruits par l'Astrologie. 231. &
suiv.

Vie sans pensée, comment on la peut concevoir
106. & *suiv.* 109. 112. qu'il y en a une 109.

& *suiv.*

Vie, qu'il y a des substances vivantes immatieriel-
les. 353. & *suiv.*

Vie

beauté.
Volonté si elle est soumise à l'Es
Vrai-semblance sur quoi fonde
souvent. 345. & suiv. précé
Pêtre.

Vivant, Etre vivant ce que c'est
Union de l'Ame & du Corps,
concevoir.

X.
X *Enophane*, raillerie de c
ceux qui donnent à Di
ne.

FIN du II. T





